



Cette fois, Robert Baillie voulait écrire un roman sur les hommes PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Un journal
sous
le signe du feu

RÉGINALD MARTEL

Faut-il emporter le chat, le chien? Cette nuit-là vers deux heures, à Saint-Basile-le-Grand, Robert Baillie et sa famille fuient leur maison, leur quartier. Ils se retrouvent ailleurs avec d'autres sinistres chassés par la fumée des BPC. Les sentiments sont divers, l'inquiétude et la colère dominent. Il est gâté, d'une certaine manière, ce romancier qui adolescent voulait vivre beaucoup, pour pouvoir écrire ensuite.

Des collègues et des amis proposent à l'écrivain de s'inspirer de ce qu'il a vécu pour écrire un roman. « Pour eux, ça allait de soi que j'allais récupérer l'événement; mais je voulais d'abord prendre du recul, analyser et intégrer les événements. Je ne pouvais tout de même pas vivre et écrire en même temps. » Surtout qu'il avait déjà entrepris autre chose, des récits de voyage qui confirmaient la fin du cycle romanesque qui va de *la Couvade* à *Soir de danse à Varennes*, c'est-à-dire de la naissance à la mort.

Mais on insistait. On faisait remarquer à Robert Baillie qu'il manquait dans la trilogie un âge de la vie, la quarantaine, qui coïncide à peu près à celui du romancier, qui a maintenant quarante-trois ans. Le reste allait venir tout seul, par hasard comme il arrive souvent. On raconte au romancier que pendant la nuit de la Saint-Basile quel qu'un, au lieu de fuir, s'est caché dans un sous-sol. La machine à fiction démarre lentement: « J'ai essayé d'imaginer ce personnage peu banal, coupe de tout. Et pour aller plus loin que l'événement, pour vivre l'affaire de l'intérieur, j'ai choisi le journal. »

Les femmes insistent

La nuit de la Saint-Basile est ce roman en forme de journal, plus de cinquante pages écrites sous le signe du feu. Monsieur Gilles écrit au jour le jour les choses de sa vie, au lendemain de la mort de sa femme dans l'incendie de leur maison. Viendront ensuite le feu de la Saint-Jean, puis l'incendie de Saint-Amable et celui de Saint-Basile. Le roman est l'histoire d'une rupture et d'un manque qui mèneront monsieur Gilles à une remise en question de toutes ses valeurs.

Et monsieur Baillie aussi, qui se dit assez près de son personnage, un « gars ben ordinaire, qui n'a pas tous mes défauts et qui a des qualités que je n'ai pas. Il est conscient de ce qui se passe

dans le monde, famines et autres catastrophes, mais il peut mettre tout cela en perspective, sans abdiquer pour autant sa propre vie ». En somme, un intellectuel...

On sait que l'univers romanesque de Robert Baillie est peuplé de femmes. Il voulait cette fois écrire un roman sur les hommes. Il y a réussi en partie,

mais la grand-mère de monsieur Gilles, Lumina, et Mico, sa femme disparue, sont de loin les personnages plus attachants. Ils portent ombrage au personnage central, le Dragon, un garçon qui a mal grandi, possédé par une violence qu'il ne sait pas encore maîtriser. Ce jeune marginal est d'abord pris en charge par un ancien religieux, le frère Georges, qui sera à la fois son père adoptif et son amant. A la mort de cet étrange tuteur, monsieur Gilles essaie de prendre la relève.

SUITE A LA PAGE C 2

L'incendie de Saint-Basile est le prétexte du nouveau roman de Robert Baillie

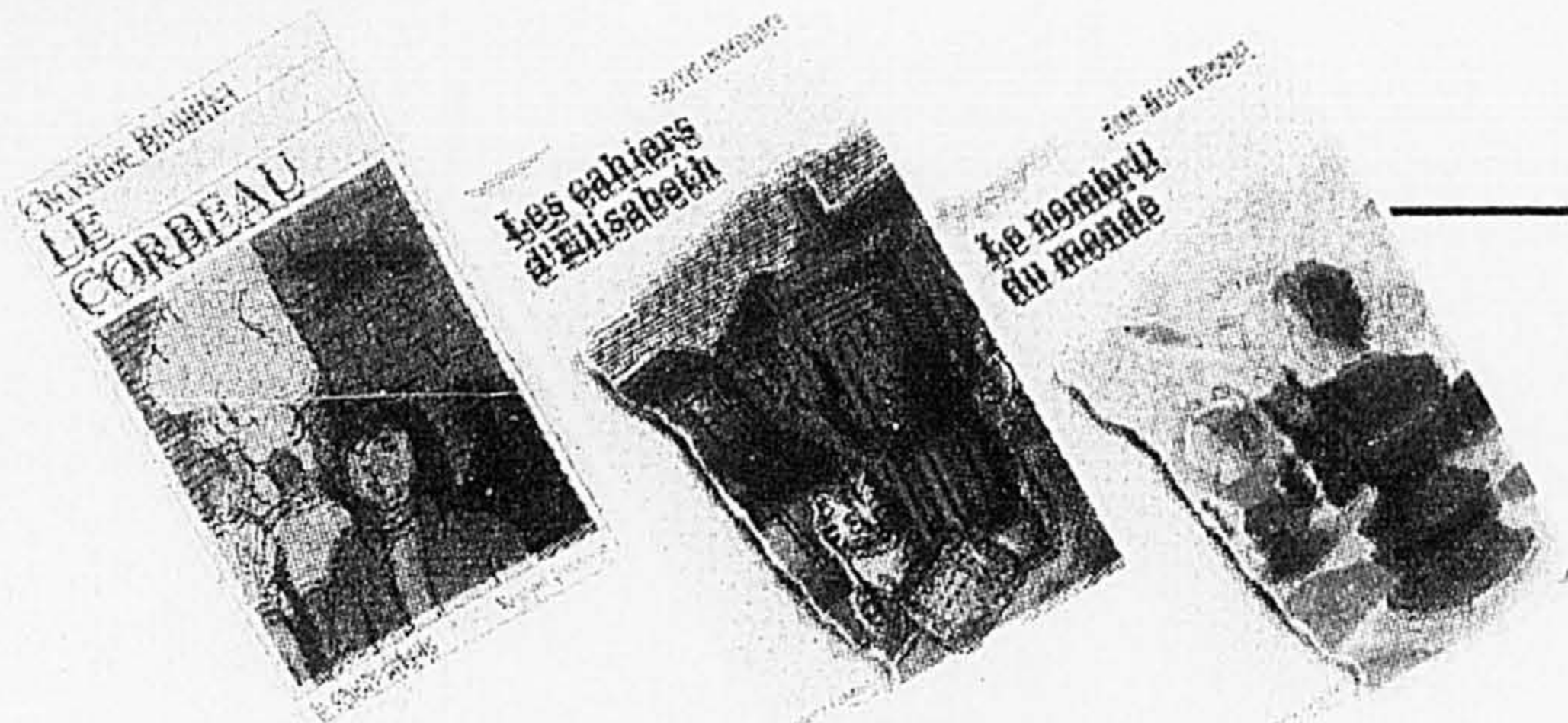


PHOTO GAMMA/PONOPRESSE

De la fiction à la philosophie

■ « C'est dans la tradition française de passer d'un genre à l'autre », explique Pascal Bruckner, auteur de romans et d'essais. Dans son dernier ouvrage, il s'interroge sur la signification de la démocratie dans un monde de plus en plus démocratique.

À lire en page C7



Le défi de la littérature jeunesse

■ Ils sont de plus en plus nombreux, ces écrivains « pour adultes » à se tourner vers les jeunes. Pourquoi cet intérêt soudain? Plusieurs auteurs d'ici l'avouent: parce qu'on le leur a demandé. Tout simplement.

Mais il ne s'agit pas là d'un travail facile, prévient Jean-Marie Poupart. « Bien au contraire! Il y a tout un défi dans ce type d'écriture. »

« Il est entièrement faux de dire qu'il est plus facile d'écrire pour les jeunes que pour les adultes. Et, ainsi, de sous-estimer la littérature jeunesse », acquiesce Christine Brouillet.

Parce que le public visé est difficile, intransigent et en perpétuel changement.

À lire en page C2



Louise Leblanc force!

■ Comme la majorité de ceux qui se mettent à l'écriture pour les jeunes, Louise Leblanc, auteure de 37 1/2 AA, a douté avant d'écrire son premier livre pour enfants, *Ça suffit, Sophie!*. « Mais maintenant qu'elle m'a pris par la main, je ne sais pas jusqu'où Sophie va m'entraîner! », s'exclame-t-elle en riant.

À lire en page C2

Haro sur la TPS!

À lire en page C3

La maison « hantée » de Johanne Chagnon

À lire en page C6

Mitsou et Ivan aux Foufounes

À lire en page C9



«J'étais assis entre Marilyn et Tit-Coq.»

Au Palais de la Civilisation de l'Île Notre-Dame jusqu'au 21 octobre.

DERNIÈRE SAISON

CITÉS PRISE 2 CINÉS

Faites partie du décor.

LIVRES

Le dur passage de l'âge adulte à l'enfance

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Scène un. Un vieil homme et son épouse travaillent dans le jardin qui entoure leur maison. Soudain, la femme lève sa pioche et en assène un coup sur la tête de son mari. Puis un autre, et un autre. Et un autre.

■ Scène deux. Le père d'Alex a une crise cardiaque. Le meilleur ami d'Alex meurt de la leucémie. Une année difficile pour cet adolescent comme bien d'autres. C'est-à-dire «fendant» par moments. Mais combien attachant. Et déroutant.

■ La première scène est le point de départ d'un livre «pour adultes» en préparation. La deuxième, le thème d'une trilogie destinée aux adolescents. Le point commun entre les deux : leur auteur, Jean-Marie Poupard.

Jean-Marie Poupard l'auteur de romans policiers, le chroniqueur de littérature que l'on a longtemps entendu à la radio de Radio-Canada, le critique de cinéma que l'on a lu pendant un temps dans *L'Actualité*. Jean-Marie Poupard qui est aussi, depuis une vingtaine d'années, professeur de français dans un collège. Et, depuis moins d'un an, auteur de romans-jeunesse.

Ils sont de plus en plus nombreux, ces virtuoses de la plume — ou ces tapocheurs de claviers — à se tourner vers les jeunes. Jeanne Bourin, par exemple, qui a publié le conte *Le Sanglier blanc* chez Grasset-jeunesse, ou Umberto Eco, qui est l'auteur de deux très beaux albums, également chez Grasset-jeunesse: *Les Trois cosmonautes* et *La Bombe du général*.

■ Pourquoi? Pourquoi cet intérêt soudain pour les jeunes? Plusieurs auteurs d'ici l'avouent: parce qu'on le leur a demandé. Tout simplement.

■ «En ce qui me concerne, pas de réponse particulièrement plus brillante à l'horizon!», s'exclame José Fréchette, que le grand public a découvert il y a trois ans avec *Le Père de Lisa*.

■ «J'étais en train d'écrire un autre roman pour adultes lorsque Ghrome et Zone se sont imposés à moi. Je les ai laissés agir et ça a donné l'ébauche de *L'Automne à 15 ans*».

Consciente que la couverture médiatique, que l'impact, que la reconnaissance publique ne sont pas les mêmes dans le cas d'un livre pour les jeunes que pour un roman grand public, José Fréchette s'est tout de même posée des questions avant de soumettre son projet à La Courte Échelle. «Qu'est-ce que ça va m'apporter de publier un livre pour adolescents? N'est-ce pas du temps perdu? De l'énergie gaspillée?»

Son angoisse a duré de la rue Mont-Royal à la rue Rachel. Et, pendant 13 mois, elle est redevenue une adolescente de 15 ans.

ce!» s'exclame Jean-Marie Poupard, auteur de *Le Nombriol du monde* et de *Libre comme l'air* (trilogie dont le dernier volet devrait paraître à l'automne, à La Courte Échelle).

«Mais attention, prévient-il, je ne veux pas dire par là qu'il s'agit d'un travail facile. Bien au contraire! Il y a tout un défi dans ce type d'écriture.»

Il faut non seulement trouver un thème qui va intéresser, mais aussi le ton juste sur lequel livrer ce thème. Grande et difficilement pardonnable que l'erreur consis-

se. »

Christine Brouillet parle en connaissance de cause.

Auteure de *Chère voisine*, le prix Robert-Cliche en 1982, elle a amené le roman policier «made in Québec» sur la scène européenne. Actuellement à son palmarès littéraire: onze romans policiers... dont six s'adressent aux 9-12 ans et un aux adolescents. A travers ça, quelques «détours». Par un recueil érotique, par une saga historique (en préparation).

Lorsqu'elle a écrit *Le Complot*, son premier Roman Jeunesse à La Courte Échelle, ce fut la peur. La crainte de ne pas savoir comment faire. Et ce, malgré son expérience d'écrivaine. Maintenant, après son dernier titre, *Le Corbeau*, deux fillettes nommées Catherine et Stéphanie font un peu partie de Christine Brouillet. Reste à les faire évoluer à travers des intrigues renouvelées, toujours aussi intéressantes. «Ça, ce n'est jamais acquis», conclut l'auteure.

...et de la polyvalence

En fait, le point commun entre ces écrivains qui s'adonnent de temps à autre à la littérature jeunesse est leur polyvalence. Et leur amour de l'écriture. «J'aime écrire point», répond Sylvie Desrosiers lorsqu'on lui demande si elle aime écrire pour les enfants. «Il n'y a pas qu'une seule façon d'écrire. Et le fait de toucher différents aspects de l'écriture permet d'apprendre beaucoup, de développer une très grande efficacité.»

Qu'est-ce qu'elle doit être efficace, alors, cette Sylvie Desrosiers que les enfants connaissent pour la série des *Notog* (La Courte Échelle); que les adolescents ont découvert dans *Quatre jours de liberté* et dans le tout nouveau et très palpitant *Les Cahiers d'Elisabeth*. Parce que c'est la même qui a écrit *Tas rien compris Jacynthe*, publié en 1982 chez Leméac, et qui signe *La presse en délire* et la chronique d'Éva Partout dans *Croc*!

«Peu importe le public, ce qu'il faut, c'est créer un monde dans lequel il se sente bien, lui proposer une histoire, être le plus vrai possible. Même dans la fantaisie, affirme-t-elle. Après tout, on écrit toujours pour toucher le plus de monde possible.» Et ce, même si les lecteurs de départ ne sont... que des enfants (!).



Sylvie Desrosiers

«De toute manière, peu importe ce que j'écris, je perds José Fréchette, indique l'auteure. Dans *Le Père de Lisa*, par exemple, j'ai accepté de suivre une fille beaucoup plus sûre d'elle que je ne le suis.»

L'écriture thérapeutique

Une thérapie, l'écriture? L'écriture pour les jeunes en particulier?

«Quand je pense que des gens paient pour retrouver leur enfan-

tant à tirer sous le niveau de compréhension du public visé!

Public difficile, intransigeant, que celui des jeunes. D'autant plus difficile et intransigeant qu'il est en perpétuel changement. Les *New Kids on the Block* sont à la une de leur cœur aujourd'hui, ils seront probablement le comble du quetaine après-demain. A l'auteur de faire avec.

Pour de telles raisons, «il est entièrement faux de dire qu'il est plus facile d'écrire pour les jeunes

Louise Leblanc: une plume vive, humoristique...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Dans *L'Homme objet*, son premier livre, Louise Leblanc écrit: «Les hommes sont un mâle nécessaire». Ou encore «Pour quelques centimètres de plus, l'homme s'est... senti maître.»

■ Dans son dernier bouquin, le roman-jeunesse *Ça suffit, Sophie!*, d'autres phrases «cris du cœur». Mais d'un style tout à fait différent. «A neuf ans, je suis trop jeune pour être la plus vieille.»

■ Bref, dans *L'Homme objet* comme dans *Ça suffit, Sophie!*,

en passant par la parodie «arlequinnesque» 37 1/2 AA, l'histoire complètement éclatée de *Pop Corn* et le récit peut-être prémonitoire *Le Sang de l'or* (qui traite de terrorisme amérindien...), on reconnaît la plume de Louise Leblanc.

Une plume vive, parfois acérée, souvent humoristique. Qui sert entre autre très bien le roman pour enfants. *Ça suffit, Sophie!* en est la preuve.

Ce livre destiné aux sept à neuf ans, qui vient d'être publié aux éditions La Courte Échelle, est la première tentative de Louise Leblanc dans le monde de la littérature pour enfants.

«Mais maintenant qu'elle m'a prise par la main, je ne sais pas jusqu'où Sophie va m'entraîner!», s'exclame l'auteure en riant. Tout en ayant un indéniable accent de vérité dans la voix. Car elle l'aime, cette fillette dont le caractère fonceur ressemble étrangement au sien.

Trois ans en France

Le genre de caractère qui pousse à l'extravagance. Ou plutôt, à ce que certains pourraient qualifier d'extravagance. Un exemple: l'argent mis de côté depuis quelques années allait-il servir à l'achat d'un condo ou à un séjour en Europe?

Disons que «séjour» est bien peu dire. Louise Leblanc a passé trois ans en France. A Paris, plus précisément. Où elle a écrit *Le Sang de l'or*.

A son retour, durant l'été 89, La Courte Échelle lui propose d'écrire un roman-jeunesse. Comme aucun projet n'occupe sa vieille Brother électrique — «Je vais acheter un ordinateur... bientôt!» affirme-t-elle —, Louise Leblanc accepte.

Et réalise après coup qu'elle n'est pas vraiment prête à cela. Comme la grande majorité de ceux qui s'adressent habituellement à un public adulte et qui,

pour une raison ou pour une autre, se mettent à l'écriture pour les jeunes, elle doute. Mais elle fonce. Comme d'habitude.

Elle apprend à jouer avec les mots d'une manière différente. La signification du mot «obèse», par exemple, n'est pas évidente pour tous les enfants. Pour l'inclure dans son texte sans... l'alourdir, l'auteure sème innocemment dans sa phrase le mot Obélix.

En ce qui concerne le point de départ de *Ça suffit, Sophie!*, il est enfoui quelque part en Louise Leblanc. A sept ans, elle avait fait son baluchon et était parti de chez elle. Pour une ou deux longues heures. Une idée qui, comme par hasard, germe dans la tête de Sophie, fatiguée de porter sur ses épaules les responsabilités de «soeur aînée» pour les trois autres enfants de la famille, et de «fille aînée» pour ses parents.

Peut-être difficile pour elle. Mais combien amusant pour les lecteurs!

Courrier des arts

Que fait donc Radio-Canada?

■ En tant que francophone et francophile, je déplore vivement que la télévision française de Radio-Canada ne donne pas aux événements de Kahnawake/Oka toute l'importance qui leur revient.

Mardi le 28 août, le Premier ministre Mulroney faisait un discours télédiffusé en direct par la CBC vers 19 heures. Les questions des journalistes francophones et anglophones, plusieurs autres entrevues, la possibilité de voir les tensions de Kahnawake/Oka telles que filmées par la défense nationale, les exhibits des dessins des différentes armes aux mains des Mohawks sont tous des éléments qui donnent à la population des informations de base nécessaires à une décision éclairée concernant ces événements et les agissements de nos dirigeants en pareilles circonstances.

Au même moment, Radio-Canada poursuivait sa programmation régulière: petites émissions non compromettantes qui deviennent d'une banalité déconcertante lorsque privilégiées aux dépens d'événements d'une telle importance.

Nous avons de brillants journalistes francophones qui auraient pu, eux aussi, transmettre ces informations à la population francophone au même moment où le reste du Canada les recevait. Ce

n'est pas Toronto qui est directement impliquée dans ce conflit, c'est Montréal, une ville à majorité francophone.

Ce n'est pas la première fois que la télévision de Radio-Canada francophone tire de l'arrière en l'information.

En tant que citoyenne de ce pays, je ne puis que m'élever contre une telle attitude de la part de la télévision française de Radio-Canada.

Adrienne DANAIS
Montréal

«Agaguk» et les Inuits

■ J'entends, ce matin, sur les ondes de la station radio CITE MF qu'un projet de film franco-canadien ayant pour titre «Agaguk» est actuellement en préparation. Ce film serait tiré du célèbre roman d'Yves Theriault et implique un tournage sur les Inuit (Esquimaux) de nos années quarante.

Evidemment ce film serait tourné dans le grand nord canadien mais, fait troublant, les trois acteurs principaux sont américain, canadien-anglais et japonais... Par là on démontre au monde entier la façon dont le Canada (et le Québec) a traité sa population inuit: l'ignorance et l'indifférence.

Or les Inuit d'aujourd'hui ont accédé au XX^e siècle comme le reste du Canada. Beaucoup d'Inuit ont les qualités et la com-

pétence pour jouer un rôle de premier plan dans un film. D'ailleurs, au printemps, des producteurs américains sont venus ici, à Iqaluit, sur la Terre de Baffin, pour recruter des acteurs wen prévision d'un film à être tourné ici, prochainement.

De plus, il y a quelques années, le film «White Dawn» été tourné à Cape Dorset avec des acteurs inuit dans des rôles titres (sauf pour les trois baleinières). Il est regrettable qu'aujourd'hui on ne profite pas de cette occasion pour impliquer les Inuit, alors qu'eux n'emploient pas la violence pour se faire connaître...

C'est significatif de voir certains intérêts européens ignorer un peuple paisible alors qu'ils font grand cas des Mohawks (ou des Warriors?). C'est d'autant plus frustrant pour les Inuit que ce sont les Européens, par leur interdiction de chasser le phoque, qui ont largement contribué à l'affaiblissement de la culture traditionnelle inuit en rendant la chasse quasi inutile.

(...) Voilà pourtant une belle occasion pour le «sud» de collaborer avec le «nord»!

Pierre ROUSSEAU
Iqaluit, Terre-de-Baffin
Territoires-du-Nord-Ouest

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être envoyées à: Arts, Lettres et Spectacles, LA PRESSE, a/s de Fleurette Bélanger, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Un journal sous le signe du feu

SUITE DE LA PAGE C1

La revanche du dragon

«Je voulais, explique Robert Baillie, que pour une fois le dragon triomphe contre les saints.» Peut-être, mais c'est un triomphe sans gloire. Le Dragon, il me semble, cherche plus à dominer ceux qui tentent de l'aimer qu'à les séduire. On comprend un peu que le frère Georges accepte d'être ainsi humilié: il a tout souffert dans son ancienne vie de missionnaire; en plus, il est amoureux. Mais monsieur Gilles? «J'ai voulu interroger, dit le romancier, ce qui est du domaine du tabou, du non-dit. Confronté à l'homosexualité des deux hommes, monsieur Gilles s'interroge sur sa propre sexualité. Jusqu'au moment où il dit non à l'homosexualité. Alors cet homme privé de femme peut renaître et repartir. Il fallait voir jusqu'où un homme, au delà de la paternité, peut en aimer un autre.»

Les événements de Saint-Basile, on s'en rend compte, ne sont pas absolument essentiels au propos général de l'écrivain. Ils en sont plutôt le prétexte utile. Les préoccupations écologiques, déjà présentes dans *Soir de danse à Varennes*, ne servent pas non plus à faire du plus récent roman un réquisitoire contre les pollueurs. Une autre pollution, intérieure celle-là, a beaucoup plus d'importance: «J'ai eu bien plus peur dans la fiction que dans la réalité. Il y a des choses qui vont très loin, au niveau du mythe. J'ai le sentiment d'avoir vu quelque chose qui m'avait échappé, qui peut-être m'échappe encore.»

Cette illumination, incommunicable semble-t-il, Robert Baillie l'éprouve pour la première fois depuis qu'il écrit. Ainsi a-t-il l'impression de n'avoir plus rien

à dire, ce qui n'était pas le cas quand il terminait ses romans antérieurs, puisque le suivant était déjà commencé. «Cet arrêt me rend misérable mais il ne m'angoisse pas. Il signifie peut-être simplement que cette fois, le cycle romanesque est vraiment terminé.»

Une solitude habitée

La panne d'inspiration vient aussi sans doute des circonstances exceptionnelles dans lesquelles l'écrivain a écrit *La Nuit de la Saint-Basile*. Être à la fois professeur de littérature dans un cégep, membre du bureau de direction de l'Union des écrivains québécois et père de famille, cela laisse normalement peu de loisirs à qui prétend en plus écrire à plein temps. «Grâce à une bourse du Conseil des arts du Canada, j'ai pu écrire sept mois d'affilée. Ça ne m'a pas forcé, je n'ai pas eu de pannes et j'ai trouvé ça extraordinaire. Mes personnages m'ont aidé, ils se sont mis à vivre de façon intense. J'avais l'impression d'être monsieur Gilles. Peut-être que d'un roman à l'autre, on oublie ce genre d'identification.»

On lit dans *La Nuit de la Saint-Basile* des citations de *Neige noire*, d'Hubert Aquin, et du *Vierge incendié*, de Paul-Marie Lapointe. Deux œuvres que le professeur de littérature se sent incapable d'enseigner mais qui le fascinent, parce que le feu y est très présent et parce qu'elles témoignent «d'une recherche et d'une atteinte de l'absolu, jusqu'au suicide dans le livre d'Aquin, jusqu'à l'extrême du feu dans celui de Lapointe. La poésie doit être présente partout. Comme romancier, j'essaie de garder la flamme essentielle à toute poésie.»

LA NUIT DE LA SAINT-BASILE, Robert Baillie, Collection Fictions, L'Hexagone, Montréal, 1990.



Best-sellers

Éditions québécoises
Fiction (romans)

1	Bonheur fou	François Gravel	Boréal	(2)
2	La Rage	Hamelin	Québec/Amérique	(1)
3	L'univers Gulliver	Lili Gulliver	VLB	(2)

Essais

1	Dans l'Oeil de l'aigle	J.F. Lizée	Borealis	(18)
2	Ecoute ton corps	Bourbeau	ETC	(1)
3	Histoire générale du Canada	Brown	Borealis compact	(1)

Éditions étrangères
Fiction (romans)

1	Danger immédiat	Tom Clancy	Albin Michel	(2)
2	La petite marchande de prose	D. Pennac	Gallimard	(15)
3	Fanfan	A. Jardin	Flammarion	(1)

Essais

1	Innocence perdue	N. Sheehan	Seuil	(11)
2	Plus grand que l'amour	Dominique Lapierre	R. Laffont	(1)
3	Le chemin le moins fréquenté	Scott Peck	J'ai Lu	(1)

Livres pratiques

1	Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(4)
2	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	J'ai Lu	(6)
3	Cuisine micro-ondes	Fraser Coup de pouce	Treccani	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Guérin, Hermès, Le Pêcheur, Payette (Sherbrooke), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettre, Village-Cartier (Hull).

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

DES LIVRES
ET DES... LIBRAIRES
ET TOUS LES...

Larousse

LES LIBRAIRES
Flammarion

371, AVENUE LAURIER O. 277-9912
PLACE MONTRÉAL TRUST 499-9675
CENTRE LAVAL 688-5422
MAIL CHAMPLAIN 465-2242
CARREFOUR ANGRIGNON 365-4432
GALERIES D'ANJOU 351-8763
GALERIES DE TERREBONNE 492-5688
SERVICE AUX ENTREPRISES 277-0312

LIVRES

En quelques lignes



Les Loyalistes en péril

Murray Killman est artiste peintre. Il a même sa propre galerie et, depuis quelques années, une entreprise de communication qui imprime et distribue de très jolies reproductions de tableaux montrant des scènes de nature et de faune sauvages. Car Murray Killman est, également, une espèce de coureur des bois qui habite en forêt, à Caledonia, en Ontario.

Voici que la Killman Art Gallery Publishing vient de lancer un livre socio-politique. Rédigé par nul autre que Killman.

Notre peintre, recyclé historien, y trace l'histoire de son ancêtre Jacob Killman, ancien soldat britannique, un de ceux qu'on appelle les Loyalistes qui fondèrent le Haut-Canada, devenu maintenant l'Ontario. Ce Killman avait même la fleur de lys sur ses armoiries familiales.

Or voici, déplore son descendant de six générations plus tard, qu'on est en train de « voler » le Canada à ceux qui, selon lui, l'ont fondé: les Loyalistes qui ont dit non à George Washington pour construire ici un pays « britannique ». Pays maintenant menacé par les Francophones, « à qui on accorde trop de droits » et les Néo-Canadiens.

Livre biaisé, publié évidemment en anglais seulement, mais intéressant pour qui veut comprendre les racines du sentiment anti-francophone dans ce qu'on appelle l'Ontario profond.

Pierre Vennat

CURSE OF THE FLEUR DE LIS, Murray Killman, Killman Art Publishing, 1990.

Voyages sur les côtes

Voici une évocation marine, par l'un des plus grands écrivains français, Paul Morand, qu'on réédite peu à peu et qui, chaque fois, nous fait rêver devant un monde varié, mouvant, comme battu par les vents et la mer, un monde de liberté qui ressemble à Morand, grand voyageur rapide et grand conteur.

Cette fois, il s'agit de côtes, de plages, de falaises et de sables: tous endroits où l'on se rend (aussi) pour prendre des bains de mer.

D'abord, la poésie de l'eau, des vagues et du sel, pour nous mettre en train. Puis l'évocation des «bains dans le temps» depuis les anciens Romains jusqu'aux baigneurs d'aujourd'hui. Ensuite, les «bains dans l'espace», c'est-à-dire la visite des lieux les plus insolites et non pas peut-être les plus célèbres, mais ils ont de l'esprit: Portugal, Andalousie, Tanger, les îles de Méditerranée, l'Italie, la Grèce, l'Angleterre que nous n'attendons pas, avec la Belgique et la Hollande.

C'est un livre de voyages, et comme toujours avec Morand, ce sont des voyages heureux, aux bordures de tous ces pays où les hommes et les femmes allaient, et vont, avec l'exaltation d'Ulysse visitant les côtes du vaste monde.

Ensuite, un poète racontera ses voyages. Morand fait ça.

Jacques Folch-Ribas

BAINS DE MER, Paul Morand, Editions Arlea.

Le phénomène Vissotsky

« 1989: son oeuvre est éditée, il a reçu la plus haute décoration, il est considéré comme le poète de la perestroïka. Neuf ans après sa mort. Triste consolation. » C'est Marina Vlady qui écrit ces lignes sur celui qui fut son époux et certainement le maître à penser de son époque.

Jamais publié de son vivant, baillonné par le système, Vladimir Vissotsky, prodigieux acteur de cinéma et comédien-phare du théâtre de la Taganka, est le poète qui, grâce à des bandes magnétiques d'amatour enregistrées chez lui, a été entendu et adulé par des dizaines de millions de Soviétiques dans les coins les plus reculés. Avec sa voix rauque, il est le «premier poète authentiquement populaire», «un véritable barde», «l'écho sonore de tout un peuple», affirme Jean-Jacques Marie dans ce remarquable ouvrage.

Outre un choix de poèmes enfin en français, cet ouvrage capital sur Vissotsky est fait du témoignage de Marina Vlady et d'une généreuse présentation de Jean-Jacques Marie.

Gilles Toupin

VLADIMIR VISSOTSKY, Jean-Jacques Marie, Seghers, Coll. Poésie et Chansons, 1989.

Des athlètes et des espions

Anne-Charlotte fait tranquillement des longueurs de piscine quand, tout à coup, une femme se met à hurler: il y a une bête dans l'eau. Probablement un piranha qui s'est échappé de l'aquarium municipal!

Le maître nageur en place est désigné pour capturer le féroce animal. Pas facile.

Pendant ce temps, Anne-Charlotte semble embêtée. C'est que, voyez-vous, elle a un poisson rouge, elle. Un beau petit Bébert champion nageur qui avait besoin de s'entraîner...

Matthieu, pour sa part, a une otite. Et un oto-rhino-marin qui a drôlement l'air bizarre. Pas juste l'air, d'ailleurs. Il dit que son stylo envoie des messages et il répond au téléphone en disant... XM0012.

Ce n'est pas un bizarre, mais un espion, croit finalement Matthieu. Il décide donc de mener une enquête pour démasquer ce docteur qui cache quelque chose... mais pas ce que l'on croit.

Sonia Sarfati

BEBERT, CHAMPION NAGEUR, Beatrice Rouer et Jean-François Barbier. Première lecture, Rouge et Or, 1990.

Les mots de Gustave

« C'est quoi, un cyclone ? », demande Gustave à ses parents. « On est occupés, va voir dans le dictionnaire », répond papa.

Obéissant, Gustave y va, voir DANS le dictionnaire. Et il pénètre au pays des mots. Un pays dans lequel il rencontre Mme Montre, qui essaie en vain de rattraper le temps qui, lui, n'a pas le droit de s'arrêter. Il se rend aussi dans un bal où Mme Fleur danse avec M. Chou, M. Poil est en grande conversation avec M. Menton, Mme Médaille et professeur Raquette comparent leurs revers.

Gustave Poche est une nouvelle collection qui, dit-on, s'adresse aux six à neuf ans. Si le vocabulaire utilisé par Bertrand Charlier est très bien adapté au public qu'il veut rejoindre, ses jeux de mots et son humour, pris à un autre degré, amuseront aussi beaucoup les adultes.

Sont présentement en librairie: *Gustave au pays des mots*, *Gustave mène l'enquête*, *Gustave fait la fête*.

Sonia Sarfati

GUSTAVE, Bertrand Charlier, Gustave Poche, 1990.

TPS: libraires et éditeurs en état de choc

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ L'annonce la semaine dernière d'une taxe sur les produits et services (TPS) québécoise, qui s'ajoutera dès janvier à la TPS fédérale, a semé une consternation unanime chez les éditeurs et les libraires de Montréal.

Posément, Pascal Assathiany, directeur des Éditions du Borel, commente la nouvelle: « Je trouve ça ahurissant et le mot est faible. La TPS ne devrait pas s'appliquer à la culture, qui n'est ni un produit, ni un service. Il faut savoir que la taxe va toucher avant tout les créateurs. Vendre des disques ou des livres ne sera plus du tout rentable. C'est une aberration totale, nous allons nous retrouver avec le livre le plus taxé au monde, en allant à l'inverse des pays européens qui diminuent progressivement leur taxe sur les livres. »

« C'est quand même incroyable, cette mentalité rétrograde face à la culture. La notion de culture va être engloutie par la notion d'économie. Il faut que tout soit rentable, alors que la rentabilité de la culture n'est pas immédiate, mais la culture peut pourtant changer beaucoup de choses. Et avec les livres, on fait des scénarios, des pièces de théâtre, des téléromans. Ça crée beaucoup d'emplois. »

Alain Horic des Éditions de l'Hexagone pense que la taxe aura « un effet désastreux. Chaque dollar qui va taxer les livres taxera directement l'idée de la société distincte. On n'a pas de société distincte sans la langue, la littérature et la culture et la TPS assassine la société distincte. Depuis une dizaine d'années, l'édition québécoise a accompli d'énormes progrès et occupe maintenant 30 p. cent du marché. Mais ce marché est restreint et nous n'avons pas les reins assez solides pour résister à cette nouvelle taxe. La taxe sera néfaste pour toute la littérature et la culture québécoises. C'est effarant. »

Pour Jacques Fortin de Québec-Amérique, « c'est encore les auteurs qui vont être les plus touchés. Et il y a déjà un problème d'accessibilité au produit culturel. Les gens sont déçus et inquiets. C'est le public québécois qui va subir le contrecoup de tout ça. Si une chose doit demeurer accessible, c'est bien le livre. »

« La taxe est sûre de monter le produit à des prix exorbitants. Les éditeurs vont donc diminuer leurs tirages et hausser le prix de leurs livres, mais pas seulement de 15 p. cent. D'après mes calculs, le prix du livre va en réalité augmenter de 32 p. cent, puisqu'il faut aussi compter des choses comme la charge administrative. Il me déplait beaucoup de voir la taxe attaquer le fondement même de l'édition, la création, et de voir les éditeurs québécois prendre des allures d'assistés sociaux. C'est un peu irresponsable de faire arriver des choses comme la TPS alors que l'édition québécoise connaît une évolution remarquable depuis dix ans. »

Les libraires

Elisabeth Marchaudon, propriétaire de la librairie Hermès à Outremont, est effondrée. « Je suis très découragée, ça me fend le cœur. Il y a une drôle de logi-



Pierre Renaud, de Renaud-Bray.

que dans cette taxe qui va nous faire perdre de l'argent. Elever une taxation de 0 à 15 p. cent va beaucoup affecter le produit. D'ailleurs, je ne comprends pas qu'on traite le livre comme un autre produit. Il est différent simplement parce qu'on peut l'obtenir gratuitement en bibliothèque. Peut-on vraiment considérer un livre comme une boîte de petits pois? » s'interroge-t-elle.

Calculs à l'appui, M. Raymond Talbot de la librairie Champigny prévoit une hausse vertigineuse des prix si la nouvelle taxe est adoptée.

« On est en pleine récession, c'est pas grave. Le livre est en difficulté, c'est pas grave, ironise-t-il. Avec l'Europe de 92 qui s'en vient et les fluctuations du franc, les livres français pourraient atteindre des prix astronomiques. Je trouve ça ridicule. Je ne vois vraiment pas comment on va pouvoir demander à un client de payer 52 \$ un livre de 100 francs. Un livre, c'est comme le pain, ça ne se taxe pas, décrète-t-il. Une société évolue ne taxe ni la nourriture ni la culture. Et cette taxe nous arrive sans avertissement, sans même qu'on puisse la contester... »

Les petites librairies et les librairies spécialisées se sentent menacées par la taxe à venir. Rina Olivieri est encore dans les cartons de son récent déménagement. La librairie Olivieri, spécialisée en art et en littérature étrangère, vient tout juste de s'installer dans un local plus spacieux, rue Gatineau dans Côte-des-Neiges, et la jeune librairie a à peine eu le temps de prendre connaissance de la nouvelle.

« Je suis apeurée par le peu que je sais. Une taxe de 15 p. cent va défavoriser les librairies de fonds comme la nôtre », indique Rina Olivieri.

Particulièrement véhément, Pierre Renaud, propriétaire de la librairie Renaud-Bray, elle aussi située dans le quartier Côte-des-Neiges, dénonce avec vigueur la nouvelle TPS.



Pascal Assathiany, des Éditions Borel.

« C'est absurde. Si le ministre du Revenu, Yves Séguin, songe à démissionner parce qu'il est en désaccord avec la taxe, la ministre de la Culture (Lucienne Robitaille) devrait faire comme lui si la TPS québécoise passe, exige-t-il. Elle n'est même pas intervenue lorsque la TPS fédérale a été annoncée. C'est tout le domaine de la culture qui va souffrir de cette taxe. Il est tellement facile de doubler une cassette, de photoco-



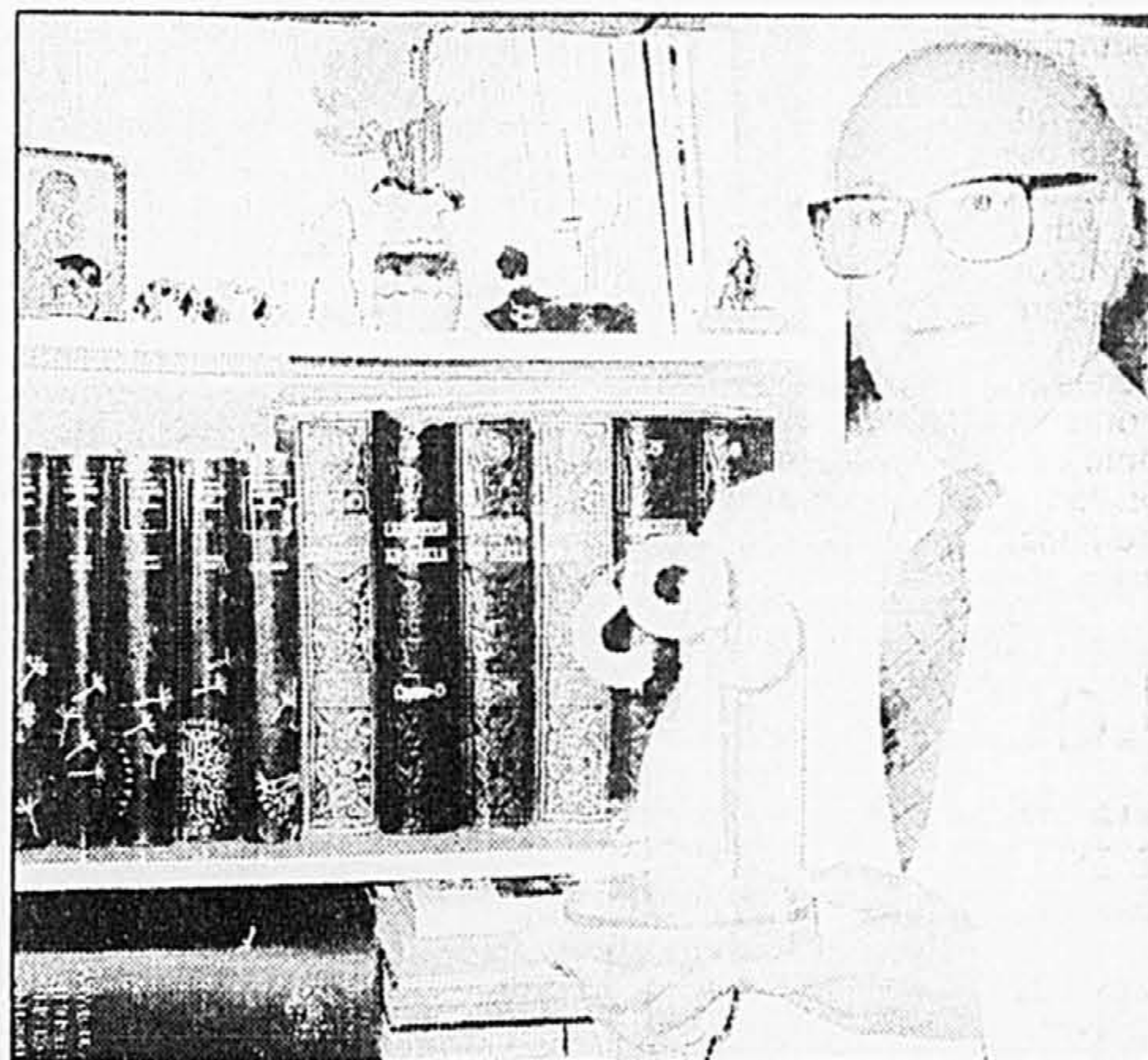
Jacques Fortin, de Québec/America.

pier un livre ou de l'emprunter à la bibliothèque. Mais on ne copie pas un frigidaire, souligne le libraire pour mieux illustrer l'absurdité de la TPS à ses yeux.

« C'est insensé, aberrant, de la folie furieuse. Une taxe de 15,6 p. cent, c'est comme un coup de poing dans le front. On savait que les libraires se foutaient de la culture, mais à ce point? Pourquoi faire un Salon du livre dans ces conditions? »

PUBLI-REPORTAGE

ATTRIBUTION DU PRIX DE LA CORPORATION À JEAN-MARC CHEVRIER



La Corporation professionnelle des conseillers et conseillères d'orientation du Québec a décerné au Dr Jean-Marc Chevrier le Prix de la Corporation pour son nouveau test d'intelligence, l'Epreuve individuelle d'habileté mentale. Ce prix a été attribué dans le cadre du Congrès mondial de l'Association internationale d'orientation scolaire et professionnelle.

Montréal. En 1962, il reorganisa le Bureau de l'orientation de la CECM et en 1964, donna de l'essor à l'Institut de Recherches psychologiques, inc. Membre de nombreuses corporations professionnelles provinciales et étrangères, Jean-Marc Chevrier est l'auteur de nombreux tests psychologiques, manuels scolaires et articles scientifiques.

L'Epreuve individuelle d'habileté mentale a été construite sur mesure pour les francophones de 10 à 24 ans. Les qualités psychométriques de l'Epreuve en font, sans conteste, le meilleur instrument de ce type en langue française en existence aujourd'hui.

Les spécialistes formés pour administrer ce genre de test peuvent le faire à la demande d'une personne qui les consulte à leur cabinet privé ou à l'institution qui les emploie (établissements scolaires, CFP, CLSC, industries, etc.). Une institution peut aussi recommander à une personne de rencontrer un spécialiste pour subir un test individuel d'intelligence à des fins de recrutement, d'orientation scolaire ou professionnelle, d'aide personnelle, de diagnostic ou de classement.

Le Prix de la Corporation, de la CPCCOQ, décerné à Jean-Marc Chevrier, Ph.D., conseiller d'orientation, psychologue, président-directeur général de l'Institut de Recherches psychologiques, représente (comme l'exprime l'auteur lors de la remise du prix) « un Orient si apprécié que l'on peut en faire un idéal à atteindre au crépuscule de sa vie. »

Malko von Osten

ÉDITIONS DUCULOT

Précis de grammaire française

PETITE GRAMMAIRE DE RÉFÉRENCE

18.95\$

Disponible aux librairies suivantes:

Monet:	Galeries Normandie 2752 de Salaberry Montréal
Sons et lettres:	4150 rue Wellington Verdun
Parchemin:	Station Barn-Dumontigny Montréal
St-Pierre-Apôtre:	1063 Chemin Champlain Longueuil
René Martin:	598 St-Viateur Joliette
Clément-Morin:	Centre les Rivières 4125 Boul. des Forges Trois-Rivières
	Plaza de la Maudio Nawigan

Livres et Galeries d'art

Chef de division: MARIO ROY
Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BELANGER
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, JEAN-CLAUDE DUSSAULT, YVON LABERGE,
Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL
Collaborateurs réguliers:
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ
Information générale: LUCIE CÔTÉ Le monde: CHARLIE: DAVID
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
Roman policier: GILBERT GRAND
Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL
Économie: RUDY LE COURS Périodiques: MARIE-FRANCE LEGER
Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE En traduction: CLAUDE MARCIL
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
Poésie: GILLES TOUPIN
Société: PIERRE VENNAT

Lettres québécoises

Le magazine littéraire le plus lu au Québec

Un abonnement, un roman!



RECEVEZ GRATUITEMENT

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

Michel Tremblay

- ☐ Je paie 30 \$ par chèque pour un abonnement de deux ans, (3 numéros) et je reçois en prime LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE de Michel Tremblay
- ☐ Je paie par carte de crédit Visa ☐ ou MasterCard ☐ no exp.
- ☐ Je préfère m'abonner pour un an à *Lettres québécoises* (14 \$)

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Province: _____
Code postal: _____ Téléphone: _____

LETTRES QUÉBÉCOISES, C.P. 1840, STATION B, MONTREAL (Qc) H3B 3L4

LIVRES

Cinq éditeurs québécois délèguent une représentante à Paris

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Le 7 septembre, Pierrette Gravel de Flair Communication est partie s'établir à Paris pour y représenter cinq éditeurs québécois: Trécarré, De Mortagne, Marcel Broquet, Louise Courteau et Un monde différent, pour une période d'un an.

Ces cinq maisons spécialisées publient des livres destinés au grand public, ont des fonds qui se complètent et sont déjà diffusés en France depuis trois ans par une maison française, Dervy. Cette expérience a permis de se familiariser avec le marché français. Mais il était maintenant nécessaire d'avoir une représentante québécoise sur place, qui fasse le lien entre les éditeurs et Dervy, estimait Mme Francine Paquette, présidente de Diffusion Prologue et fondatrice de l'Agence québécoise d'exportation du livre (AQUEL).

Une question de Flair...

C'est toute la petite équipe de Flair Communication, formée de trois femmes, qui a été mandatée par Francine Paquette pour accomplir cette tâche. Mais seule Mme Gravel sera en poste à Paris. Son entreprise offre entre autres des services de consultation, de recherche, de conception de projets, de rédaction de documents et de relations avec les médias.

Expérimentée, énergique, enthousiaste, Pierrette Gravel était la candidate idéale pour Mme Paquette.



Pierrette Gravel

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

À Paris, Mme Gravel fera la promotion des livres des cinq éditeurs. Elle fera donc connaître et vendra leurs produits aux représentants français, prendra contact avec les libraires, entretiendra des relations avec la presse spécialisée.

Tout une infrastructure, qui facilitera le travail de Pierrette Gravel, est déjà en place à Paris, grâce à l'Agence d'exportation du livre canadien. Elle disposera donc d'un bureau, une secrétaire l'assistera, etc.

«Tout est bien orchestré, apprécie Mme Gravel. Ce sont les chaînes dont tous les maillons sont forts qui fonctionnent bien.»

Pour Mme Gravel, mariée à un journaliste de La Presse et mère d'une fille de 20 ans qui l'ont encouragée à accepter le poste, passer une année à Paris est la réalisation d'un grand rêve.

«Lorsque Francine m'a fait cette proposition, je n'y croyais pas. Pour avoir déjà vécu un an à Genève, je sais que vivre à l'étranger est une expérience très stimulante intellectuellement, c'est tellement extraordinaire! Ça représente un moment exceptionnel dans ma vie. Ce défi à relever m'enthousiasme beaucoup.»

En janvier, Pierrette Gravel viendra au Québec pour une dizaine de jours. Elle livrera alors ses impressions de ses quatre premiers mois de travail à Paris, précisera quels aspects doivent être améliorés et développés, de quelle façon il faut corriger le tir, exposer les deux femmes, enthousiastes et volubiles.

Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale



Je t'aime, moi non plus

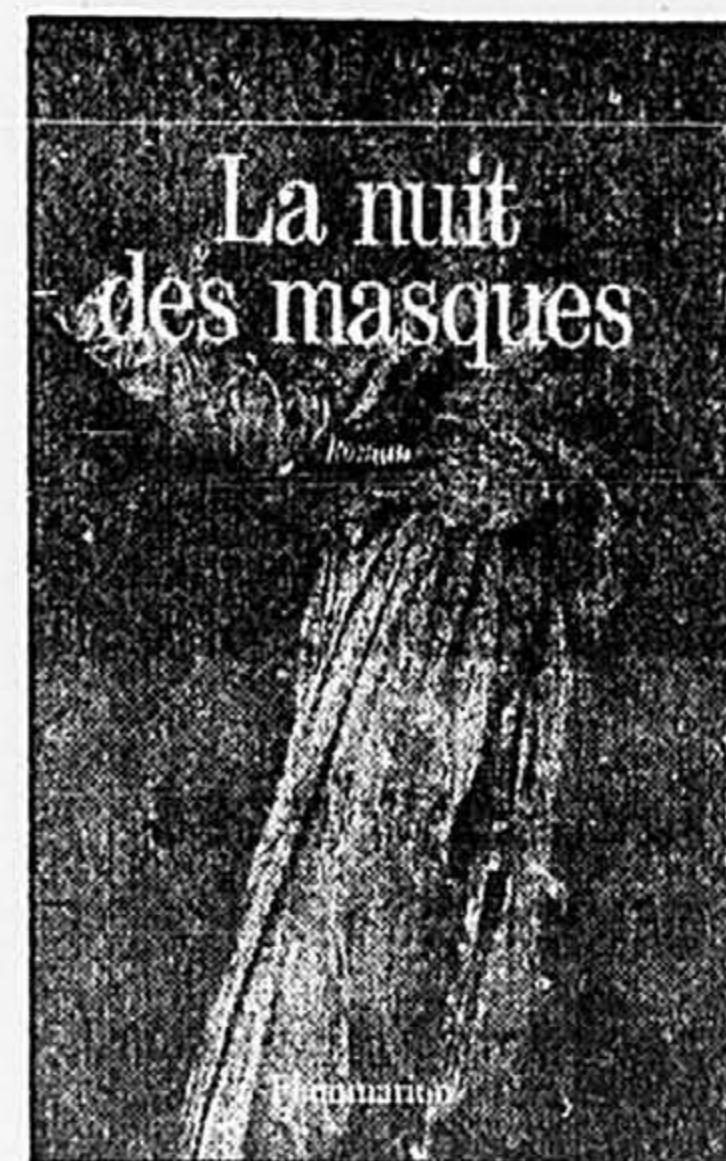
Je rêve: un roman léger, un roman de joueur, un roman mondain (avec juste ce qu'il faut de moquerie et de non-conformisme pour n'être pas seulement de salon), un roman avec une petite musique aigre-douce (à la Sagan), un roman charnel (avec la pointe d'érotisme qu'il faut), tout cela ensemble qui est beaucoup et à quoi nous ne sommes pas habitués.

Cette année, nous avons fait dans le sérieux, les écrivains français, à ne pas confondre avec les auteurs, s'étant regardé le nombril, guère plus bas, y ont trouvé le dedans de leur tête — curieux endroit, on l'avouera — et se sont les uns les autres adressés leurs meilleurs compliments littéraires. Bref, ils ont beaucoup vieilli. Marc Lambron casse, comme on dit, la baraque et même trois pattes à un canard. Il avait écrit *L'improptu de Madrid*, voici *La nuit des masques*. Même sujet: la guerre entre les hommes et les femmes, l'amour en somme, si le mot le plus galvaudé de la littérature ne vous fait pas peur.

En deux mots, il s'agit d'un pari. Un jeu assez pervers et tordu, intitulé «la roulette Laclos», référence s'impose, qui consiste à désigner au joueur une femme de lui inconnue. Il a un mois pour la séduire. La proie ignore qu'elle est chassée.

Nathalie, oisive creature, met François au défi. Il accepte. Elle lui montre une femme, une actrice, Sylvia, elle la lui montre vraiment, dans ses atours de comédienne, sur scène, jouant du Crébillon (fils), puis s'arrange pour la lui présenter dans une soirée mondaine qui vaut son pesant de dentelles fanées et d'alcools vivifiants. Les 30 jours fatidiques commencent.

«Qu'est-ce qu'une Française? Qu'est-ce qu'on en sait?» Partant de ces questions, nez au vent et plume alerte, le narrateur qui, je le rappelle, se nomme François, se donnant ainsi les gants nécessaires à son propos, nous entraîne dans une assez éblouissante description de «la femme française» depuis quelques années. Modèles garantis bon teint, il les a croisés dans les rues, depuis l'entre deux guerres jusqu'à



l'actuelle guerre des sexes. On n'est pas obligé soi-même de les avoir rencontrés, mais on peut apprécier la franchise de l'auteur et cette façon qu'il a de voir son principal ennemi adorer: la femme qui depuis Madame de Beauvoir n'est pas née ainsi, mais l'est devenue. Ce n'est pas un roman pour les féministes, j'en préviens, remerciez-moi. Mais il y a quelques personnages qui ont beaucoup d'imagination.

C'est un roman dont le thème est la séduction (aussi). Nous nous doutons bien, fûtes que nous sommes, que Sylvia sera séduite afin que Marivaux et Choderlos, ainsi que Crébillon fils, moins connu à notre époque mais non moins pervers, se tournent dans leur tombe avec la satisfaction des libertins compris par les happy few. Oui, Sylvia sera séduite, et même un peu vite, la femme ferait-elle des progrès?

Nathalie: vexée. Moi: embêtée, parce qu'il ne faut pas vous dire les coups tordus qu'elle va exécuter, mais ils sont très tordus, très. Des choses qui ne se font pas entre joueurs, il n'y a plus de moralité en France.

Bonne nouvelle: il n'y en a pas non plus dans les romans de Marc Lambron, ce qui leur donne une odeur souffrée, un petit goût empoisonné et le vol de l'oiseau de proie au-dessus du nid douillet des amours modernes.

LA NUIT DES MASQUES, par Mac Lambron, roman, 264 pages, éditions Flammarion, Paris, 1990.

Humaniser la gestion de l'information

RUDY LE COURS

■ Qui ne connaît pas une, voire plusieurs histoires de bureau où un employé doit remplir tel ou tel formulaire en quatre copies de couleurs différentes, toutes rapidement classifiées avec soin dans autant de grands classeurs, baptisés corbeilles à papier?

En fait, il se manipule tellement de données, d'information dans une entreprise — surtout une entreprise de services — qu'il faut parvenir à systématiser leur utilisation.

Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années que des chercheurs, et surtout des marchands d'ordinateurs et de logiciels promettent la panacée en gestion de l'information. Résultat: beaucoup de machines rutilantes et soi-disant hyperperformantes dorment à grands frais dans les bureaux tandis que la paperasse s'amoncelle toujours.

Roland A. Hurtubise reste persuadé qu'il faut persister dans la voie des systèmes de gestion de l'information. Dans son récent ouvrage *L'intégration de l'information à l'organisation Outillage et cas*, il fait l'autopsie des nombreux échecs en ce domaine au cours des dernières années.

Il déceale que, contrairement à ce qu'il avait cru lui-même, il a fallu beaucoup de temps pour que la technologie parvienne à intégrer la dimension humaine de cette organisation. Loin d'aider, la machine répugnait.

Mais tout change, nous promet-il, et la dernière décennie du siècle «sera indubitablement celle de l'humain dans le système».

Le SIM

Seulement, l'affaire ne se fera pas en un tournemain. Il faudra y



mettre du sien, beaucoup même, pour parvenir à doter son entreprise d'un système à la fois efficace, efficient et productif; bref, approprié.

Hurtubise s'attache donc à nous expliquer la démarche qu'il faut entreprendre pour y parvenir.

Il définit dans un premier temps les principaux concepts qui, simples en apparence, restent encore assez confus pour le commun des mortels: qu'est-ce qui distingue en effet une donnée et une information, le degré d'organisation ou d'entropie. Il en arrive enfin au concept clef de son ouvrage, le système d'informa-

tion aux fins de management, le SIM.

Il serait composé à la fois des systèmes opérationnels de management, des systèmes de reporting et des systèmes décisionnels. Quand ces trois ensembles se chevauchent, s'intègrent, le SIM se réalise dans l'organisation.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres et Hurtubise en est fort conscient. Aussi, il invite le lecteur, l'encourage à persister dans la lecture de son ouvrage qui n'est pas un plaisir, encore moins une sinécure. Il truffe son texte d'humour, multiplie les références tantôt à Napoléon, tantôt à Achille Talon pour tenter de nous faire absorber des notions pour le moins rebarbatives à première vue.

Parmi ces notions qui visent toutes à la mise en place d'un SIM, notons le plan de l'information et de ses technologies, la familiarisation avec les systèmes existants, la conception d'un SIM sur mesure.

Comment humaniser

Suit une proposition pour humaniser les méthodes décisionnelles.

Etes-vous auditif ou visuel? Non, l'auteur ne sombre pas dans l'ésotérisme frêlé ou autre attrape-nigaud. Le mode de perception d'un décideur l'amène à privilégier tel ou tel procédé de gestion de l'information. Un chapitre de l'ouvrage, dû aux plumes de Raymond Lafontaine et de Beatrice Lessoil-Lafontaine, fait ressortir l'importance de ce vecteur.

Hurtubise va plus loin encore en distinguant différentes démarches philosophiques: celles de Leibniz, de Locke, de Kant, de Hegel et de Singer, autant de philosophes qui s'intéressent aux modèles, aux données, aux systèmes, à la synthèse dialectique ou

aux moyens pragmatiques de solution lorsqu'ils faut définir et solutionner un problème.

Toutes ces explications — et il y en a beaucoup d'autres — amènent Hurtubise à formuler la recommandation suivante: il serait fort périlleux de confier à des soi-disant experts le choix d'un SIM et croire du coup qu'il sera la panacée recherchée. Au contraire, le gestionnaire devra y mettre du sien tout au long de l'élaboration d'un SIM.

Pour encourager le lecteur, Hurtubise lui décernera un diplôme de membre de l'Ordre des quatre P (patience, persévérance, persistance, pouvoir) lorsqu'il parvient à se farcir les quelque 400 pages de son ouvrage. Hurtubise s'est autoproclamé secrétaire perpétuel de cet ordre!

L'INTÉGRATION DE L'INFORMATION À L'ORGANISATION OUTILLAGE ET CAS; Roland A. HURTUBISE; Agences d'ARCChotard et associés; 1990; 407 pages; 40,00\$



La Mosaïque rouge

RUDY LE COURS

■ Ils étaient nombreux l'an dernier à sortir déçus de la projection des deux films sur la Révolution française: *Les années lumineuses* et *Les années terribles*. Avec raison sans doute car dans pareil flot d'images et de personnages, le spectateur demeurerait coi, incapable de comprendre ce qui s'agitait derrière les figures caricaturées de Danton, Desmoulins ou Marat.

Le *Dictionnaire historique de la Révolution française* a le grand mérite de proposer une explication aux grands moments de cette période historique qui ne prend pas fin avec l'exécution de Robespierre mais plutôt avec le sacre de Napoléon premier.

L'équipe, sous la direction scientifique (sic) de Jean-René Suratteau et de François Gendron (un historien québécois) qui ont concrétisé le projet embrassé par feu Albert Soboul (historien communiste «officiel»), apporte une explication à des événements comme le massacre du 10 août ou le coup d'État du 18 brumaire dont elle récapitule les faits saillants.

Elle présente les innombrables factions qui se sont tantôt alliées, tantôt combattues: non seulement les jacobins et les girondins



mais aussi les cordeliers, les montagnards, les sans-culottes.

L'ouvrage propose aussi un grand nombre de rubriques sur les personnages, martyrs ou despotes, c'est selon encore aujourd'hui. Depuis les grandes figures comme Robespierre ou Saint-Just pour qui les auteurs se montrent fort sympathiques, en passant par ceux qui ont obtenu leurs têtes comme Barras et Tallien, les traitres comme Dumouriez ou Mirabeau, par les grands survi-

vants de la Terreur comme Sieyès ou Talleyrand, jusqu'aux leaders de la contre-révolution vendéenne Cadoudal et Pichegru.

Curieusement, les auteurs consacrent un grand article au philosophe Emmanuel Kant qui n'a pas mis les pieds en France et ignorent Charles Sanson, bourreau de Louis XVI et inspirateur d'un nombre incroyable de légendes populaires.

L'ouvrage se veut des plus sérieux ce qui entraîne une écriture sèche où les traits de caractère des personnages sont réduits à l'essentiel.

Cela n'empêche heureusement pas quelques articles voués à la culture de la révolution comme ceux se rapportant aux chansons *La Marseillaise* et *La Carmagnole* ou celui portant sur la fameuse armoire de fer qui apporta au tribunal des preuves irréfutables contre le roi.

Mentionnons enfin que certains articles, comme le trop bref sur le rôle des femmes, semblent indiquer que l'équipe de rédaction n'a peut-être pas suffisamment intégré les travaux les plus récents sur la Révolution.

Dictionnaire historique de la Révolution Française, Albert SOBLOUL, PUF; 1152 pages.

Un document d'une richesse exceptionnelle!

JEAN-LOUIS GAGNON



LES APOSTASIES
TOME III
Les palais de glace

Dans le dernier tome des *Apostasies*, Jean-Louis Gagnon dresse le bilan des travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

268 pages

24,95 \$

éditions
eio
la presse

EN VENTE PARTOUT

LIVRES

Le Prince de New York: l'histoire d'un flic

CLAUDE MARCIL

■ Robert Daley, auteur de *L'Année du dragon*, relate cette fois-ci «l'histoire vraie d'un flic qui en savait trop».

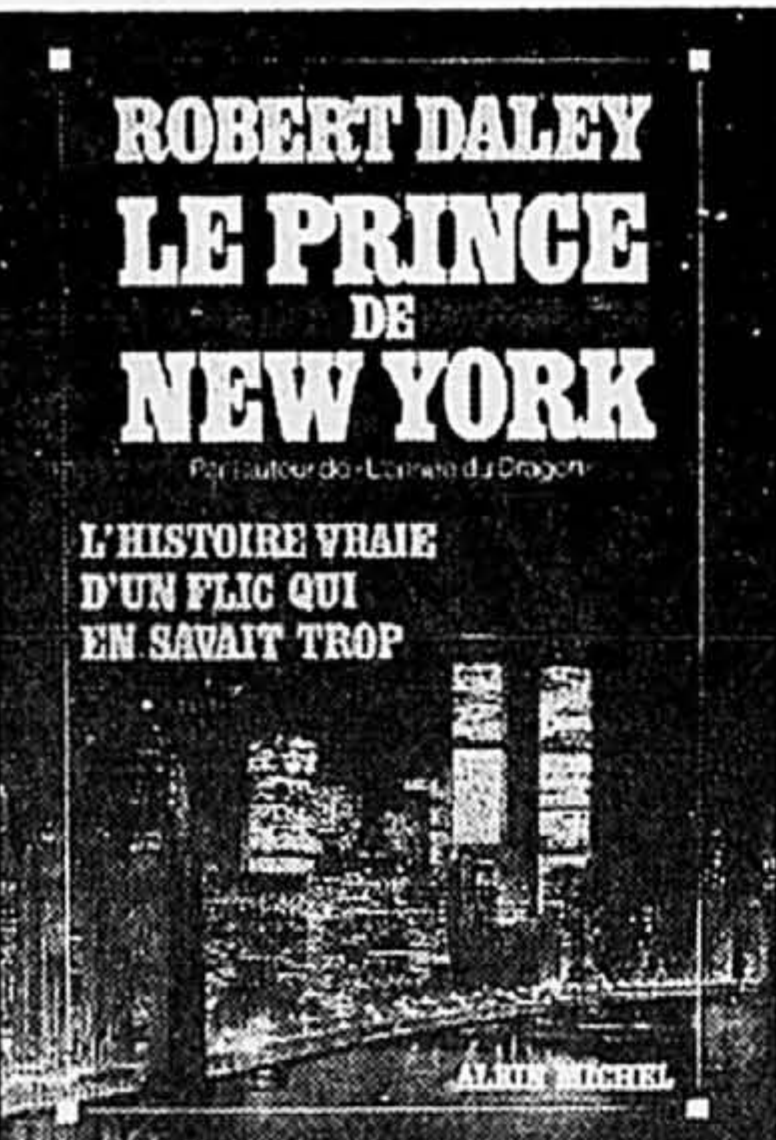
Dès sa création, le Service spécial de recherche des stupéfiants a démantelé la célèbre French Connection. Pendant douze ans, le SSR a été l'unité la plus efficace de toute la police de New York.

Les 60 détectives de cette unité d'élite choisissaient leurs cibles et fouillaient la ville à volonté. Jouissant d'une extraordinaire liberté d'action, ils décidaient d'appliquer la loi ou non, d'arrêter un individu ou d'en relâcher un autre. Eux-mêmes à l'abri d'une arrestation, ils avaient été surnommés les «Princes de New York».

Non contraints de porter l'uniforme, ils cultivaient l'élégance un peu «mafioso» de leurs cibles; ils avaient de la classe et plus, beaucoup plus d'argent que les autres détectives. Personne ne voulait le remarquer. Personne ne s'est demandé d'où venaient les fortunes qu'ils dépensaient avec désinvolture. Lorsque la Ville de New York chargea la Commission Knapp de faire en-



quête sur la corruption policière, les détectives du SSR, étroitement solidaires, se sont crus à l'abri. Mais trahis par un des leurs, les chasseurs devinrent des proies.



Robert Leuci était un des plus jeunes détectives du SSR. Appréché et longtemps cajolé par la commission Knapp, il accepte finalement de travailler comme agent double à la condition de ne pas témoigner contre ses collègues.

L'agent double Leuci met à profit les mêmes qualités qui avaient fait de lui un membre de cette escouade d'élite. Débrouillard, des nerfs d'acier, il risque sa vie à chaque fois qu'il rencontre un mafioso, un détective véreux ou un procureur corrompu. Coincé entre la nécessité d'amasser des preuves et la fouille toujours possible, il utilise son magnétophone avec un flair de chat. Chaque fois il doit décider si oui ou non il portera un microphone et ne sait jamais quand il sera fouillé par ses interlocuteurs. Un instinct exceptionnel lui permet, plus de cent fois, de jouer ainsi à la roulette russe.

L'auteur, ex-haut fonctionnaire de la police de New York, a utilisé les véritables enregistrements et de nombreuses entrevues privilégiées pour recréer ces rencontres tendues. Elles constituent parmi les meilleurs passages de ce livre qui n'en manque pas.

Les motivations du jeune détective restent obscures jusqu'à la fin. Mais Leuci lui-même n'était pas un flic honnête. Daley nous montre aussi comment le système rend l'honnêteté difficile. Leuci reste coincé par un code qui place la loyauté envers ses collègues au-dessus du devoir.

À la fin il est obligé d'impliquer ses collègues les plus proches. Sept membres du crime organisé, mais aussi plus d'une cinquantaine de policiers sont écroués. Deux de ses anciens collègues se suicident, deux meurent d'une crise cardiaque, un autre devient fou. Pendant ses mois en cour, Leuci, — constamment protégé — envisage le suicide et croque des valiums.

On lui a offert une nouvelle identité et une relocation. Il a préféré demeurer un policier de New York. Comme l'explique l'auteur, «il avait agi non comme un mouchard, mais comme un flic. Pas par calcul, mais par sentiment. Et parmi tous ceux qu'il avait détruits, c'est surtout l'ancien Bob Leuci qu'il avait anéanti.» Toujours rejeté par ses collègues, il donne présentement des cours de filature.

LE PRINCE DE NEW YORK, édition Albin Michel, Paris, 1990, 411 pages



La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

Question de culture

Des événements récents permettent de situer la culture dans l'échelle de valeurs du gouvernement québécois. Au moment d'écrire ces lignes, on attend la nomination à la Commission parlementaire sur l'avenir du Québec d'un membre issu «du milieu culturel ou de l'éducation». Un.

Ce qui fait la spécificité du Québec, plus que toute autre chose, c'est sa culture. On voit mal pourquoi les créateurs, qui sont eux aussi des définisseurs du présent et de l'avenir, seraient si peu représentés à la commission parlementaire.

D'autre part, la taxe de vente qui va frapper les produits et services culturels, dont les livres, reflète aussi le peu d'intérêt des législateurs pour la promotion et la diffusion de la culture.

Si les résultats de l'enquête commandée par les milieux du livre pour évaluer l'effet de la TPS fédérale sont fondés, l'édition, surtout l'édition littéraire, plus fragile que les autres, et jusqu'à maintenant épargnée de la taxe de vente provinciale, sera encore plus gravement affectée par la nouvelle taxe.

Il n'est pas impensable que les gouvernements pallient les difficultés qui s'annoncent par des subventions nouvelles ou accrues. Mais ce serait accoutumer une tutelle qui convient encore moins aux industries culturelles, qui ont besoin d'un vaste espace de liberté, qu'aux autres types d'industrie.

Surpris par l'annonce de la TPS provinciale, les milieux du livre n'ont pas su encore réagir de façon organisée et efficace.

Ils devront s'y mettre, en expliquant clairement aux contribuables que le privilège d'exemption souhaité répond à des besoins collectifs qui vont bien au-delà des intérêts strictement matériels des éditeurs, des libraires et des auteurs.

Il faudrait sans doute bien peu de temps, dans le climat de récession économique qui s'annonce, pour que l'édition québécoise perde les bénéfices durement acquis par ses efforts de consolidation.

Un dossier lacunaire

La nouvelle toilette de la revue *Lettres québécoises* a belle allure. André Vanasse, qui succède au courageux fondateur Adrien Thériou, a réalisé sa promesse. La revue, écrit-il, «restera fidèle à ses objectifs. Elle s'était donnée pour mandat de mettre en vedette notre littérature nationale et d'en illustrer le dynamisme et l'originalité. Elle continuera de le faire avec le même amour et la même vigilance.»

Le nouveau directeur crée une rubrique consacrée aux dossiers. Il la confiera à «des spécialistes ou à des journalistes chevronnés». L'idée paraît d'autant meilleure que Vanasse, qui signe un premier dossier sur l'exportation de la littérature québécoise, a tendance à confondre les faits cités, assez peu nombreux d'ailleurs, et ses opinions.

Il lui est arrivé récemment de prendre une vessie pour une lanterne, en voulant par exemple interdire les prix du Gouverneur général à nos auteurs édités en France. Il lui arrive cette fois de confondre problème et solution. Ainsi écrit-il qu'«avant toutes choses, il faut tout mettre en oeuvre pour assurer une circulation

rapide de nos livres vers les marchés étrangers en créant des lieux de dépôts efficaces et rapides».

Bien sûr. Ce qui ne l'empêche pas d'affirmer, dans le même paragraphe, que le Québec «fait partie de cette certaine de pays qui ne pourra jamais imposer sa littérature à travers le monde».

Un dossier trop court, ou trop long, que *Lettres québécoises* pourrait reprendre en y mettant l'humeur qu'il faut, mais plus de rigueur. On lira, avec plus d'intérêt dans ce beau magazine l'autoportrait de Louis la Rache Hamelin et la critique de son livre par Jacques Pelletier, ainsi que les autres articles, dont celui d'Adrien Thériou, consacrés aux divers genres littéraires.

Bientôt en librairie

Les éditions du Remue-ménage publieront cette année encore leur *Agenda des femmes*. Il aura pour thème le droit des femmes de choisir ou non la maternité.

Au programme d'édition de cet automne figure aussi une anthologie de textes sur la reconnaissance et l'exercice des droits des femmes au Québec depuis le début de la colonie. *Pionnières québécoises* a été préparé par Simonne Monet-Chartrand.

La maison d'édition féministe propose enfin la traduction d'un texte sur l'inceste de la Canadienne anglaise Elly Danica, une recherche de l'avocate Andrée Côté sur l'homicide conjugal et son traitement judiciaire et, enfin, une *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, préparée par Nicole Brossard et Lisette Girouard.

Bruce Trigger, un anthropologue de l'université McGill qui, selon les éditions Libre Expression, est «mondialement reconnu comme le plus grand spécialiste des peuples amérindiens», publiera chez cet éditeur les *Enfants d'Ataentsis*, essai de mille pages consacré à la civilisation des Hurons.

La maison de la rue Saint-Hubert publiera aussi, parmi la trentaine de titres de l'automne, des roman du nouveau duo Michele Bazin et Jeanne La Roche, de François Barcelo et de Pierre Turgeon; le deuxième tome du journal de Solange Chaput-Rolland; des photos de Mia et Klaus; une biographie de Simonon et le treizième tome de ses œuvres.

Aux éditions d'Acadie, dont le siège social est à Moncton, la saison d'automne sera surtout consacrée aux ouvrages pédagogiques et à la poésie. En septembre paraîtront les poèmes d'Huguette Bourgeois, lauréate du prix France-Acadie 1988, et d'un nouvel auteur, Serge Patrice Thibodeau; en octobre, en français et en anglais, une anthologie de la poésie acadienne récente; en novembre enfin, des nouvelles de Louis Hache.

Les éditions La Lignée, de Beloeil, publient *20 grands auteurs pour découvrir la nouvelle*, recueil préparé par Vital Gadohis, Michel Paquin et Roger Reny et destiné principalement aux écoliers et aux étudiants. Le livre propose une définition de la nouvelle et retrace les étapes de son évolution. Les Québécois Gabrielle Roy, Gilles Archambault, Gaston Brulotte et Esther Rochon sont parmi les auteurs choisis. Un ouvrage «versatile», écrit-on dans le feuillet publicitaire; on aura tout vu.

Comment préserver un équilibre délicat

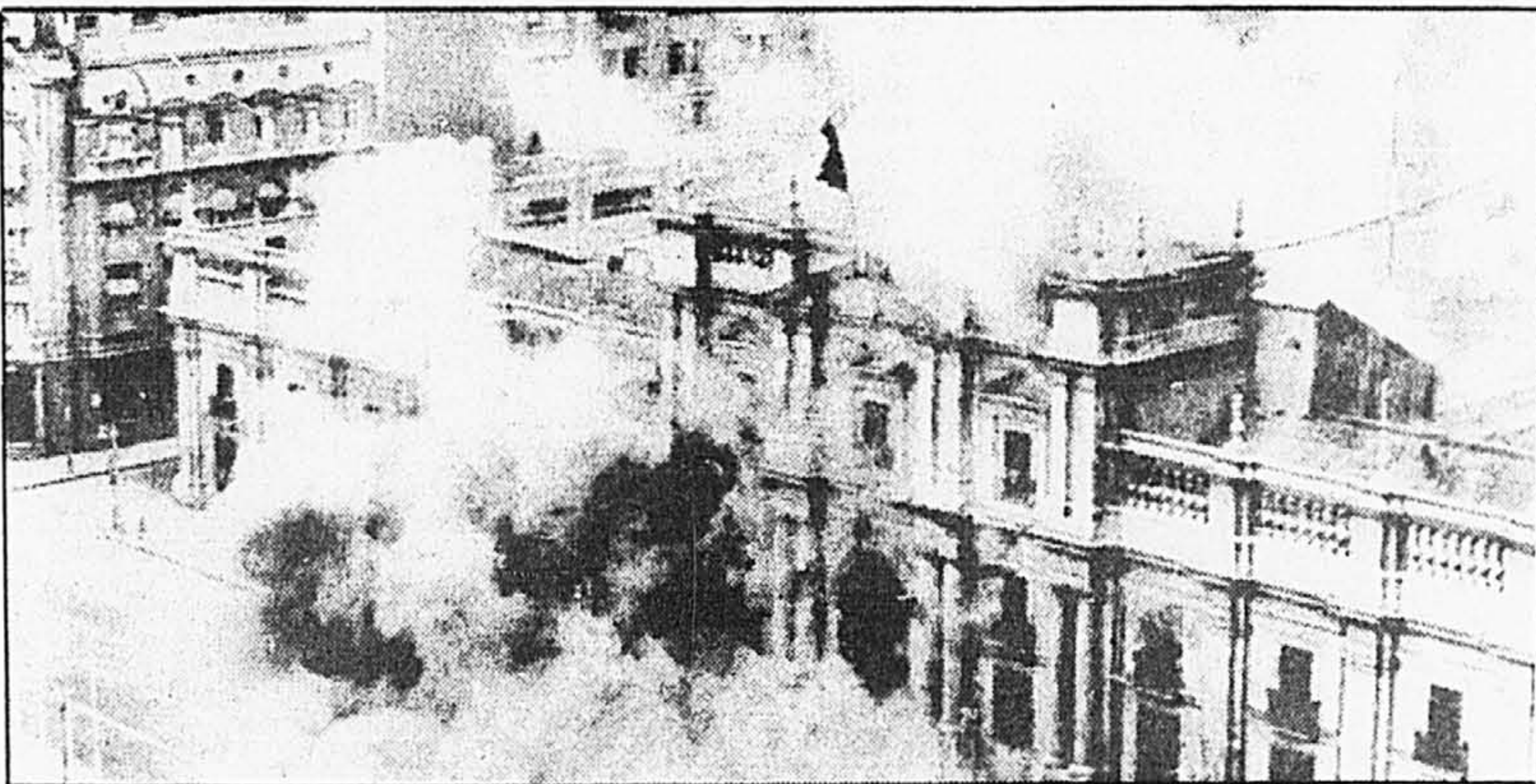
CHARLES DAVID

■ La crise actuelle du Golfe Persique a replacé, en pleine lumière, la dimension des *Services secrets* et leur rôle prépondérant dans la démarche quotidienne des États.

Si Washington ne fait point grand mystère de sa détermination à utiliser tous les moyens économiques, politiques et militaires pour contrer l'Irak, la mission de *destabilisation* du régime expansionniste de Saddam Hussein dévolue aux divers organismes chargés de défendre la *sécurité nationale* des États-Unis, fait ressortir, une fois de plus, la contradiction permanente entre le respect de certaines valeurs — dont la Démocratie — et la notion de défense des intérêts fondamentaux, voire de la survie d'un État.

Au paroxysme de la guerre froide, la commission présidentielle américaine, penchée sur les moyens extraordinaires — *traduire illicites* — que les États-Unis devaient utiliser pour s'opposer aux menées soviétiques, concluait ainsi son rapport: «Il est désormais évident que nous avons affaire à un ennemi implacable ayant pour objectif déclaré la domination du monde, par tous les moyens et à n'importe quel prix. Dans une telle situation, tous les coups sont permis. Aucune règle du jeu ni, par conséquent, de morale couramment admise, ne sont plus applicables.

«Pour assurer leur survie, les États-Unis devront donc reconsidérer leurs anciennes notions de fair-play... Nous devons appren-



Septembre 1973, l'armée chilienne s'empare du palais présidentiel. Allende est mortellement atteint. Quel rôle a joué la CIA?



dre à pratiquer la subversion, le sabotage et l'élimination de nos ennemis par des méthodes les plus perfectionnées et plus efficaces que celles dont ils usent contre nous... Nous devrions disposer d'unités clandestines, paramilitaires, psychologiques, politiques, plus efficaces, plus originales et, s'il le faut, plus impitoyables que celles au service de l'ennemi. Nous ne pourrions pas tolérer que quiconque fasse obstacle à l'accomplissement de cette mission, jusqu'à sa prompte et entière réussite».

Même s'il est bon ton de privilégier dans *L'empire des espions* un cynisme de bon aloi et une férocité du même acabit, on se doit toutefois de remarquer, comme le soulignent justement Ernest Volkman et Blaine Baggett, qu'en préconisant «des méthodes plus impitoyables que celles de l'ennemi et en déclarant que nul n'aurait le droit de faire obstacle à cette vigoureuse contre-offensive lancée contre les Soviétiques, les États-Unis adopteraient les méthodes mêmes qu'ils condamnaient chez l'adversaire...».

D'où, face à la complexité croissante de cet empire secret qui s'oppose quotidiennement, au nom du principe sacro-saint de la *sécurité nationale*, à la tradition profonde de la démocratie améri-

caine qu'est la transparence, la question cruciale posée par les auteurs: Comment une démocratie se défend-elle dans un monde dangereux où le secret est la clef de la survie?

Rien, en fait, n'est simple et, dans cet univers particulier, quoi qu'on veuille nous en persuader, le manichéisme n'a pas droit de cité. Bref, si les *Services secrets* sont une nécessité, comment en assurer l'efficacité sans risquer de compromettre les libertés?

Or, on constate qu'aux États-Unis, où les libertés individuelles (le respect de la vie privée, le droit des minorités à exprimer leur désaccord...), d'une part, sont garanties par la Constitution qui reste, d'autre part, totalement muette sur le concept de *sécurité nationale* et de ses dérivés — espionnage et services de renseignement — c'est la Constitution elle-même qui «crée le paradoxe...».

Il y a, en effet, bel et bien paradoxe dans la mesure où la Constitution «confère explicitement au Président des États-Unis les pouvoirs les plus étendus pour la conduite de la politique étrangère, donc implicitement le contrôle des opérations de renseignement» qui exigent un secret incompatible avec la pratique de la démocratie. D'autant que de Abraham Lincoln à Woodrow Wilson, de Théodore Roosevelt à Truman, de Nixon à Reagan, les présidents américains n'ont pas hésité à se servir des organismes de sécurité pour mener des opérations secrètes afin d'atteindre des objectifs interdits par la Constitution, la thèse classique des Fédéralistes étayant invariablement leurs menées: la gravité d'une situation donnée exige parfois de

suspendre temporairement les garanties constitutionnelles.

En survolant quelques hauts faits d'armes des *Services secrets américains* de l'Amérique centrale au Vietnam, de l'Union soviétique au Moyen-Orient, la réalité met à mal certains présupposés: «Quel que soit l'intérêt supérieur des objectifs poursuivis, ces opérations portent en elles-mêmes le germe de graves problèmes car, conçues et menées à l'abri du secret, souvent au mépris des garde-fous institués par une constitution démocratique, elles développent leur existence propre hors de tout contrôle».

L'ouvrage, basé sur une documentation remarquable pose surtout, avec acuité, les paramètres de la logique des entreprises se plaçant au-dessus de la loi. Si un gouvernement s'arroge le pouvoir d'ordonner la liquidation secrète d'éléments étrangers considérés comme dangereux, qu'est-ce qui empêchera, à l'avenir, à ce même gouvernement d'éliminer de la même façon ses adversaires intérieurs?

En ces temps où la notion du Bien et du Mal sont interprétées selon le prisme des intérêts, Volkman et Baggett viennent nous rappeler judicieusement comment le gouvernement américain, par l'entremise de ses services de renseignement, véritable arme secrète, pouvait façonner n'importe quelle partie du monde à son image. La question est de savoir si ce temps est révolu?

L'EMPIRE DES ESPIONS. Les opérations extraordinaires des services secrets américains, par Ernest Volkman et Blaine Baggett. Éditions Olivier Orban 1990, 300 pages.

Plus qu'un bon polar, un grand roman

GILBERT GRAND

■ Ce jour-là, la chance sourit enfin à Billy Bathgate: le terrible gangster Dutch Schultz remarqua ce gamin déluré qui jonglait dans la rue et lui donna un billet de dix dollars. Assez pour faire oublier la misère de ce coin sordide du Bronx et la grande Dépression qui n'en finit pas.

Le gang l'ayant adopté comme mascotte, Billy fait des lors, sous l'aile de son dangereux mais fascinant protecteur, l'apprentissage accéléré de la vie et de la mort, de la réussite insolente et de la violence brute, de la ruse, de la trahison mais aussi de l'amour, dans l'ambiance corrompue d'un empire du crime sur le point de s'écrouler.

Vous vous dites déjà avec une moue désabusée: «Encore un roman de gangsters. Avec *Le Parrain*, on a déjà donné et plutôt deux fois qu'une». Attention, vous allez passer à côté d'un des grands romans américains de la décennie. Car ce n'est pas Mario Puzo qui tire les ficelles de cet étonnant *Billy Bathgate*, mais bien E.L. Doctorow.



Depuis une vingtaine d'années, cet écrivain s'est imposé comme l'un des représentants les plus originaux — et néanmoins populaires — de la scène littéraire anglo-saxonne avec entre autres des titres phares comme *Le livre de Daniel*, *Ragtime* ou *Le plongeon lumme* (Loon Lake).

À la fois «engagés» sur le plan social et expérimentaux sur le plan stylistique, ces romans séduisent autant par la richesse d'une narration polyphonique que par l'impertinence du propos: à savoir montrer le fossé existant dans la société américaine entre ses idéaux, sa mythologie, et la réalité.

Pour cela, Doctorow utilise à tour de rôle, en les détournant avec maestria, les conventions de genres populaires comme le western, la SF, le roman historique ou policier. Non pas recreation fi-

dèle d'un événement historique mais bien révision imaginaire d'une époque historique, chaque roman traite ainsi avec beaucoup de liberté du passé américain: conquête de l'Ouest (*Welcome to Hard Times*), expansion économique au tournant du siècle (*Ragtime*), affaire Rosenberg (*Le livre de Daniel*) et surtout la Dépression des années trente (*Plongeon lumme*, *L'exposition universelle* et *Billy Bathgate*).

Cette période où le mythe américain du succès a volé en éclats pour des millions de chômeurs, correspond à l'enfance de Doctorow, né en 1931 dans le Bronx, on l'aura deviné. Voilà sans doute pourquoi il en parle avec tant de justesse, d'émotion contenue dans *L'exposition universelle*, le plus autobiographique de ces romans.

Le même bonheur d'écriture habite aussi la confession, écrite à la première personne, de *Billy Bathgate* mais avec en prime, cette fois, l'urgence de vivre, la seve d'une jeunesse prête à tout bousculer.

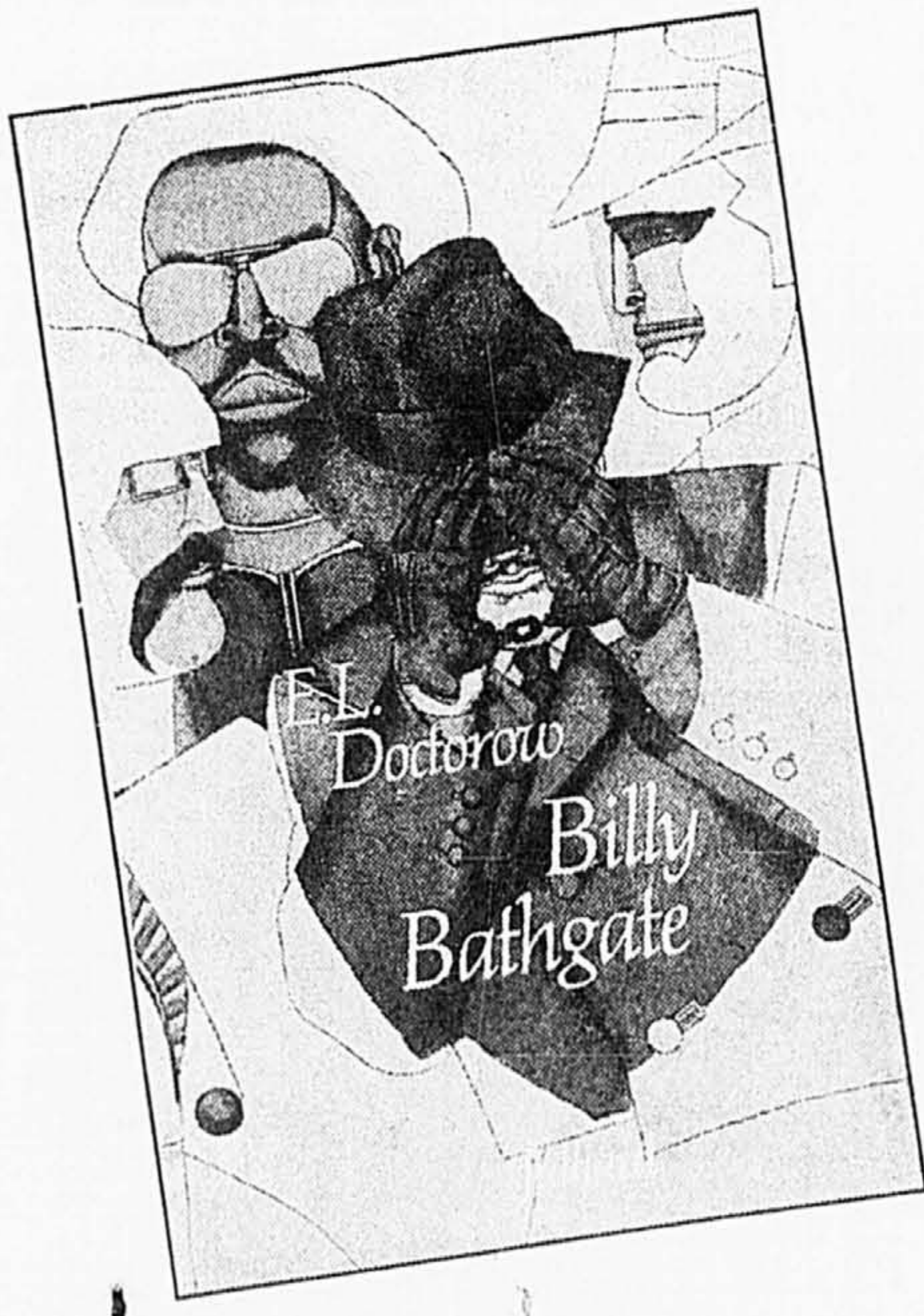
De l'obscurité des tripots, des bars mal famés et des rives glacées de l'East River, à la lumière

enivrante de la campagne où Dutch et son gang tente de se refaire une vertu, Doctorow tisse l'intrigue autour de trois temps forts: l'élimination par Dutch de son adjoint Bo, jeté à l'eau, les pieds coulés dans le ciment (quelle scène hallucinante!); la découverte par Billy de l'amour dans les bras de Drew, la maîtresse de Dutch; l'assassinat de Dutch dans des WC par un rival mafioso.

Et l'on comprend alors que la chute du flamboyant truand a coïncidé avec l'ascension de son jeune et ambitieux protégé. Ce dernier a-t-il réussi dans l'industrie du crime ou ailleurs, on ne le sait; le narrateur ne veut pas le dire parce qu'il jouit maintenant, dit-il, «d'une certaine notoriété». Dernière pique à un Révé américain déjà bien amoiché.

La critique américaine et le public, pour une rare fois unanimes, se sont enthousiasmés pour *Billy Bathgate*. Sans les hésitations de Dustin Hoffman, le tournage de l'adaptation cinématographique se serait déroulé à Montréal même.

BILLY BATHGATE, par E.L. Doctorow, 375 pages, Julliard, 1990.



Galleries d'arts



Johanne Chagnon dans sa Maison aux fenêtres rouges.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Johanne Chagnon, créatrice d'ambiance

RAYMOND BERNATCHEZ

« Au lieu de rester les bras croisés en face d'un monde qui continue à se démolir, faire une tentative avant de crier, dérouter, prendre les matériaux disponibles, se servir d'un marteau et de clous, échafauder une construction, y faire entrer des gens, des histoires. Ainsi a été bâtie, dans un élan de noirceur, *La Maison aux fenêtres rouges*. Cette maison s'efforce d'être résistante mais les événements d'aujourd'hui soufflent fort. Car sa charpente est dérisoire en comparaison de mille milliards de dollars d'armement ou de jugements de la Cour suprême. Mais avec quoi bâtir? Toujours l'ambiguïté. »

Ce texte a été écrit par Johanne Chagnon. Il coiffe en quelque sorte sa maison sans toit, édifiée dans son atelier au 4^e étage du 2019 Moreau, à l'intersection d'Ontario, dans le quartier centre-sud de Montréal.

Les murs et le plafond de l'atelier ont été peints en noir. *La Maison aux fenêtres rouges* occupe le centre de la pièce. Une maison informe, molle, avec des planches, des fenêtres, une porte

en... latex, le tout relie avec de la broche.

Comme une maison hantée en forme de labyrinthe, éclairée ici et là avec des ampoules incandescentes qui pendent du plafond. À l'extérieur de la maison, trois grandes fenêtres de l'atelier sont recouvertes de photos couleurs, fragments de façades de maisons du centre-ville ayant subi les épreuves du temps, de la spéculation et de la « restauration sauvage ». Après avoir abritées des générations de familles nombreuses, elles ont été « melaminées » en gris yuppi.

Le propos de Johanne Chagnon est limpide. Elle a conçu cette installation pour dénoncer la transformation brutale des quartiers du bas de la ville de Montréal.

Dans une affiche couleur, illustrée de photos montages, l'artiste nous indique le parcours que nous devons suivre le long de la rue Ontario pour se rendre à son atelier en partant d'un point localisé plus à l'ouest, à l'intersection de la rue Saint-Hubert. Photos d'étapes et constat des dégâts écrit en blanc sur noir.

« Cet itinéraire traverse ainsi une partie de l'histoire à ciel ou-

vert du quartier Centre-Sud, et particulièrement le secteur Terrasse-Ontario qui a connu plus que sa part de transformations brutales ces dernières années: démolition en masse; exode d'une partie de la population; spéculation, rénovation, expulsion; perte croissante du sentiment d'appartenance d'une collectivité. La rue Ontario Est, comme une crête hétéroclite, où s'exposent toutes les contradictions vivantes du quartier. On a l'impression de se promener dans des décors vides de leur substance mais encore habitées, et aussi dans un champ ouvert sur l'histoire à venir. »

Les photos et les mots écrits sur cette affiche couleur, font également partie de l'exposition-installation que vous pourrez visiter jusqu'au 14 octobre, à l'atelier de la rue Moreau.

Pour Johanne Chagnon il s'agit d'une intervention. Ayant constaté que l'on n'a pas fait ce que l'on aurait dû faire pour entretenir la chaleur humaine dans ces quar-

tiers livres à la froideur, elle a élaboré son projet de *Maison aux fenêtres rouges*. Pour aller plus loin que le « pas d'accord », pour tenter d'agir à sa manière sur les événements. « Et toi maintenant, la fute, es-tu capable de bâtir quelque chose? »

Créateur d'ambiance, elle a agi avec ses maigres et propres moyens. Au terme de deux années de travail, sans aide financière, sans aucune subvention, elle a élaboré et concrétisé le concept de *La Maison aux fenêtres rouges*.

Et dans un texte, elle dit encore: « Le résultat ne donne pas un bâtiment bien résistant en hiver... mais tout de même, malgré des matériaux absolument dérisoires, on peut essayer de construire un monde habitable. »

LA MAISON AUX FENÊTRES ROUGES, exposition-installation de Johanne Chagnon, au 2019 Moreau, ch. 406 (près du Metro Préfontaine), jusqu'au 14 octobre. Les merc., sam., et dimanches de 12h à 18h. Les jeudis et vendredis, de 12h à 20h.

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) - Exposition « L'art conceptuel, une perspective ». Jusqu'au 21 octobre.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379 o., Sherbrooke) - Expositions « Mark Tansey: art et source » et « Cecil Buller, graveur moderniste ». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Exposition « Un regard passionné: chefs-d'œuvre de l'impressionnisme et autres toiles de maîtres de la collection Emil G. Bührle ». Du lun. au jeu., de 10 h à 19 h; ven., sam., dim., de 10 h à 21 h.

MUSEE MARC-AURÉLE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Exposition « Hommage à René Richard » et peintures de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

MUSEE DAVID M. STEWART (Le Vieux Fort, île Sainte-Hélène) - Auj. Exposition « Planètes, Potions et Parchemins Scientifica Hebraica des Manuscripts de la Mer Morte au 18^e siècle ».

MUSEE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) - Œuvres de Pierre Leblanc, sculptures et dessins récents. « Le calme trompeur des grandes villes ». merc. au dim., de 11 h 30 à 16h 30. Jusqu'au 21 octobre.

BOA OBJET D'ART (4859, Saint-Laurent) - Céramiques de Jean-Denis Bisson. Mar., merc., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 14 septembre.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Expositions « Ernest Cormier et l'Université de Montréal » et « Passages à l'Université de Montréal », photographies de Gabor Szilasi. Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE DES ARTS VISUELS (350, Ave. Victoria) - Œuvres des professeurs du Centre des arts visuels. Du mar. au jeu., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 22 septembre.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, Saint-Ambroise) - Œuvres de Marianne Revenko, Isabelle Germain, Eric Giroud, Shelley Reeves, P.K. Langshaw et Bruno Carle Bérubé. Jusqu'au 29 septembre.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20 ouest, rue Marie-Anne) - Œuvres de Dominique Blain, Eva Brandt et Sylvie Blocher. Jusqu'au 6 oct.

ESPACE GLOBAL (914, Mont-Royal e.) - Exposition « Portraits potins d'artistes. A compter de ven., tapisseries papier métal de Kate Busch. Jusqu'au 25 sept.

GALERIE CHANTAL BOULANGER (372, Sainte-Catherine o.) - Œuvres de Sylvie Bouchard, Serge Murphy et Danielle Sauvée. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE BOURGET (1230, de la Montagne) - Œuvres de Mariela Borello, Karlee Fuglem, Pamela Landry et Tracey Nelson. Du lun. au ven., de 9 h à 17 h. Jusqu'au 14 septembre.

GALERIE DARE-DARE (4060 boul. St-Laurent, suite 211) - Peintures de Jean Marois. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 23 septembre.

GALERIE ARTICULE (4060, boul. Saint-Laurent) - Des sam. Installation de Lani Maestro « Mousson ». Jusqu'au 14 octobre.

BIBLIOTHEQUE CEGEP AHUNTSIC (825, rue Emile-Journault) - Œuvres récentes de Dale Walsh. Jusqu'au 22 septembre.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Artistes de la galerie. Merc., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30; sam., dim., de 11 h 30 à 17 h. Jusqu'au 13 octobre.

GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent) - Auj. Exposition « Jeune photographie ». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h.

GALERIE JOCELYNE GOBEL (2154, Crescent) - Bijoux d'artistes contemporains du Québec et de l'étranger. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

GALERIE L'IMPREVU (251 ouest, rue Laurier) - « Réussir son évacuation » de Lynda Schneider-Granatstein. Œuvres sur papier, techniques mixtes (dessin et gravure). Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE KO-ZEN (532, Duluth e.) - Œuvres de Serge Lemoyne. Du lun. au merc., de 9 h à 18 h; jeu., ven., de 9 h à 21 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 septembre.

GALERIE FREDERIC PALARDY (307, Sainte-Catherine o., suite 515) - Œuvres de Marina Popova. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE PINK (1456 o., Notre-Dame) - « Symposium 111 ». Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 16 septembre.

LIARDI

65 bronzes
(15 œuvres récentes)

Exposition du 16 au 29 septembre 1990

GALERIE WESTMOUNT

4912, Sherbrooke ouest, Westmount, Que. H3Z 1H3 (514) 484-1488

ART CONTEMPORAIN 1990

"SAVOIR-VIVRE, SAVOIR-FAIRE, SAVOIR-ÊTRE" (R. Filliou)

du 1 septembre au 28 octobre

Exposition internationale de 26 artistes sur le thème de l'écologie. Écologie mentale, écologie sociale, écologie environnementale.



JOSEPH BEUYS : Intervention aux îles Seychelles (1980)

« Notre rapport avec la nature en est un d'inquiétude. Notre fondement naturel risque d'être anéanti. Nous faisons le nécessaire pour qu'il le soit en maintenant un système économique qui l'exploite sans vergogne. Il faut mettre les points sur les i: le capitalisme libéral de l'Ouest n'est guère différent du capitalisme d'Etat de l'Est. La destruction suit son cours à l'échelle du monde.

La mine et le dépotoir sont reliés par le sens unique de la civilisation industrielle moderne dont la soif d'expansion consume implacablement les écosystèmes de la planète. »

« Le seul pouvoir révolutionnaire est la créativité humaine. »

Joseph Beuys, Documenta 7, Kassel, 1982.

CrownVie

Votre sang est précieux

Donnez généreusement à la collecte du Théâtre du Nouveau Monde, le lundi 10 septembre entre 11h et 20h.

Venez rencontrer plusieurs artistes de la saison 1990-1991 et courez la chance de gagner UNE PAIRE D'ABONNEMENTS À VIE AU TNM.

La goutte de vie

Au THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Ste-Catherine Ouest Montréal
Informations: 931-4113

En collaboration avec **La Presse**

La Société canadienne de la Croix-Rouge

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire) - Pastels d'Anne Hughes. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 16 septembre.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Œuvres de Liane Paskaryk, Nicole St-Pierre, Monique Bedard, Jean Lamoureux, Albric Solé, George Dedovard, Patrick Muneret, Liliane Fournier, Gérard Castonguay, Jeannine EveReil, Zero-Zoo, Lise Lajoie et Gilbert Thibault. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Œuvres de Marsha Schwartz et Fran Larsen.

GALERIE WADDINGTON & GEORGE (1504 ouest, rue Sherbrooke) - Ray Mead, peintures récentes. Jusqu'au 2 octobre.

GALERIE STEWART HALL (176, Bord du Lac, Pointe-Claire) - Peintures de Louise Cimon-Annett et photographies de Michael Schreier. Du lun. au ven., de 14 h à 17 h; lun., merc., de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 23 septembre.

GALERIE SUK KWAN (5141, boul. St-Laurent) - Œuvres de Sue Park et Vivienne Jones (Rino Show). Jusqu'au 29 septembre.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER (8105, rue Hochelaga) - Œuvres de Jean-Pierre Gagnon, peintures-installations. Jusqu'au 28 octobre.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o., suite 555) - Œuvres de Hans Georg Rauch et Paul Beliveau. Jusqu'au 29 septembre.

GALERIE ART 45 (2155, rue Mackay) - Portraits de chevaux de Alison Rossiter. Jusqu'au 29 septembre.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372 ouest, rue Sainte-Catherine) - Des sam. Œuvres de André Fournelle. Jusqu'au 20 octobre.

GALERIE UOAM (1400, Berri) - Œuvres de Moe Reinblatt et Carmen Coulombe. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h.

GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o.) - Estampes de la collection de Jennifer Melby. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE WESTMOUNT (4912 o., Sherbrooke) - Œuvres d'artistes canadiens. Jusqu'au 15 septembre.

GUIDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel) - Porcelaines de Harlan House. Jusqu'au 29 septembre.

MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, boul. Decarie) - Des dim. Exposition des artistes de la galerie. Jusqu'au 16 septembre.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455 ouest, boul. De Maisonneuve) - Œuvres de Leopold Plotek: cinq années de peinture. Jusqu'au 20 octobre.

DANS MA COUR (3450, rue Saint-Denis) - Des sam. Sculptures et installations de Robert Proulx. Jusqu'au 23 septembre.

MICHEL TREBULT ART CONTEMPORAIN (1192, Beaudry) - Exposition « 6e Coup d'éclat ». Jusqu'au 16 septembre.

PALAIS DE LA CIVILISATION (Île Notre-Dame) - Exposition « Cite-Cines Prise 2 et « Norman McLaren ». Tous les jours de 10 h à 22 h, sauf les 21, 22 et 23 septembre. Jusqu'au 21 octobre.

VIEUX FORT (Île Sainte-Hélène) - Auj. Exposition « Planètes, Potions et Parchemins Scientifica Hebraica ».

VIEUX-PORT DE MONTRÉAL - Auj. Installation de Monique Savoie.

HORS MONTRÉAL

GALERIE DU MUSEE DU QUEBEC (24, boul. Champlain, Québec) - Auj. Sculptures de Paul Lacroix. Dim., de 12 h à 18 h.

GALERIE HORACE (906 King o., Sherbrooke) - (Salle 1) - Sculptures de Michèle Tremblay-Gilou. (Salle 2) - Gravures de Yvan Lessard. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE DU CENTRE (250, rue Saint-Laurent, Saint-Lambert) - Œuvres récentes de William Kinnis. Mar. au ven., de 12 h à 17 h et 19 h à 21 h. Dim.: 13 h à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE LE PARVIS (1295 o., Girouard, Saint-Hyacinthe) - Œuvres des artistes de la galerie. Jeu., ven., sam., de 13 h à 21 h; dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE D'ART MAXAN (611, Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu) - Œuvres de 20 artistes contemporains et traditionnels, dont Jean-Paul Jérôme et Louis Joubert. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h.

GALERIE MONTCALM (Maison du Citoyen 25, rue Laurier, Hull) - « Hull et sa région en peinture ». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 sept.

GALERIE D'ART DE L'ÎLE-DES-MOULINS (950, Île-des-Moûlins, Terrebonne) - Des auj. Œuvres de Marc A. Fortier, huile sur canevas, tous les jours de 13 h à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

AXE NEO-7 (205, rue Montcalm, Hull) - Installation de l'artiste Rose-Marie Goulet: Contaminations. Jusqu'au 29 septembre.

LA GALERIE (75, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières) - « 9Noir: techniques mixtes tridimensionnelles de Lorraine Benic. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIE D'ART REFLETS D'AZUR (41, Jacques-Cartier, Gatineau) - Œuvres de Patrick Muneret et Christiane Frenay. Jusqu'au 30 septembre.

L'EMBUCADE (1571, rue Bédard, Trois-Rivières) - Peintures et gravures de Nicholas Pitre. Tous les jours à compter de midi. Jusqu'au 2 oct.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (695, Visitation, Saint-Charles-Borromée, Joliette) - Peintures de Louise d'Aoust, jeudi et vend. de 18 h à 21 h; sam. et dim. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 16 sept.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Peintures de Cécile Leduc-Gauvin et Janine Leduc-Grise. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 14 septembre.

MUSEE DES MAISONS DE GERMAINE GUEVRE-MONT (3139, Chemin du Chenal du Moine, Sainte-Anne-de-Sorel) - « Les Maisons de Germaine Guevre-Mont et son île musée ». Tous les jours de 13 h à 19 h, sauf lun. Jusqu'au 16 septembre.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, rue du Palais, Saint-Jérôme) - Des auj. Œuvres de l'artiste Giuseppe Fiore et œuvres de Alain Buscail. Mar., merc., jeu et ven.: de 12 h à 17 h; dim.: 13 h à 17 h. Jusqu'au 21 octobre.

MUSEE PIERRE-BOUCHER (858, rue Laviolette, Trois-Rivières) - Des auj. « De fer et de dentelle ». Exposition de 150 fers à repasser. Tous les jours de 13 h 30 à 16 h 30 et de 19 h à 21 h 30.

MUSEE MARSIL (349, Riverside Drive, Saint-Lambert) - Exposition « Le Fil du Temps ». Du mar. au ven., de 11 h à 16 h; sam., dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 21 octobre.

MUSEE REGIONAL DU HAUT-RICHELIEU (182, Jacques-Cartier nord, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Exposition « Art sacré de la cathédrale ». Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 28 septembre.

CKOI 96.9 FM
présente

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

BILLETS EN VENTE AU SPECTRUM (Tous les jours de 10h00 à 22h00) ET À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON - FRAIS DE SERVICE - INFO 861-5551

SOIRÉE HOMMAGE À JIMI HENDRIX

AVEC RICK ONSLOW ET THE KEEP

LES PLUS GRANDS MOMENTS DE SA CARRIÈRE SUR ÉCRAN GÉANT

14 ET 15 SEPTEMBRE 20h30

CHICAGO BLUES SPECIAL

OTIS RUSH

19 ZORA YOUNG ET THE BLUES MESSENGERS

SEPTEMBRE 20h30

LE GROUPE SANGUIN

26 au 29 septembre

SPECTACLES À VENIR: (Billets en vente)

JEFF NEALEY 16 septembre

JOE JACKSON 21 et 22 septembre

NICK CAVE 25 septembre

PAT METHENY TRIO 3 octobre

LAURENCE JALBERT 4, 5 et 6 octobre

BILL BRUFORD 7 octobre

MARJO 10 ou 13 octobre

LE SPECTACLE Bud DU MOIS SYLVAIN LELIEVRE

Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.

CKOI 96.9 FM

La Presse Budweiser

Jeudi 13 septembre, 20h

LIVRES

Pour mieux comprendre le Québec d'aujourd'hui

PIERRE VENNAT

Le Québec vient de se doter d'une commission parlementaire à deux têtes pour son avenir constitutionnel. Serons-nous indépendants seuls dans notre coin, souverains mais associés au reste du Canada, ou partie d'un Canada renouvelé dans une espèce de superstructure encore à définir?

Telle est la question.

Ceux qui croient en la viabilité d'un tel organisme, malgré sa direction bicephale et le danger de dissensions partisans, espèrent qu'elle procédera à un véritable sondage et qu'on finira par savoir ce que les Québécois veulent. Et surtout qu'on respectera leur choix.

Pour aider les commissaires et, surtout, les organismes qui se présenteront devant eux avec, on l'espère, des mémoires substantiels et sérieux, quoi de mieux qu'un nouvel ouvrage portant sur l'évolution des tendances de la société québécoise depuis 1960!

Ouvrage d'une équipe multidisciplinaire travaillant sous l'égide du Groupe international d'analyse du changement social dans les sociétés industrialisées, connu informellement sous le nom de Club de Québec, puisque son secrétariat se trouve dans la Vieille capitale, il s'agit surtout d'un ouvrage de référence. Mais d'un ouvrage statistique et interprétatif utile à quiconque veut essayer de comprendre le Québec d'aujourd'hui à travers son évolution depuis le début de ce qu'il fut convenu d'appeler la Révolution tranquille.

Bien sûr, rares sont ceux qui voudront le parcourir au com-



plet, ce qui, dans un sens, est dommage. Car la lecture de cet ouvrage vaut bien le meilleur cours de sociologie québécoise.

On y trouve les matériaux ou les sources devant servir à toutes les analyses et interprétations des récents changements sociaux observables qu'on voudra bien y trouver.

Le Québec, un ensemble

Les auteurs ont donc extrait d'une multitude de sources, depuis les rapports statistiques produits par les agences gouvernementales et les ministères, les organismes publics et privés ou les maisons de sondage jusqu'aux études empiriques et aux monographies effectuées par les chercheurs en sciences sociales, des propositions susceptibles de caractériser les changements sociaux observés au sein de la société québécoise.

Quand l'on se penche, comme doit le faire la commission Bélanger-Campeau, sur l'avenir du Québec, il est bon de savoir pour quel genre de citoyens on travaille. Il n'est donc pas mauvais de savoir, chiffres à l'appui, que les femmes mariées travaillent davantage en dehors du foyer qu'il y a 30 ans, que la pauvreté augmente chez les jeunes, que le patrimoine se concentre dans les classes d'âge plus avancées, que les gens se parlent moins entre eux, que le nombre moyen de pièces par personne dans les logements augmente, ou que la population québécoise est plus encadrée par des professionnels qu'auparavant.

Le Québec n'est pas un concept abstrait. C'est un ensemble d'individus et c'est pour ceux-ci que l'on veut rédiger une constitution. D'où l'intérêt de cet ouvrage qui a recueilli des données jusqu'au 1^{er} janvier 1990. Le déblayage étant fait, il ne restera plus aux personnes intéressées qu'à les mettre à jour périodiquement. Mais l'ouvrage de référence demeurera, pour le plus grand bénéfice des chercheurs.

LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE EN TENDANCES 1960-1990, Simon Langlois, avec la collaboration de Jean-Paul Baillargeon; Gary Caldwell, Guy Fréchet, Madeleine Gauthier et Jean-Pierre Simard, Institut québécois de recherche sur la culture.

Bruckner dialogue avec le lecteur

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Au téléphone, on imagine sans peine la fascination que doit exercer Pascal Bruckner donnant ses cours de civilisation française et de sciences politiques aux étudiants de New York ou de San Diego.

La voix calme, posée, il expose clairement les faits, sans fioriture, exprime son avis sans toutefois l'imposer.

«Si on impose les choses de façon violente, on fait du terrorisme. Il faut suggérer des choses, comme si on entamait un dialogue avec le lecteur», indique-t-il.

Qu'il commente la crise du golfe ou explique les erreurs du système scolaire français, chaque fois Pascal Bruckner tient des propos qui incitent à la réflexion.

Né à Paris mais élevé en Autriche et en Suisse, Pascal Bruckner apprend l'allemand avant de parler français. Aujourd'hui toutefois, il est devenu «Parisien pur beurre» et adore vivre dans cette ville qu'il trouve de plus en plus belle. En même temps grand voyageur, attiré par l'Orient, l'écrivain fait de fréquents voyages en Inde qui lui inspirent un roman vivant, très évocateur et lucide, *Paras*.

Pascal Bruckner a d'abord fait des études de philosophie. Sa thèse de doctorat, sur Fourier, rédigée sous la direction de Roland Barthes, est publiée en 1975 et marque ses débuts d'écrivain. Depuis il écrit toujours. Constamment. Il s'apprête même à entrer au *Nouvel Observateur*, où il signait déjà des papiers.

«Je n'ai fait qu'écrire jusqu'à maintenant. Le désir d'un écrivain, c'est écrire. J'aime bien me donner plusieurs projets et je publie en alternant les essais et la fiction. J'ai l'ambition de réussir dans les deux genres, j'aime autant la fiction que la philosophie. C'est dans la tradition française de passer d'un genre à l'autre, comme l'a fait Camus. C'est une manière de trouver un second



souffle», explique l'écrivain qui a publié 11 livres en 15 ans.

«J'écris lentement, assure-t-il, mais je réfléchis longtemps à un sujet, je mets environ deux ans à faire un livre. Les derniers mois, j'enlève des pages, j'élague.»

Parmi les livres écrits par Bruckner, il y a des essais sérieux comme *Le Sanglot de l'homme blanc* sur la culpabilité de l'Occident à l'endroit du tiers monde, et son plus récent ouvrage, *La Melancolie démocratique*, l'aboutissement d'une réflexion amorcée dès la fin du *Sanglot*, en 1983. Il y a aussi les livres écrits en collaboration avec Alain Finkelkraut, dont *Le Nouveau désordre amoureux*; les livres de fiction et parmi eux, le troublant *Lunes de fiel* ou, pour éviter la monotonie, les relations amou-

reuses très intenses sont poussées jusqu'à la destruction. Et toujours cette écriture nuancée, imagée, surprenante et juste à la fois.

Dans *La Melancolie démocratique*, un ouvrage bien structuré, divisé en trois grandes parties, qui fait moins de 200 pages, Pascal Bruckner s'interroge sur la signification de la démocratie dans un monde de plus en plus démocratique. Les distinctions s'effacent partout, la gauche et la droite se ressemblent, l'ennemi est de plus en plus difficile à déceler, et la démocratie, difficile à définir.

«Véritable mot à double fond, riche de sens multiples, elle surpasse des exigences contraires qui s'attirent et se confrontent. Elle est donc devenue l'étendard de tous les rêves de l'homme, l'Évangile du nant comme du déshérité, une de ces notions qui nous séduisent et nous émeuvent par leur confusion même», écrit Bruckner.

Parce que l'auteur excelle dans l'art de la formule, sa réflexion

est aussi agréable à lire qu'elle est intéressante. En quelques mois, avec vivacité, Pascal Bruckner réussit à résumer ses propos, simples, accessibles et parfois lumineux. Ainsi, il conclut une explication sur l'entrée de la démocratie dans l'ère mélancolique, après les grands bouleversements en Europe de l'Est: «Si personne n'est contre, c'est à peine si nous avons encore la force d'être pour.»

Mais Bruckner ne se contente pas d'observer l'aspect politique de la démocratie. Il s'intéresse aussi à la culture, dont la démocratisation pourrait bien être fatale. «Une des conséquences de l'égalité démocratique, m'explique Pascal Bruckner, c'est que tout le monde a l'impression d'avoir quelque chose à dire, croit être original et veut avoir son nom imprimé. Mais ce que les gens racontent n'est pas forcément passionnant.»

LA MELANCOLIE DÉMOCRATIQUE de Pascal Bruckner, Éditions du Seuil, Collection L'Histoire immédiate, Paris, 1990, 184 pages.



Pascal Bruckner

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
GEORGES-PRÉFONTAINE

LES ANIMAUX MALADES DU SAINT-LAURENT?

La pollution. Comment réagit la faune?
Courons-nous des risques nous-mêmes?
Que savons-nous de la situation?

Le musée vous propose un survol de ces questions.

Date: du 15 août 90 au 30 mars 91
Heures: mer., jeu., ven. de 9 à 16 h;
dim. de 10 à 17 h.

520, chemin de la Côte-
Ste-Catherine, Outremont
Tél.: 277-9864

FERNAND LEDUC

Les années 40, 50 et 60

du 13 septembre au 3 octobre 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471



GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

RÈGLEMENTS

Nature du prix

Le prix consiste en une bourse de 10 000 \$ à l'auteur ou aux co-auteurs d'un ouvrage de langue française ou anglaise pour la facture exceptionnelle et l'apport original de cette publication.

Critères d'admissibilité

Être auteur ou co-auteurs d'un ouvrage (de création, d'analyse, de compilation ou de référence littéraire, artistique ou socio-historique) de langue française ou anglaise, publié pour la première fois entre le 1^{er} novembre 1989 et le 30 septembre 1990;

Être résident de la Communauté Urbaine de Montréal ou être publié par un éditeur ayant son siège social sur le territoire de la CUM.

Critères d'exclusion

Les membres du jury ainsi que ceux de l'Administration municipale montréalaise et leurs familles ne sont pas éligibles pour ce prix.

Modalités d'inscription

Les candidatures doivent être soumises, sur les formulaires appropriés, au secrétariat du Grand Prix avec six exemplaires des ouvrages au plus tard le 30 septembre 1990;

pour obtenir les formulaires d'inscription ou toute information complémentaire, prière de s'adresser à:

Grand Prix du livre de Montréal
a/s Salon du livre de Montréal
911, rue Jean-Talon est
Bureau 207
Montréal (Québec) H2R 1V5
Téléphone: (514) 272-2250
Télécopieur: (514) 277-5436

Ville de Montréal

BIENNALE

DU Dessin
DE L'ESTAMPE
ET
DU PAPIER
DU QUÉBEC

1 9 9 1

C. P. 574
A. L. M. A.
(QUÉBEC)
G. B. 5 W. 1
(418) 662-2731

BIENNALE

Les artistes professionnels-les québécois-ses œuvrant dans les disciplines du dessin, de l'estampe et du papier du Québec (comme matériau) sont invités à faire parvenir leur dossier de mise en candidature entre le 3 septembre et le 12 octobre 1990, pour la deuxième édition de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier, qui aura lieu à Alma, durant la saison estivale 1991. Quatre bourses totales 14 000 \$ seront décernées. Des prix d'acquisition pourront s'ajouter à ces bourses. Formulaire d'inscription disponible sur demande.

L'ENCHANTEMENT

LES CONCERTS AIR CANADA

Place des Arts
ABONNEMENT

1 Soirée Rossini Charles Dutoit, chef Cécilia Bartoli, mezzo-soprano 24 - 25 septembre	2 Fantaisies et caprices Richard Hoenich, chef Jamie Parker, piano 3 - 4 décembre	3 Opéra français et italien Anton Guadagno, chef Diana Soviero, soprano Gino Quilico, baryton 29 - 30 janvier
4 Rapsodies et danses Carl St-Clair, chef Taimon Barto, piano Michael Laucke, guitare 5 - 6 mars	5 Soirée viennoise Alexander Sander, chef Kathleen Brett, soprano Benoît Boutet, ténor 22 - 23 avril	6 Soirée russe Charles Dutoit, chef Ju Hee Suh, piano James Thompson, trompette 28 - 29 mai

A PARTIR DE 48 \$... 842-9951

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHARLES DUTOIT

HYDRO QUEBEC présente le

Festival international de musique de Montréal

DU 6 AU 15 SEPTEMBRE 1990

Dimanche le 9 septembre, 20h00
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Série Internationale

Sarason Belar
Delortte A. Touché

Info-Festival: 398-9870
Billets: 30\$, 25\$, 15\$

Recital
Lazar Berman
piano (U.R.S.S.)

Ce recital est réalisé
grâce au concours de

Schumann
Sonate no 1 en fa dièse
mineur, op. 11

Liszt
Fondraillies
Sonate en si mineur,
op. 178

Info-Festival: 398-9870
Billets: 30\$, 25\$, 15\$

Lundi le 10 septembre, 20h00
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Série Internationale

Sarason Belar
Delortte A. Touché

Info-Festival: 398-9870
Billets: 30\$, 25\$, 15\$

Concert
Co-production PRO MUSICA-FIMM

Orford String Quartet
(Canada)

Andrew Dawes, violon
Kenneth Perkins, violon
Sophie Renshaw, alto
Desmond Hoebig,
violoncelle

Marc-André Hamelin
piano (Canada)

Mozart
Quatuor pour piano et cordes
no 2 en mi bémol, K. 493

Bartok
Quatuor à cordes no 2 en
la mineur, op. 17

Brahms
Quintette avec piano en
fa mineur, op. 34

LIVRES

Hubert Nyssen: l'éditeur et sa passion

LUCIE CÔTÉ

collaboration spéciale

Dans de petits carnets blancs, d'une toute petite écriture soignée, Hubert Nyssen note ses impressions. Rapports de lecture, rencontres, soirées, conférences, récits de voyages, anecdotes et réflexions s'y retrouvent.

Il arrive que de ces carnets, le fondateur des Éditions Actes Sud tire quelques pages, les remanie et les publie. Et puisque l'éditeur est aussi et fut d'abord un écrivain, ces carnets, publiés sous le titre *L'Éditeur et son double*, sont un véritable enchantement. Dans le second carnet, qui vient

de paraître, Hubert Nyssen continue, comme dans le premier, de parler avec un enthousiasme, une joie et une force admirables des auteurs qu'il publie. Le seul ennu, c'est qu'il en parle si bien qu'on voudrait tout lire, tout de suite.

Il l'écrit et il l'affirme tranquillement, publier un seul livre d'un auteur, comme un coup d'éclat, commercial, ne l'intéresse pas. Il s'attache à l'œuvre, suit et appuie ses écrivains. Avec une grande conviction, un mot capital pour Hubert Nyssen. En s'obstinant aussi.

Et lorsqu'il parle de littérature, de ses bonheurs de lecture, de ses découvertes, des nuits passées à

lire un superbe livre jusqu'au bout, sous la belle chevelure grise, les yeux d'Hubert Nyssen pétillent. Aujourd'hui, il est question de Françoise Lefèvre et de son *Petit Prince cannibale* et Nyssen en parle avec émotion. «C'est un livre bouleversant où les deux voix d'une femme s'entrecroisent, celle de la mère, ordinaire, et celle de l'écrivain, rauque, fascinante. La force d'un écrivain c'est de raconter les choses ordinaires de la vie, mais en allant au-delà.»

Dans le deuxième tome des carnets, qui couvre les années 1988 et 1989, l'écrivain raconte entre autres son voyage en Union soviétique avec Nina Berberova, sa grande passion (d'éditeur). Hu-

bert Nyssen s'est acharné pendant quatre ans à faire reconnaître ce grand écrivain. Et la consécration est enfin venue. Ce mois-ci paraît *L'Affaire Kravtchenko*, récit d'un procès en diffamation qui a tourné en procès du régime soviétique. En 1949, Nina Berberova a assisté au procès et rédigé des compte rendus pour *La Pensée russe*, que publie aujourd'hui Actes Sud.

Hubert Nyssen a fondé les Actes Sud en 1978, «à 50 ans, pour m'amuser», raconte-t-il. La maison publie une douzaine de titres par mois, des livres traduits de 24 langues. L'hiver prochain, le millième titre paraîtra, un livre qui sera soigneusement choisi, pour bien marquer l'événement. «Ce sera une grande jouissance de le voir paraître», se réjouit déjà Hubert Nyssen.

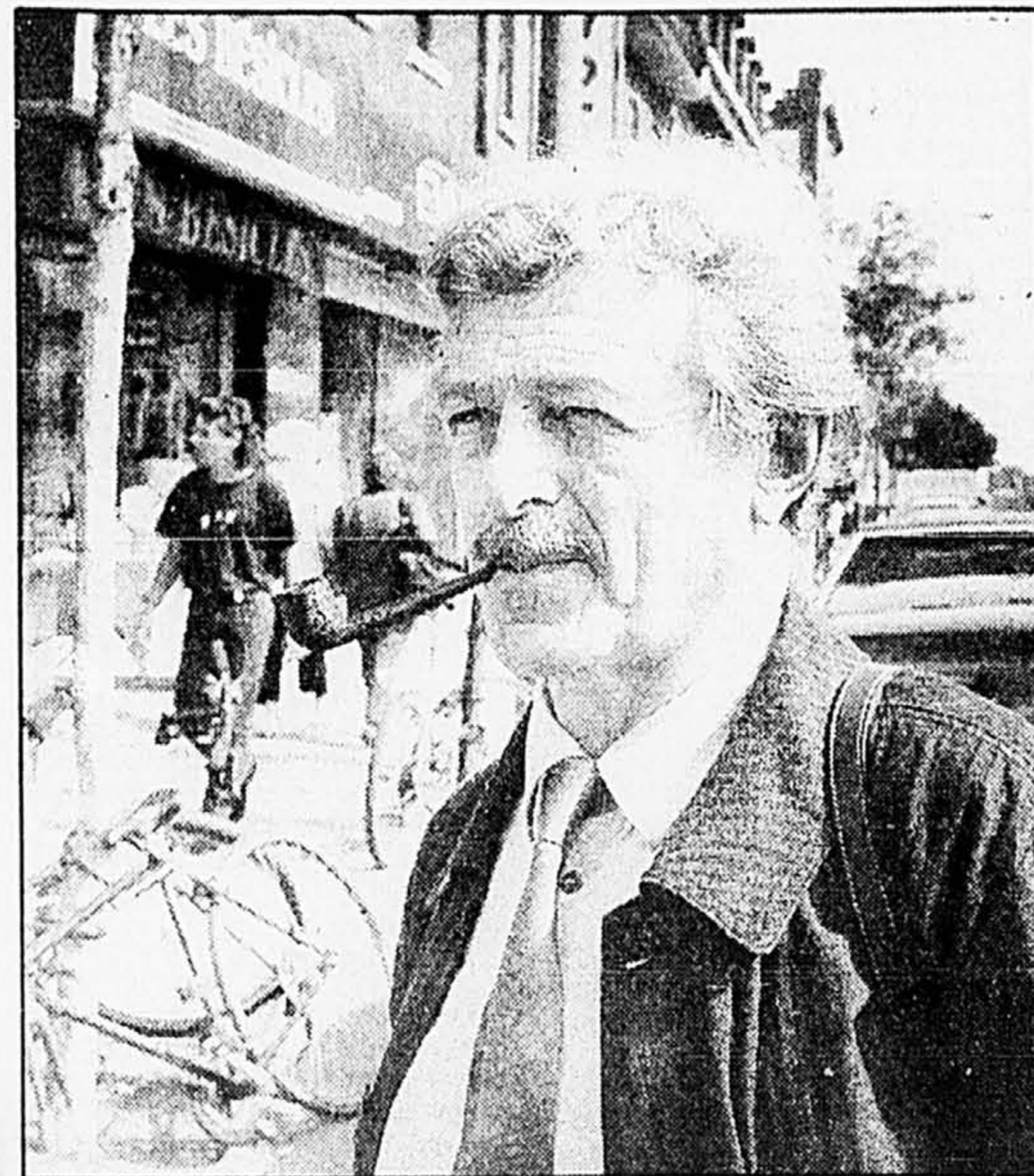


PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Hubert Nyssen

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo THX
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Exc. Merc. 12 sept. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25

WITCHES (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo 70 MM
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:35

YOUNG GUNS #2 (14 ans) Dolby Stereo
2:00 - 4:45 - 7:15 - 9:20

ÉGYPTE
1455, rue Peel

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo
2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:30

TIE ME UP TIE ME DOWN (14 ans) Dolby Stereo
(v. espagnole avec sous-titres anglais)
2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15
Exc. Merc. 12 sept. : 2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
2:15 - 4:20 - 7:05 - 9:30

POINTE-CLAIRE
6351, Trans-Canada

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:10
Sem. : 7:05 - 9:10

EXORCIST #3 (14 ans) Dolby Stereo — 9:05

WITCHES (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
Sem. : 7:05

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo THX
Sam. et Dim. : 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15
Sem. : 7:10 - 9:15

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

BONAVENTURE
Place Bonaventure

WHO IS DARKMAN (14 ans)
Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sam. et Sem. : 7:30 - 9:30

MO BETTER BLUES (G)
Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Métro McGill

FLATLINERS (14 ans)
1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:20

CRUISING BAR (14 ans)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:10

CINEMA PARADISO (G)
1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:25

DIE HARD #2 (14 ans)
1:20 - 4:30 - 7:05 - 9:30

WHO IS DARKMAN (14 ans)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:15

ATTACHE-MOI (18 ans)
1:10 - 4:00 - 7:10 - 9:20

EXORCIST #3 (14 ans)
2:00 - 4:15 - 7:05 - 9:20

PRESUME INNOCENT (G) Dolby Stereo
1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:25

JESUS DE MONTREAL (14 ans)
(v. avec sous-titres anglais)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25

DÉCARIE
6900, boul. Décarie

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

MEN AT WORK (G)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 7:05 - 9:25

Hubert Nyssen

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo THX
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Exc. Merc. 12 sept. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25

WITCHES (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo 70 MM
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:35

YOUNG GUNS #2 (14 ans) Dolby Stereo
2:00 - 4:45 - 7:15 - 9:20

ÉGYPTE
1455, rue Peel

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo
2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:30

TIE ME UP TIE ME DOWN (14 ans) Dolby Stereo
(v. espagnole avec sous-titres anglais)
2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15
Exc. Merc. 12 sept. : 2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
2:15 - 4:20 - 7:05 - 9:30

POINTE-CLAIRE
6351, Trans-Canada

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:10
Sem. : 7:05 - 9:10

EXORCIST #3 (14 ans) Dolby Stereo — 9:05

WITCHES (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
Sem. : 7:05

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo THX
Sam. et Dim. : 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15
Sem. : 7:10 - 9:15

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

BONAVENTURE
Place Bonaventure

WHO IS DARKMAN (14 ans)
Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sam. et Sem. : 7:30 - 9:30

MO BETTER BLUES (G)
Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Métro McGill

FLATLINERS (14 ans)
1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:20

CRUISING BAR (14 ans)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:10

CINEMA PARADISO (G)
1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:25

DIE HARD #2 (14 ans)
1:20 - 4:30 - 7:05 - 9:30

WHO IS DARKMAN (14 ans)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:15

ATTACHE-MOI (18 ans)
1:10 - 4:00 - 7:10 - 9:20

EXORCIST #3 (14 ans)
2:00 - 4:15 - 7:05 - 9:20

PRESUME INNOCENT (G) Dolby Stereo
1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:25

JESUS DE MONTREAL (14 ans)
(v. avec sous-titres anglais)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25

DÉCARIE
6900, boul. Décarie

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

MEN AT WORK (G)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 7:05 - 9:25

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

Pour information appelez : **849-FILM**
11 am - 10 pm

AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées
Cards Welcome

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDICUÉE DANS L'HORAIRE

DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 1990

LE FAUBOURG

1616 ouest, rue Ste-Catherine

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo THX

1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

EXORCIST #3 (14 ans) Dolby Stereo THX

1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:25 - 9:40

Exc. Merc. 12 sept. : 1:00 - 3:05 - 5:15 - 9:40

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo

1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25

WITCHES (G) Dolby Stereo

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

PLACE ALEXIS NIHON

Métro Atwater

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo 70 MM

1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo

2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:35

YOUNG GUNS #2 (14 ans) Dolby Stereo

2:00 - 4:45 - 7:15 - 9:20

ÉGYPTE

1455, rue Peel

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo

2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:30

TIE ME UP TIE ME DOWN (14 ans) Dolby Stereo

(v. espagnole avec sous-titres anglais)

2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15

Exc. Merc. 12 sept. : 2:10 - 4:15 - 7:10 - 9:15

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo

2:15 - 4:20 - 7:05 - 9:30

POINTE-CLAIRE

6351, Trans-Canada

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:30

Sem. : 7:00 - 9:30

MEN AT WORK (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:10

Sem. : 7:05 - 9:10

EXORCIST #3 (14 ans) Dolby Stereo — 9:05**WITCHES** (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05

Sem. : 7:05

FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo THX

Sam. et Dim. : 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:20

Sem. : 7:00 - 9:20

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15

Sem. : 7:10 - 9:15

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:40

Sem. : 7:00 - 9:40

BONAVENTURE

Place Bonaventure

WHO IS DARKMAN (14 ans)

Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

Sam. et Sem. : 7:30 - 9:30

MO BETTER BLUES (G)

Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20

Sam. et Sem. : 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE

2001, Université, Station Métro McGill

FLATLINERS (14 ans)

1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:20

CRUISING BAR (14 ans)

1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:10

CINEMA PARADISO (G)

1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:25

DIE HARD #2 (14 ans)

1:20 - 4:30 - 7:05 - 9:30

WHO IS DARKMAN (14 ans)

1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:15

ATTACHE-MOI (18 ans)

1:10 - 4:00 - 7:10 - 9:20

EXORCIST #3 (14 ans)

2:00 - 4:15 - 7:05 - 9:20

PRESUME INNOCENT (G) Dolby Stereo

1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:25

JESUS DE MONTREAL (14 ans)

(v. avec sous-titres anglais)

1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25

DÉCARIE

6900, boul. Décarie

WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:40

Sem. : 7:00 - 9:40

MEN AT WORK (G)

Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

Sem. : 7:05 - 9:25

20 — Transit

Des Indiens sans mitrail-

lettes: le festival de musi-

que autochtone de Malio-

tenam avec notamment le

groupe Kashtin.

20:00 — Les Beaux Dimanches

Special: La collection au-

tomne-hiver. Andrée La-

chapelle anime cette émis-

sion qui présente la

nouvelle programmation

de Radio-Canada.

HORAIRE REVISÉ

11:30 — Coup de soleil

11:30 — Coup de soleil

11:30 — Coup de soleil

11:30 — Coup de soleil

11:30 — Coup de soleil

11:30 — Coup de soleil

ASTRE

9488, boul. Lacordaire

EXORCIST #3 (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:30 - 9:45

Sem. : 7:00 - 9:15

Coucher tard: Ven. et Sam. : 12:00

WHO IS DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

Sem. : 7:00 - 9:00

Coucher tard: Ven. et Sam. : 11:00

DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

Sem. : 7:00 - 9:30

Coucher tard: Ven. et Sam. : 12:00

MONNAIE COURANTE (G)

Sam. et Dim. : 1:00 - 2:50 - 4:40 - 6:30 - 8:10 - 10:00

Sem. : 7:15 - 9:00

LE PARADIS

8215, rue Hochelaga

58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)

Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

Sem. : 7:00 - 9:30

PRESUME INNOCENT (G)

Sam. et Dim. : 1:15 - 4:15 - 7:15 - 9:45

Sem. : 7:15 - 9:45

LIGNES INTERDITES (14 ans)

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 10:00

Sem. : 7:00 - 9:15

OUVERTS VEN. SAM. & DIM.**CINÉ-PARC LAVAL**

Aut. des Laurentides (Sortie 14)

DELTA FORCE 2 (14 ans)

2ème film: PERMIS DE TUEUR

2ème film: UNE JOLIE FEMME

RETOUR VERS LE FUTUR #3 (14 ans)

2ème film: LE DÉLÉATEUR

58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)

2ème film: WEEK-END CHEZ BERNIE'S

CINÉ-PARC DRUMMONDVILLE

Transcanadienne (Sortie 170)

PRESUME INNOCENT (G)

Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

Sem. : 7:00 - 9:30

REVE (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:40

Sem. :

SPECTACLES

Mitsou en scène avec Men Without Hats: toute une surprise!

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

■ Qui l'eût cru? Le leader du groupe Men Without Hats, champion de la bonne conscience, apôtre de la non violence, aumônier de l'anti-sexisme et militant acharné pour le sauvetage de Mère Nature, fraye maintenant avec... Mitsou.

Vendredi soir aux Foulaines Électriques, Ivan Doroschuk présentait son invitée au public. Après que les Hats eurent brillamment chauffé la salle, voilà que la petite bête des médias, le véhicule par excellence des nouveaux stéréotypes féminins, se

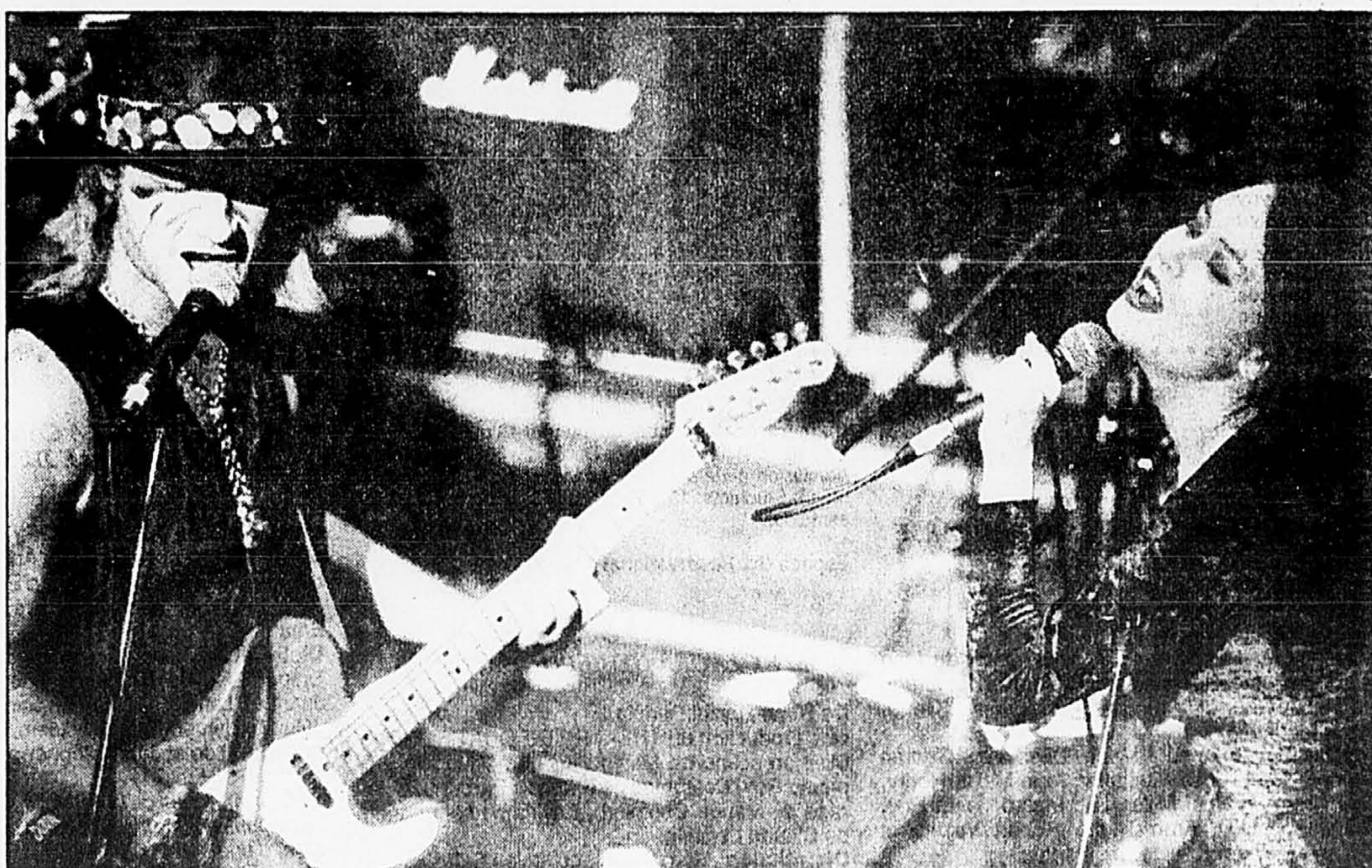
pointe sur les planches du plus alternatif des clubs de Montréal.

Voilà que Mitsou chante son célèbre *Bye bye mon cow boy*, appuyée par une formation très très rock. Voilà qu'en plus, elle chante deux titres écrits par Ivan lui-même: *The World Is a Funny Place* et *Terre des hommes*. On apprendra que Mitsou a même enregistré ces chansons pour son prochain microsillon dont le lancement est prévu à la mi-octobre. Nouveau look, cheveux teints en roux et nouvelle coiffure, voix légèrement améliorée, nouveaux chums, nouvel emballage. Pour le reste, c'est la même Mitsou avec son incontournable décolleté...

En coulisse à la fin du spectacle, la chanteuse insistera sur son orientation différente. «Je fais ce que j'aime, comme avant. Mais j'ai plus de maturité et je tente maintenant de faire ce qu'une artiste de vingt ans doit accomplir pour sortir des sentiers battus», explique la starlette qui se fait maintenant voir avec des collègues plus sérieux.

Opération crédibilité? On peut émettre un certain scepticisme, mais on ne pourra nier l'appui d'Ivan Doroschuk, la tête des Hommes-sans-chapeaux. «Je respecte Mitsou, c'est une personne sincère qui fait ce qu'elle a à faire. Elle est une bonne chanteuse, d'autant plus qu'elle a obtenu un gros succès auprès des enfants. Et c'est très important pour moi», affirme-t-il. Tout de même étonnant pour un artiste apparemment critique, dont les références se situent davantage sur le territoire du protest song, dont les valeurs affirment une nette tendance eco-freak. Comment ce puriste peut-il soutenir une nymphelette dont le plus grand talent est, jusqu'à maintenant du moins, celui du marketing?

Quoi qu'on en pense, Mitsou et Ivan avaient projeté cette collaboration depuis longtemps: «Pour moi, Ivan était un héros lorsque j'étais une petite punk qui haïssait à peu près tout ce qui se faisait au Québec. Je suis très contente d'avoir participé à son spectacle», souligne Mitsou. Comme quoi les choses les plus incongrues peuvent parfois s'associer. Quelle sera la prochaine surprise dans notre joli showbiz? Natha-



Ivan (Men Without Hats), en compagnie de Mitsou.

LUC SIMON PERRAULT, La Presse

lie Simard et Pagliaro? Alain Morisod et Paul Piché?

Nouvelle formation

Outre l'épisode Mitsou dans ce concert-surprise, les Men Without Hats ont offert une prestation à tout le moins rafraîchissante. Ivan Doroschuk et son frère Stéphane ont démontré beaucoup de flair dans la recherche de leur nouvelle équipe. Les guitaristes Félix Matte et John Kastner, respectivement piliers des Idées Noires et des Dough Boys, donnent beaucoup de relief aux titres bien connus des Men Without Hats. Sans oublier l'appui qu'apporte la présence d'Awary, batteur du groupe métal-progressif Voivod. Excellent repêchage, dirons-nous.

Pigeant dans les forces vives de la relève rock, les Hats se présentent maintenant avec un son énergique, moins bonbon qu'auparavant, dont les mutations risquent de les relancer vraiment sur la scène internationale. On sait que le groupe n'a jamais effectué une réelle percée depuis leur célèbre coup d'envoi au début de la précédente décennie. Au terme de cette performance, Ivan Doroschuk assure que le prochain disque des Hats serait réalisé presque entièrement avec cette nouvelle formation.

Beaucoup plus rock, misant davantage sur les guitares que sur les claviers, affirmons que le nouveau son des Hats est peut-être le plus concluant depuis la belle époque techno-pop de *Safety*

Dance, seul mega-tube de la formation montrealaise. Il fallait entendre leur version concluyente du classique des Beatles, *I Am The*

Walrus. Après cette performance, les mauvaises langues ne les qualifierons peut-être plus de *men without hits*.

RENDEZ-VOUS
DU DIMANCHE
ET LUNDI

PÂTES AUX FRUITS DE MER
OU
FILET DE SOLE FRAIS
OU
POULET et CÔTES DE BŒUF

995\$

NATURELLEMENT, LES PLATS MENTIONNÉS CI-DESSUS INCLUENT GRATUITEMENT NOTRE TABLE DE SALADES, PÂTES ALIMENTAIRES, POISSONS, FRUITS FRAIS ET ENTRÉES — DE VÉRITABLES ENTRÉES — AUBERGINES, SALADE DE CRABE, SALADE AUX ŒUFS, SALADE NICOISE ET BEAUCOUP PLUS. AUTRES TABLES D'HÔTE, MENU POUR ENFANTS DISPONIBLE.

La Diligence

7385, boul. DÉCARIE
Tél.: 731-7771

LA COLLECTION AUTOMNE-HIVER DE RADIO-CANADA

LE GRAND
DÉFILE

Nouveaux classiques, nouveaux contrastes, nouvelles têtes...
Les surprises, les couleurs, les vedettes de notre nouvelle programmation.

SPECIAL RENTRÉE
Ce soir 20h00

Réalisation:
Jean-Jacques Sheitoyan



Radio-Canada
Télévision

POUR VOUS AVANT TOUT

Palmares

MICROSILLONS

FRANÇAIS

NS	SD	CS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
93	1	1	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOUX Double Select
2	10	2	JULIE MASSE Julie Masse Victoire Select
13	2	3	MARJO Tant qu'il y aura des enfants Néos-Disc Trans-Canada
37	3	4	LES B.B. BB 1990 CBS
11	5	5	PATRICIA KAAS Scène de vie CBS-CBS
26	4	6	LAURENCE JALBERT Laurence Jalbert Audogram Select
17	6	7	DANIEL LAVOIE Long courrier Trans-MCA
12	7	8	MARTINE ST-CLAIR Combox PDC Select
2	20	9	JEAN LELOUP L'Amour est sans pitié Audogram Select
11	11	10	MARC GABRIEL Mimamie Station 12 Trans-Canada
11	8	11	NIAGARA Reignon Trans-MCA
8	9	12	VANESSA PARADIS Variations sur le même thème Polygram Polygram
25	14	13	MARIO PELCHAT Cœur passion Showgram Trans-Canada
84	13	14	PAUL PICHE Sur le chemin des incendies Audogram Select
69	12	15	FRANCIS CABREL Sirokane CBS-CBS
5	16	16	OFFENBACH C'est plus qu'une aventure Double Select
38	15	17	KASHTIN Kashin Groupe Concept Trans-Canada
45	•	18	PATRICIA KASS Mademoiselle chante Polygram Polygram

ANGLAIS

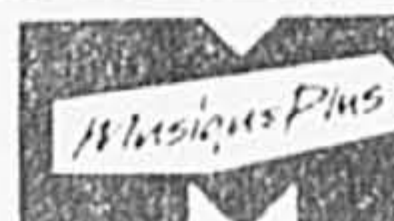
NS	SD	CS	ARTISTE — TITRE — COMPAGNIE
11	1	1	NEW KIDS ON THE BLOCK Step By Step Columbia CBS
12	2	2	M.C. HAMMER Please Hammer Don't Hurt Em Capitol Capitol
5	3	3	JON BON JOVI Blaze Of Glory Young Guns II Mercury Polygram
6	4	4	POISON Fresh And Blood Capitol-Capitol
38	5	5	PHIL COLLINS But Seriously Atlantic-WEA
22	6	6	DEPECHE MODE Violator Sire-WEA
22	7	7	SINEAD O'CONNOR I Do Not Want What... Chrysalis-MCA
20	9	8	CELINE DION Unison CBS-CBS
4	11	9	MARIAH CAREY Columbia CBS
6	8	10	SNAP Word Power Arista-BMG
6	8	10	MADONNA Im Breathless Sire-WEA
9	12	11	TAYLOR DAYNE Dirt Fight Fate Arista-BMG
20	13	12	HEART Brigade Capitol-Capitol
7	14	13	WILSON PHILLIPS Wilson Phillips SBA Capitol
13	10	14	MADONNA Im Breathless Sire-WEA
3	19	15	BLACK BOX Dreamland RCA-BMG
15	16	16	MICHAEL BOLTON Michael Bolton Columbia CBS
12	15	17	JEFF HEALY BAND Hell To Pay Arista-BMG
1	•	18	PRINCE Graftia Bridge Warner-WEA

RADIO ACTIVITÉ

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE
1	2	6	MARIAH CAREY VISION OF LOVE
2	4	10	JULIE MASSE C'est Zéro
3	6	5	POISON Unkanny Boy
4	12	4	JON BON JOVI Blaze Of Glory
5	8	8	THE BOX Temptation
6	1	11	SNAP The Power
7	11	6	MARIO PELCHAT Quand on y croit
8	10	6	JANET JACKSON Come Back To Me
9	3	10	NIAGARA J'ai vu
10	15	6	VILAIN PINGOUIN Le train
11	16	5	CONCRETE BLONDE Jesse
12	18	4	MAXI PRIEST Close To You
13	20	3	WILSON PHILLIPS Release Me
14	5	11	MARTINE ST-CLAIR L'avez-vous
15	7	8	KASHTIN Trash-M-J
16	22	3	CHEAP TRICK Can't Stop Fallin' Into Love
17	9	7	CELINE DION Unison
18	24	2	VANESSA PARADIS Tancem
19	23	3	ROCH VOISINE Avant de partir
20	13	4	GO WEST Kind Of Wifful Thinking
21	29	1	LES B.B. T'es dans la lune
22	25	2	PRINCE The Love In The Temple
23	30	1	M.C. HAMMER Have You Seen Her
24	26	2	GOWAN All The Lovers In The World
25	14	14	PATRICIA KASS Les hommes qui passent
26	•	•	NEW KIDS ON THE BLOCK Tonight
27	•	•	DEPECHE MODE Policy Of Truth
28	•	•	BLACK BOX Everybody Everybody
29	•	•	PAUL YOUNG Oh Girl
30	•	•	DANIEL LAVOIE Pape Du Rap



CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres en gras sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

THÉÂTRE

à l'affiche

DU DIMANCHE 9 SEPTEMBRE
AU DIMANCHE 14 OCTOBRE 1990

La Presse

TOUT
SUR LE THÉÂTRE
À MONTRÉAL

THÉÂTRE GRAND PUBLIC

AFFAIRE TARTUFFE (L') THE GARRISON OFFICERS REHEARSE MOLIÈRE

De Marianne Ackerman.
Une production du THÉÂTRE 1774.
Mise en scène de Fernand Rainville. Décor de Jean Bard. Costumes de Paule-Josée Meunier. Éclairage de Lou Arteau. Musique de Bill Gagnon et Geneviève Mauffette.
Distribution : Anne - Marie Desbiens, Gaétan Dumont, Marie-Josée Gauthier, Jean-Michel Henry, Neil Kroetsch, Joel Miller, Luc Picard, Yvon Roy, Philip Spensley, Aron Tager, Robert Vézina et Jeannie Walker. (Spectacle en anglais).

14 ans après la Conquête du Québec, le capitaine Edward Williams, officier de la garnison britannique monte une pièce de Molière pour impressionner la belle Jeanne. Le frère de Jeanne, Louis de Grand-pré, conteste le pouvoir religieux en proposant le Tartuffe.

Jusqu'au dimanche 23 septembre. 20 h 30, merc. au sam.; 13 h, merc.; 14 h 30, dim. Relâche: lun et mar. Durée: 2 h, avec entracte. Admission générale: 14 \$. Étudiants et âge d'or: 12 \$. Prix de groupe.

Centaur Theatre. Réservations: (514) 288-3161.

ARBRE DES TROPIQUES (L')

De Yukio Mishima.
Traduction de André Pyerre de Mandiargues.
Une coproduction du GROUPE DE LA VEILLÉE et LES PRODUCTIONS VIRGO.
Mise en scène de Martine Beaulne. Décor et costumes de François Pilotte. Éclairage de Réjean Paquin. Musique de Denis Hébert et Mona Hébert. Direction gestuelle: Jocelyne Montpetit.
Distribution : Eric Bernier, Isabelle Cyr, Marie Laberge, Monique Lepage et Aubert Pallascio.

Une pièce sur la puissance des passions, sur la mort érotique qui habitera Mishima tout au long de sa vie. Des êtres qui, à travers l'érotisme, la mort, la quête de l'extase et du néant, se dépassent eux-mêmes. Un spectacle avec un regard occidental mais qui essaie de scruter l'âme et les pulsions d'un univers japonais, d'en saisir les complexités et les différences.

Du mardi 25 septembre au dimanche 21 octobre. 20 h 30. Relâche: dim. et lun. Durée: 2 h, sans entracte. Admission générale: 15 \$. Prix de groupe en semaine.

Espace La Veillée. Réservations: (514) 526-6582.

ÉCOLE DES FEMMES (L')

De Molière. Une production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.
Mise en scène de René Richard Cyr. Décor de Claude Goyette. Costumes de Mérédith Caron. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique de Pierre Moreau.
Distribution : Chantal Baril, Jacques Brouillet, Normand Chouinard, Anne Dorval, Luc Gouin, Guy Jodoin, Roger Léger et Jean-Louis Roux.

Arnolphe a séquestré Agnès dans le but de la mettre à l'abri du monde et de gagner son amour. Horace aperçoit Agnès à son balcon et une intrigue se noue. L'École des femmes est souvent dirigée par des hommes qui veulent penser et décider à la place des femmes. Une comédie sur les rapports parfois ambigus entre les hommes et les femmes, tant au XVII^e siècle qu'aujourd'hui.

Du mardi 25 septembre au samedi 20 octobre. 20 h, mar. au ven.; 16 h et 21 h, sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: 22,50 \$ et 24,50 \$ (mar. au jeu.); 25 \$ et 27 \$ (ven. et sam.). Étudiants et âge d'or: 19,50 \$ et 21,50 \$ (mar. au jeu.). Étudiants en théâtre: 11 \$ (mar. au jeu.). Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre du Nouveau Monde. Réservations: (514) 861-0563.

ÉMILIE NE SERA PLUS JAMAIS CUEILLIE PAR L'ANÉMONE

De Michel Garneau.
Une production d'ESPACE GO.
Mise en scène de Françoise Faucher. Décor de Stéphane Roy. Costumes de Ginette Noisieux. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique de Jean Sauvageau.
Distribution: Ginette Morin et Marthe Turgeon.

Deux femmes, deux sœurs, deux voix qui se parlent de la vie, qui échangent sur la mort, sans mélancolie, sans regret. Emilie c'est l'écriture, Uranie c'est la musique. Elles s'aiment, elles ne se déchirent pas, mais leurs vies se séparent en 14 scènes où passent toutes les saisons.

Du mardi 11 septembre au samedi 13 octobre. 20 h 30. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: 17 \$ (mar. au jeu.); 20 \$ (ven. et sam.); Étudiants: 15 \$ (mar. au jeu.) Prix de groupe en semaine.

Espace Go. Réservations: (514) 271-5381.

... ET LAURA NE RÉPONDAIT RIEN

De René-Daniel Dubois.
Une production du THÉÂTRE DE QUAT'SOUS.
Mise en scène de Martin Faucher. Décor de Stéphane Roy. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Manon Choinière. Environnement sonore de Claude Lemelin.
Distribution: Marc Bêland et Janine Sutto.

Un jeune infirmier dans une résidence pour vieillards fait cette étrange découverte qu'il est possible de vivre avec le sentiment d'être mort. Madame F., 70 ans, lui raconte qu'il y a plus de 30 ans la plus grande — peut-être même la seule — amie qu'elle ait jamais eue. Laura, a un jour décidé de ne plus jouer le jeu. Madame F. ne s'en est jamais remise.

Du lundi 17 septembre au samedi 13 octobre. 20 h, lun. au sam.; 15 h dim. Relâche: lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: 16,50 \$ (mar. au jeu.); 20,50 \$ (ven. au dim.). Étudiants et âge d'or: 13 \$. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre de Quat'Sous. Réservations: (514) 845-7277.

FOLLE À LIER

De Tom Topor. Traduction de Benoît Girard.
Une production des TOURNÉES JEAN DUCEPPE.
Mise en scène de Monique Duceppe. Décor de Raymond Corriveau. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Luc Prairie. Musique de Richard Soly.
Distribution: Louis De Santis, Edgar Fruitier, Jean Lafontaine, Normand Lévesque, Jean Marchand, Louise Marleau, Paul Savoie, Gisèle Schmidt et Hélène Trépanier.

Accusée de meurtre, une femme conteste l'opinion des psychiatres qui s'opposent à ce qu'elle subisse son procès. Son comportement ne correspond en rien à ce qu'on peut normalement attendre d'une personne de sa condition sociale. Quelle sera la décision du juge?

Le mardi 25 septembre.
Salle Émile-Legault. Réservations: (514) 744-7310.
Le mercredi 26 septembre.
Cegep Maisonneuve. Informations: (514) 872-2200.
Le dimanche 30 septembre.
Centre Thérèse Casgrain - Cégep John Abbott. Informations: (514) 457-5531.
Le mercredi 10 octobre.
Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles. Informations: (514) 872-6006.

GLENGARRY GLEN ROSS

De David Mamet. Traduction de Pierre Legris.
Une production du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE en collaboration avec LES PRODUCTIONS DU COWBOY SOLITAIRE.
Mise en scène de Fernand Rainville. Décor et costumes de Mario Bouchard. Éclairage de Guy Simard. Musique de Yves Chamberland (Janitors Animated).
Distribution: Jean-Pierre Bergeron, Pierre Collin, Stéphan Côté, Marc Gélinas, Richard Lalancette, Pierre Legris et Gildor Roy.

Glengarry Glen Ross de retour! Un sujet rare au théâtre: l'immobilier. Une agence: GlenGarry Glen Ross. Un slogan: «Vivre... c'est vendre.» Ici: un hasbeen qui fait des pieds et des mains pour relaire surface... Là: la jalousie. Ici: la tension. Là: la passion. Et dire qu'on rit!

Du mardi 11 septembre au samedi 20 octobre. 20 h 30, mar. au ven.; 16 h 30 et 20 h 30, sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: 17 \$ (mar. au sam.). Étudiants et âge d'or: 12 \$ (jeu. et sam., 16 h 30). Prix de groupe en semaine.

Restaurant-théâtre La Licorne. Réservations: (514) 523-2246.

JOSÉPHINE LA CANTATRICE OU LE PEUPLE DES SOURIS

De Michael McClure.
Une production de BOFF BOFF BROADWAY.
Mise en scène et traduction d'André Thérien. Décor d'André Hénault. Costumes d'Eleni Uranis. Éclairage de Claude Accolas. Chorégraphie de Sylvain Énard.
Distribution: Jean-François Blanchard, Lisette Dufour, Fabien Dupuis, Pipo Gagnon, Jean-Jacques Lamothe, Linda Laplante, Jean Maheux, Julie McClément, Jean Peticlerc, Véronique Pinette, Isabelle Rose et Jean-Stéphane Roy.

Version théâtrale de la nouvelle de Kafka. Le peuple des souris doit composer avec la présence, en son sein, d'une souris-chanteuse qui revendique d'être exemptée de travail pour se consacrer uniquement au chant. On l'adule et on lui refuse tout.

Du jeudi 20 septembre au samedi 13 octobre. 20 h 30. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 45, sans entracte. Admission générale: 15 \$. Étudiants: 10 \$ (mar. au jeu.).

Nouvelle Compagnie Théâtrale Salle Fred-Barry. Réservations: (514) 253-8974

KRAKEN

De Patrick Quintal. Une coproduction du SERVICE DES ARTS DE LAVAL et du THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE.
Mise en scène de Daniel Simard. Décor et costumes d'Hélène Soucy. Éclairage de Serge Maurice. Musique de Jacques Jobin.
Distribution: Jacques Jalbert, Patrick Quintal et Andrée Soucy.

Conte fantastique qui traite de la thématique des monstres qui nous habitent. Un roi se fait guérir d'une maladie incurable par un curieux étranger. Ce dernier guérit les gens en contractant leurs maux, de sorte qu'il se transforme en une créature monstrueuse. Le roi devra affronter ce monstre qui l'ensorcelle et le provoque.

Du jeudi 4 octobre au samedi 6 octobre. 20 h. Admission générale: 12 \$. Étudiants: 10 \$. Prix de groupe.

Maison des Arts de Laval. Réservations: (514) 662-4442.

MAISON SUSPENDUE (LA)

De Michel Tremblay. Une production de la COMPAGNIE JEAN DUCEPPE.
Mise en scène d'André Brassard. Décor de Michel Crête. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Luc Prairie.
Distribution: Hugolin Chevrete-Landesque, Yves Desgagnés, Denise Gagnon, Élie Guilbault, Rita Lafontaine, Jean-Louis Millette, Michel Poirier et Gilles Renaud.

Dans sa nouvelle pièce, Tremblay dévoile le côté tendre et serein de son œuvre. Une même maison de campagne, à Duhamel, à trois époques: trois générations d'une même famille passent trois nuits d'été sous un même ciel surchargé d'étoiles. À travers les personnages familiers des Chroniques du Plateau Mont-Royal, Tremblay nous amène au coeur des mystères cachés dans toutes les vies humaines.

Du mercredi 12 septembre au samedi 20 octobre. 20 h, mar. au ven.; 16 h 30 et 21 h, dim. Relâche: dim. et lun. Admission générale: 22,25 \$, 19,25 \$, 13,50 \$ (mar. au jeu.); 23,25 \$, 20 \$, 14,25 \$ (ven. au sam.). Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre Port-Royal - Place des Arts. Réservations: (514) 842-2112.

OUR COUNTRY'S GOOD

De Timberlake Wertenbaker. Une production du CENTAUR THEATRE COMPANY.
Mise en scène de Joe Dowling. Décor et costumes de Pat Flood. Éclairage de Louise Guinand.
Distribution: Tyrone Benskin, Ted Dykstra, David Ferry, Brian Furlong, Kyra Harper, Camille James, Ross Manson, Sarah Orenstein, Jennifer Overton et Alex Poch-Golden.

Du mercredi 12 septembre au samedi 20 octobre. 20 h, mar. au ven.; 16 h 30 et 21 h, dim. Relâche: dim. et lun. Admission générale: 22,25 \$, 19,25 \$, 13,50 \$ (mar. au jeu.); 23,25 \$, 20 \$, 14,25 \$ (ven. au sam.). Prix de groupe. Abonnements.

Le Conseil québécois du théâtre

(514) 849-1592

Théâtre à l'affiche a reçu une aide financière du ministère des Affaires culturelles du Québec et de la Commission d'initiative et de développement culturels de la Ville de Montréal.

«Je vous ordonne de jouer sur cette scène; si vous refusez, vous serez jugé et pendu pour trahison». Australie, 1798. Sur ce continent sévère, à l'arrivée des premières colonies anglaises formées de forçats et de soldats, qui aurait imaginé qu'un jeune soldat britannique s'engagerait avec les prisonniers, pour la plupart illettrés, dans une expérience théâtrale hors du commun?

Du mardi 25 septembre au dimanche 21 octobre. 20 h, mar. au sam.; 14 h, sam.; 19 h, dim.; 13 h, merc., 10 oct.; 14 h, dim., 21 oct. Relâche: lun. Durée: 2 h, avec entracte. Admission générale: 21 \$ (mar. au ven.); 25 \$ (sam.). Étudiants: 14,50 \$ (lun. au jeu.). Âge d'or: 8,50 \$ (mar. au ven.); 13,50 \$ (avant-premières); Autres: 15 \$ (après-midi); 17 \$ (avant-premières). Prix de groupe.

Centaur Theatre. Réservations: (514) 288-3161

VOIX PARALLÈLES

Montage des textes: Claude Poissant.
Une production de la SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS DE MONTRÉAL.
Mise en scène de Lorraine Pintal. Décor de Danièle Lévesque. Costumes de François Laplante. Éclairage de Michel Beaulieu. Trame sonore de Richard Soly.
Distribution: Pauline Julien et Hélène Loiseau. Bernard Buisson (piano, arrangements) et Claude Lamothe (violoncelle).

Deux femmes sur scène: elles expriment des émotions et donnent un sens aux événements et circonstances de l'histoire récente du Québec. Les poèmes d'Anne Hébert, Gilbert Langevin, Gaston Miron, Émile Nelligan, les chansons de Gilles Vigneault, Clémence Desrochers, Marie Savard et de la Bolduc forment la trame de ce passionnant dialogue riche de significations.

Du mercredi 5 septembre au samedi 20 octobre. 20 h. Relâche: lun et dim. Durée: 2 h, sans entracte. Admission générale: 14 \$ (mar. et merc.); 18 \$ (jeu. au sam.).

Théâtre du Café de la Place - Place des Arts. Réservations: (514) 842-2112.

VOYAGE MAGNIFIQUE D'EMILY CARR (LE)

De Jovette Marchessault.
Une production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.
Mise en scène de Reynald Robinson. Conception visuelle d'Augustin Rioux. Conception sonore de Robert Caux.
Distribution: Catherine Bégin, Louise Bombardier, Louise Dussault et Michel Laperrière.

Emily Carr, peintre, (1871-1945) accueillait les visiteurs de la planète dans ce lieu qu'elle baptisait Maison de toutes les espèces. Sa sœur Lizzie devient l'adversaire au même titre que la société victorienne. Son amie, Sophie apporte les messages et les leçons d'existence. Son ami peintre, Lawren Harris qui veut révolutionner l'art. Et celui qui répond à ses pensées de compassion, l'Accordeur d'âmes.

Du vendredi 21 septembre au dimanche 14 octobre. 20 h, mar. au sam.; 15 h, dim. Relâche: lun. Admission générale: 17 \$ (mar. au jeu. et dim.); 19 \$ (ven. et sam.). Étudiants et âge d'or: 12 \$ (mar. au jeu. et dim.). Avant-premières: 15 \$. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre d'Aujourd'hui. Réservations: (514) 523-1211.

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

PARADE

Création et production du THÉÂTRE BISCUIT.
Mise en scène de Vladimir Ageev et Benoît Dubois. Marionnettistes: Troupe du théâtre Biscuit. Musique de Michel Hinton.

Un chien laid, que son maître a brutalement abandonné, erre longuement dans la ville puis rencontre un clown qui deviendra son ami et le fera jouer dans son numéro. Avec les autres membres de la troupe, saltimbanques et magiciens, ils connaîtront la gloire.

Du samedi 8 septembre au dimanche 16 décembre. 15 h sam. et dim.; sur demande: mar. au ven. Relâche: lun. Durée: 35 min., sans entracte. Admission générale: 5,50 \$ (enfants); 6,50 \$ (adultes). Prix de groupe. À PARTIR DE 3 ANS.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Un festival très cossu

Bon dimanche! Je vous écris d'un autre festival cette fois: du *Festival of Festivals* de Toronto. Normalement froide et indifférente, cette ville me paraît chaleureuse et accueillante pendant ce festival. Il y a de la magie dans l'air. Il y a de l'atmosphère. Les gens se parlent et échanger leurs opinions sur les films qu'ils ont vus en faisant la file pour le prochain. C'est comme à Montréal mais ici les files sont plus longues! C'est peut-

être chiant de faire la file mais ça fait partie de l'ambiance, je crois. J'ai remarqué que depuis qu'il y a assez de salles pour suffire à la demande à Montréal, il y a des gens qui disent qu'il y a moins d'ambiance! C'est fou, mais c'est comme ça! Lorsque je suis arrivée jeudi, pour le film d'ouverture du festival, je n'ai pas eu de chance. Le comité d'accueil est installé à l'aéroport de Toronto et moi j'ai volé avec Air Ontario (qui opère pour Air Canada). Il n'y avait donc personne au petit aéroport du *Toronto Island* pour me guider ou m'informer. Mais c'est tellement agréable d'atterrir dans l'île! Puis on se trouve à cinq minutes du centre-ville! C'était jour d'élection jeudi à Toronto. Dans la salle de cinéma, les politiciens étaient évidemment absents et tout le monde parlait plus de politique que de cinéma, mais *Perfectly normal*, premier film de Yves Simoneau en anglais et entièrement tourné à Toronto, a reçu un très bon accueil. C'est en allant au party après la projection que nous avons appris la victoire du NPD. Il y avait plus de mille invités au beau York Quay West. Je n'ai entendu personne chanter «Ils ont gagné leurs épaulettes» mais tout le monde est resté très tard sur place car la bouffe était extraordinaire, les plats variés et abondants, le service excellent et le feu d'artifice sur le lac magnifique.



Yves Simoneau

PHOTO CP

SIMONEAU EN ORBITE
■ Yves Simoneau a du style. Il le prouve à nouveau avec sa façon de réaliser *Perfectly normal*. Il a bien des projets de films en français mais rien qui n'aboutit pour l'instant. Le Québec va-t-il perdre Simoneau, ce dernier va-t-il être obligé de s'expatrier pour travailler? Le 15 octobre, il va tourner à Memphis. Il a accepté de réaliser un film américain. Son premier, d'ailleurs intitulé *Memphis*. Non ce n'est pas un film rock'n roll. Elvis est mentionné dans les dialogues mais il s'agit ici d'un drame: le kidnapping de l'enfant du premier millionnaire Noir américain en 1957. Le scénario est très fort, dit-il, tout emballé. Le film est écrit par Sybil Sheppard *Moonlighting*. *The last picture show* avec Larry McMurthy. Sybil est aussi productrice exécutive et vedette de son film. Le gros producteur c'est *Propaganda* de Los Angeles, qui produit les films de David Lynch, les clips de Madonna, etc. Une belle

UN FESTIVAL RICHE

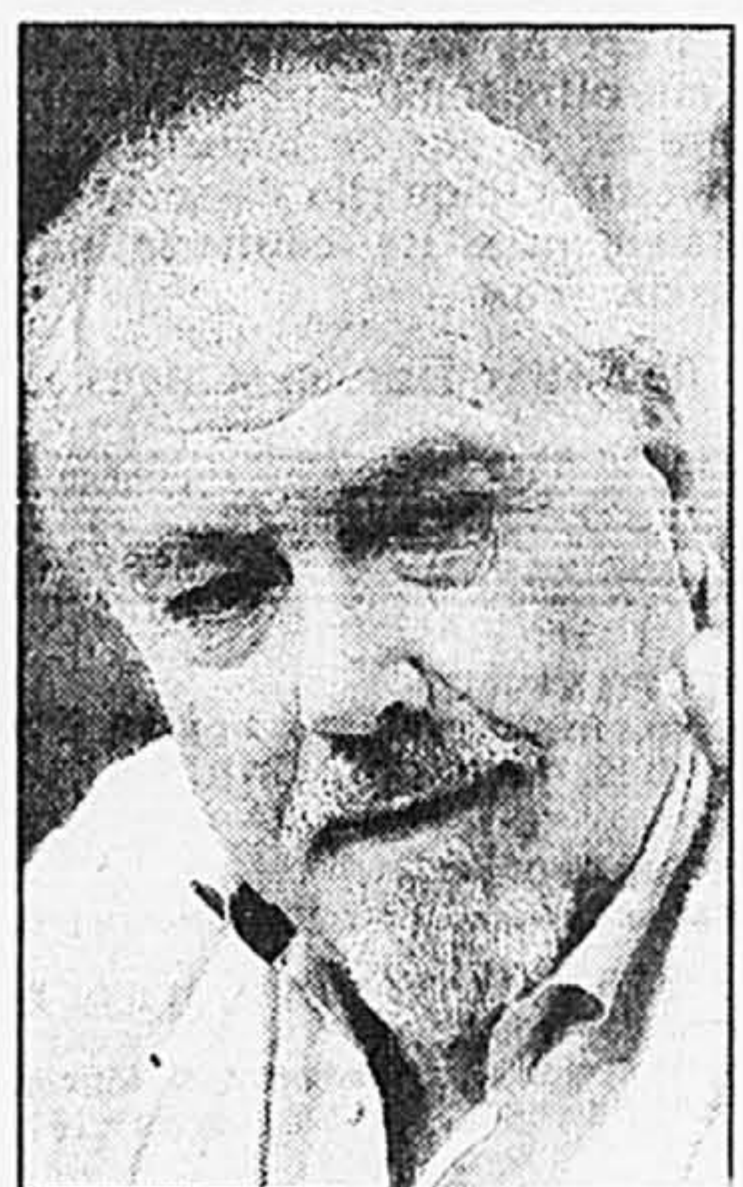
■ Le Festival du film à Toronto est très suivi par les cinéphiles car ils ne sont pas très gâtés durant le reste de l'année et il est très généreusement encouragé par les «sponsors», comme disent les Français. Il y a visiblement plus d'argent à Toronto qu'à Montréal. Ici, on pourrait passer ses journées et ses nuits dans les réceptions et les parties. Tous plus somptueux les uns que les autres. On rivalise d'originalité, pour le plus grand plaisir des invités! Je serais curieuse de connaître le budget de *Alliance Films* qui lance pas moins de huit films dans le cadre du festival à Toronto. Il faut dire que ça peut rapporter gros. Les «majors» américains viennent y faire des acquisitions: *John Ferrago* pour la Paramount de L.A., *Andrew Hersh* pour Buena Vista, *Derek Hill* pour Channel 4, *Mitch Horwitz* pour la Warner Bros., *Sara Rose* pour Dino de Laurentis et j'en passe des centaines!

CLINT EASTWOOD

■ Les vedettes sont nombreuses au Festival of Festivals. *Clint Eastwood* a réservé sa journée d'hier pour le golf mais, vendredi, il a présenté son film *White Hunter, Black Heart* au public et il a donné une conférence de presse des plus intéressantes. D'ailleurs, soit dit en passant, c'était d'autant plus sympathique que c'est Henri Behar qui animait sa conférence, comme au dernier Festival de Cannes! Henri Behar est aux conférences du Festival de Cannes ce que Richard Gay est aux conférences du FFM, mais beaucoup plus expérimenté. Il aurait été ravi d'animer dans les deux langues mais lorsqu'il nous a demandé si on avait besoin de traduction en français, personne n'a répondu!

LES VEDETTES DU JOUR

■ Jean-Charles Tacchella, un habitué des festivals de Montréal et de Toronto, était au rendez-vous avec ses *Dames galantes*, *Julie Christie* et *Pat O'Connor* sont venus lancer



Robert Altman

Fool's Fortune, l'impayable *Stephen Frears* est venu défendre *The Grifters*, on attend *Peter Falk* avec son réalisateur *Jon Amiel* (*Queen of Hearts*) pour la présentation de *Tune in Tomorrow* qui sera présenté au gala de clôture le 15 septembre avant de prendre l'affiche en salles à travers le Canada, le 2 novembre. Les vedettes du jour hier étaient *Robert Altman*, venu présenter son portrait de Van Gogh *Vincent et Theo* avec *Paul Ruys*; *Bruce Beresford* pour *Mister Johnson* et, enfin, la bouleversante *Krystyna Janda* pour sa douloureuse performance dans *Interrogation*. Aujourd'hui, il y aura foule sûrement pour la conférence de *Don Johnson* et *Dennis Hopper* sur *The Hot Spot*. J'y serai!

■ Sur ce, à mercredi.



Clint Eastwood pendant sa conférence de presse

Les uns et les autres

Jean-Hughes Anglade / Très physique...

Dans *Nuit d'été en ville*, Jean-Hughes Anglade a, avec Marie Trintignant, un autre rôle très physique. Le magazine *Première* en a parlé avec lui.

— Vous avez dit un jour que la caméra vous donnait de l'audace...

— C'est du romantisme. Je crois que l'acteur entretient un rapport romantique avec la caméra... C'est sûr que, sous le couvert de la fiction, j'ose des choses que je n'oserais pas dans la vie. Et puis, j'aime bien l'idée de laisser une trace de ma personnalité. Mes trente ans, je sais que je les ai fixés sur la pellicule. C'est ce plaisir-là, peut-être, qui m'encourage à avoir des audaces...

— Vous avez l'impression d'avoir acquis une expérience au fil des films?

— Je me sens plus fragile, aujourd'hui. Au début, je pensais au cadre et ça me rassurait, je me disais que tout était prémédité, calculé, et, du coup, je me sentais assez libre par rapport à mes personnages. Maintenant, le cadre ne me rassure plus parce que je suis inextricablement lié au personnage que je joue... Il y a encore dix, quinze ans, les acteurs enchaînaient couramment film sur film, et plus ils en faisaient, plus ils distançaient. Moi, je me serais cassé la gueule tout de suite. Parce que je n'ai jamais eu de virtuosité. Ma seule technique, c'est de m'identifier le plus profondément possible au rôle.

— Il y a un mot qu'on emploie régulièrement en parlant de vous, on dit que vous êtes un acteur «physique». C'est une définition qui vous convient?

— Je pense qu'on dit ça parce qu'on voit mon corps à l'écran. D'ailleurs, je me dis parfois que, quand je parle, les spectateurs doivent regarder mon nombril (*rires*). Mais le fait est que, dans l'absolu, un

costume me gêne plus pour jouer que la nudité. Ce qui est vrai aussi, c'est que je réagis physiquement aux situations. Si je crois le regard de quelqu'un qui me fait peur, j'ai des frissons. Mes émotions passent toujours par des sensations dans la peau, dans les muscles...



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

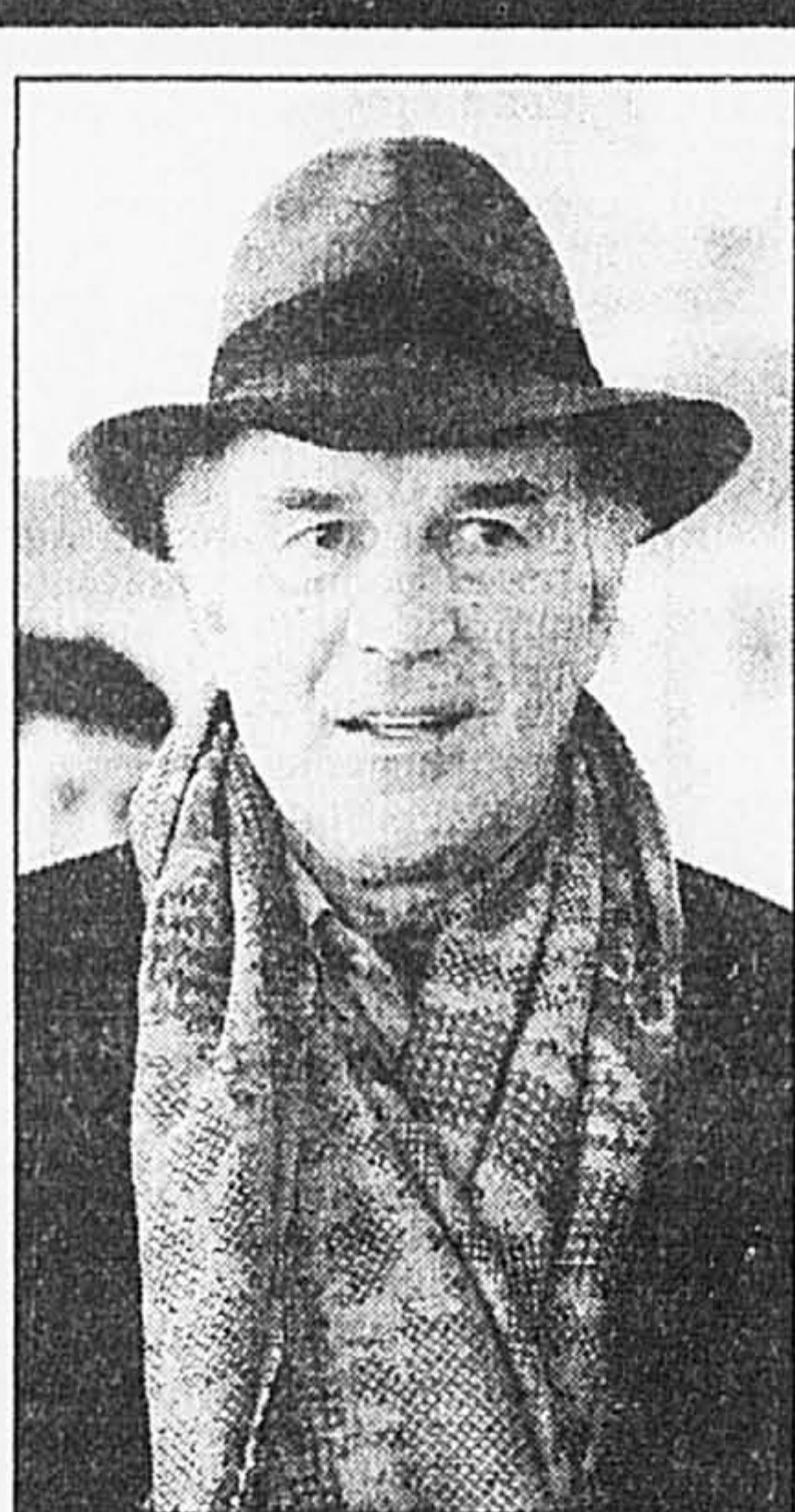
— Aujourd'hui, est-ce qu'il y a des acteurs qui vous fascinent?

— De Niro... Et puis j'aime bien l'apothéose de Gérard Depardieu en ce moment. Il y a des acteurs formidables. Celui de *Torch song trilogy* (Harvey Fierstein). Le Noir de *Miss Daisy* (Morgan Freeman) m'a fait pleurer. J'ai adoré l'actrice de *Sailor et Lula* (Laura Dern). Mais d'une manière générale, je suis de moins en moins bluffé par les acteurs. Les musiciens, par contre...

— On connaît votre passion pour Prince. Mais encore?

— Eric Clapton m'avait éclaté quand j'avais quinze ans. J'ai eu la chance de le rencontrer, et c'était comme un rêve de môme. Quand je l'ai retrouvé dans sa loge après le concert, il faisait tremper ses mains dans des petits récipients. Ses doigts étaient tout arachés. Ça dure depuis trente ans! Ils paient vraiment de leur personne, les musiciens... Quelqu'un comme Miles Davis a dû connaître des moments de grâce extraordinaires mais sa vie ressemble à un chemin de croix infernal. Je ne sais pas si un acteur pourrait vivre le quart de ce qu'ont vécu Miles Davis et d'autres grands jazzmen. Ils ont tout donné, ces gens-là. Pour leur art, ils ont vendu leur âme au Diable. Je ne me risquerais pas à en dire autant des acteurs. Je pense qu'on va quand même moins loin...

Vous avez dit...



Michel Piccoli

«J'ai horreur de la confusion. Il me serait tout à fait insupportable d'être identifié à tel ou tel personnage. Je détesterais être le grand acteur vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pareil à lui-même pareil en tous lieux.»

V.S.D.

FAIRE DU CHAPEAU

— Être idiot. Le livre des expressions québécoises y voit une allusion à une chapellerie qui existait autrefois à Montréal et qui utilisait des produits toxiques dans ses opérations, produits qui occasionnerent chez ceux qui portèrent des chapeaux de cette fabrique, plusieurs cas de folie.

Pop-com

● Le magazine *Première* a fait un sondage sur la popularité des actrices françaises. Question: Parmi les actrices suivantes, quelles sont celles dont vous attendez le prochain film avec le plus d'impatience. Classement en pourcentage.

1. Isabelle Adjani	36
2. Catherine Deneuve	31
2. Nathalie Baye	31
3. Miou Miou	26
4. Josiane Balasko	24
5. Emmanuelle Béart	18
6. Anémone	17
7. Sophie Marceau	16
8. Fanny Ardant	14
8. Carole Bouquet	14

Quel salaire pour Dieu?

■ *Charlton Heston* ne veut pas prendre le pas sur Dieu, mais il n'est pas prêt à perdre de l'argent non plus. Pour son nouveau film, *Paul Hogan* (*Crocodile Dundee*), qui doit incarner un homme qui se prend pour un ange, avait demandé à Heston de jouer le rôle de Dieu. L'acteur accepta, tout en insistant pour que ni son nom ni celui de Dieu ne soit mentionné dans le générique. «Dieu n'a pas besoin de publicité», fit-il valoir, ce à quoi Hogan répondit: «Il n'a pas besoin d'argent non plus, mais nous vous en payons pourtant une bonne quantité». «Oui, retourna Heston, mais moi, j'en ai besoin.»

■ *Marlene Dietrich* n'est pas contente. Les ecologistes allemands ont utilisé sa photo pour une affiche contestant la réunification des deux Allemagnes. L'ange bleu a assigné les verts en justice.

■ Les producteurs ont dû reprendre une semaine et demie de tournage, au coût d'un million, la vedette de *Hudson Hawk*, *Bruce Willis*, ayant décidé de porter des boucles d'oreilles dans le film. Lorsque le tournage débuta, l'acteur se présenta avec quatre énormes boucles d'argent à l'oreille gauche, en expliquant que cet accoutrement allait à merveille à son rôle de perceur de coffres-forts. Toutefois, après avoir examiné les premières séquences, l'un des administrateurs des studios Tri-Star s'écria que l'acteur y ressemblait beaucoup plus à un gitan qu'à un voleur et ordonna que toutes les scènes soient reprises, sans les boucles d'oreille.

■ *Arnold Schwarzenegger* et *Maria Shriver* ont finalement trouvé une nounou pour s'occuper de leur bébé, mais cela leur a pris des mois, et pour cause: le couple offrait un salaire si ridicule que des douzaines de postulantes avaient préféré demeurer en chômage.

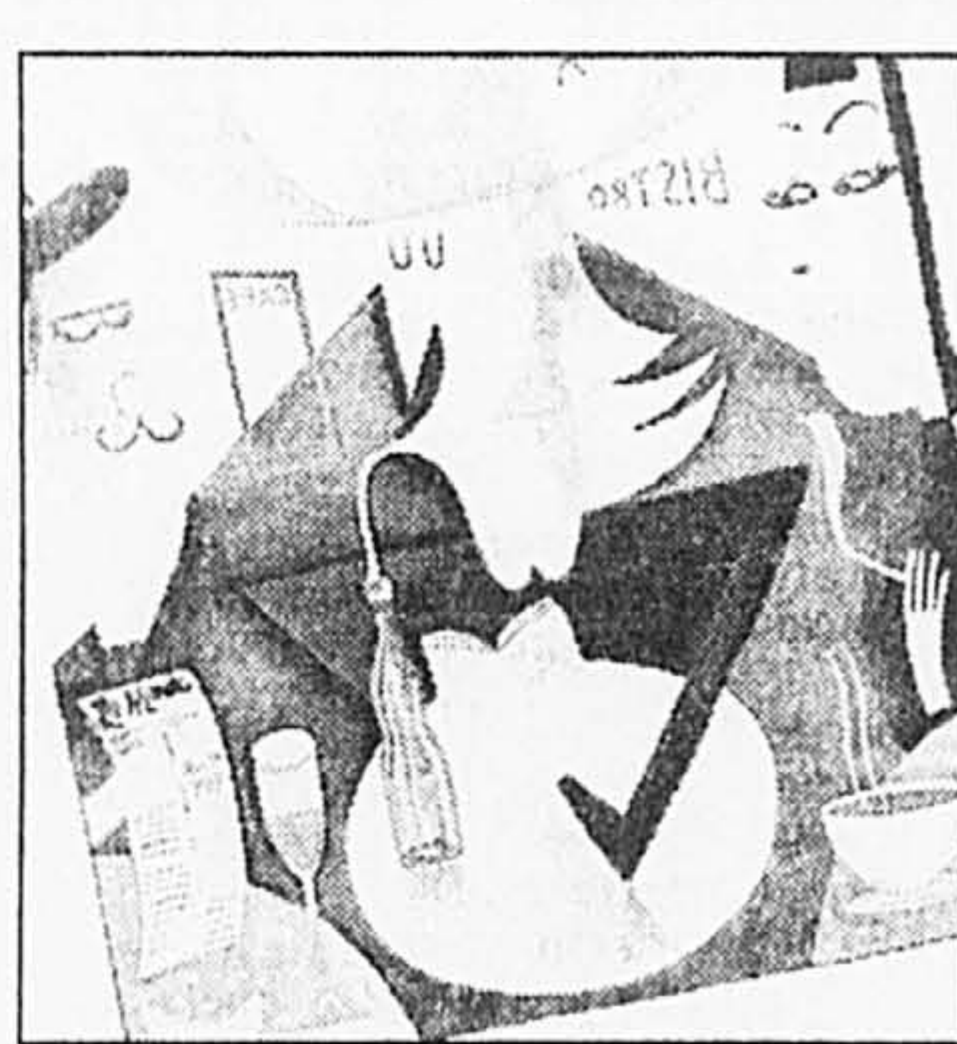
■ Le réalisateur italien *Pupi Avati* retracera dans son prochain film, *Bix*, la vie d'un cornettiste de jazz blanc, *Bix Beiderbecke*, mort en 1931.

■ Une femme enceinte était installée au bar de l'aéroport Charles-de-Gaulle, à Paris, fumant une cigarette après l'autre et buvant un apéritif, lorsque *Brigitte Bardot*, qui était assise non loin de là, se précipita vers la malheureuse en s'écriant: «Comment pouvez-vous vous conduire d'une façon aussi stupide? Ne savez-vous pas que vous mettez la vie de votre bébé en danger?». Ce ne fut que lorsque le barman menaca d'appeler la police que Brigitte consentit enfin à laisser la pauvre femme tranquille.

■ *Gérard Corbiau* a entrepris le tournage de son deuxième long métrage, d'après le roman de *Charles Juliet*. L'histoire d'un adolescent orphelin dans une école militaire pendant la guerre d'Indochine, qui

découvre l'amour avec la femme d'un de ses officiers.

■ *Madonna* a si peur que les membres de son entourage disent du mal d'elle dans son dos qu'elle les force tous à porter un appareil qui lui permet d'enregistrer leurs conversations, en les menaçant de les congédier séance tenante si elle surprenait quoi que ce soit de suspect dans leurs paroles. Et les malheureux sont à ce point



persuadés qu'elle mettra sa menace à exécution que lorsqu'un disk jockey demanda à l'un d'eux s'il aimait travailler pour la chanteuse, il fit demi-tour et prit la fuite à toutes jambes.

■ *Malcolm Forbes* n'a légué aucune partie de sa fortune à sa compagne de tant d'années, mais au moins, *Elizabeth Taylor* a hérité de son perroquet, Harley, et elle en est ravie. L'oiseau

était convoité par plusieurs autres personnes, mais ce fut Liz qui l'obtint, le richissime éditeur ayant jugé que l'amour que l'actrice vouait aux animaux assurerait Harvey d'une vie heureuse jusqu'à la fin de ses jours.

■ Sachant qu'*Elizabeth Taylor*, qu'il affectionne beaucoup, adore le Dom Perignon mais que ses médecins le lui interdisent, *Michael Jackson* n'a pas hésité à payer 1 000 \$ pour une caisse du précieux champagne. Puis, après avoir vidé les bouteilles dans l'évier, il les remplit d'une imitation non-alcoolique, les reboucha soigneusement, et offrit le tout à son amie.

■ Après s'y être obstinément refusé pendant des années, *Arnold Schwarzenegger* a finalement décidé de porter un casque protecteur lorsqu'il monte sur sa motocyclette. Il lui aurait été difficile de dire non plus longtemps, puisque le casque lui a été offert pour son anniversaire par sa fille de huit mois, *Katherine* accompagnée d'une note (de la main de la maman, *Maria Shriver*) disant: «Je t'en prie, porte-le pour moi».

■ *Simon De La Brosse* (*La petite voleuse*) sera le héros de *L'amour extrême*, le prochain film du réalisateur portugais *Joaquim Leitao*.

■ Les passagers de première classe, sur un vol reliant Los Angeles à New York, n'en eurent pas leurs yeux lorsque *Roseanne Barr*, refusant le dîner au homard que lui proposait l'hôtesse, entreprit de confectionner des sandwiches au beurre d'arachide et à la confiture pour elle-même et son mari, *Tom Arnold*. Le couple n'alla toutefois pas jusqu'à refuser le champagne qui accompagnait le dîner...

Sources: AFP, Première, Examiner, Globe

Snoopy



Date de naissance: 1950. Snoopy et les Peanuts de Charles M. Schulz paraissent chaque jour dans 1 800 journaux dans le monde; 10 000 albums et des milliers de gadgets tirés de la BD inondent la planète. Lors d'une des missions de la navette spatiale, les astronautes américains ont emporté un Snoopy en peluche. Snoopy, le chien raisonneur, qui se bat contre le Baron Rouge, Linus et sa couverture, Charlie Brown, l'éternel floué, Schroeder, le musicien psychopathe, et Lucy, la vilaine, l'exigeante, obsédée par le mariage bradant la psychanalyse à 5 cents la séance, sont-ils les symboles d'une Amérique où les hommes sont faibles, les bêtes héroïquement intelligentes et les femmes basement calculatrices?

Donald



Date de naissance: 1934. Sorti du pinceau de Walt Disney en pleine crise économique, les vociferations de Donald ont sans doute réussi à calmer les inquiétudes de millions d'Américains. Vedette de 127 courts métrages, une d'une bande dessinée vendue à des millions d'exemplaires, flanqué, en 1936, d'une fiancée, la coquette Daisy Duck, de trois neveux farceurs et d'un oncle riche et avare, le célèbre Piesou, Donald Duck se dresse en 1943, contre les nazis. La paix revenue, on lui reproche d'être le symbole du capitalisme américain. Des associations de téléspectateurs exigent son interdiction sur le petit écran. Pour ces vertueux, Donald Duck est trop violent, trop individualiste. Mais il n'en continue pas moins à pousser ses

grogneurs dans toutes les langues... de l'arabe au suédois, de l'allemand au latin.



Léandre Ethier

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

«Prendre le temps», le premier microsillon de Léandre Ethier

DENIS LAVOIE

■ Écrire des chansons, en anglais d'abord, «c'était un besoin», de dire Léandre Ethier, rencontré au lendemain du lancement de son premier microsillon *Prendre le temps*.

C'est qu'il en a mis du temps avant d'arriver avec ce premier album, après avoir débuté dans la chanson à 16 ans, remporté en 1980 un prix au concours *L'esprit de CHOM*, ce qui lui a valu de graver une première chanson sur vinyle, expérience sans lendemain.

Quelques 45 tours ont précédé la parution de son présent microsillon, dont d'abord la chanson *Triste Louise* sortie il y a deux ans. Ça a permis de faire connaître le nom, la voix et le style pop-folk de Léandre qui avoue son admiration pour les *Crosby, Still, Nash & Young*. C'est d'ailleurs pourquoi il a d'abord aspiré à une carrière américaine.

Le fait d'écrire en anglais lui était plus facile et lui a servi finalement, car il a traduit dans cette langue des chansons du Français Nicolas Peyrac.

Créateur, il a aussi signé des textes pour le nouveau groupe québécois Motion qui lancera son disque la semaine prochaine et a signé l'une des chansons d'un disque des frères Groulx.

«Je suis un sentimental, un émotif. J'aime bien aussi jouer

avec les contrastes, mettant une note positive dans mes chansons», de raconter le jeune auteur-compositeur-interprète.

Son nom fait croire à certains qu'il s'agit d'une fille et on associe à tort le chanteur à la France, comme cela arrive fréquemment pour les Québécois qui adoptent un son différent.

Léandre Ethier a dispose de maigres moyens pour réaliser ce premier disque où domine la guitare qui est son instrument de prédilection et lui a permis de se ballader d'un club à l'autre avec deux ou trois amis dans sa tendre jeunesse.

Écrire en anglais lui était facile parce que les mots ne sont pas longs «et t'as pas à être profond», dit-il. «Depuis trois ans, j'ai redécouvert le français, mais c'est ardu, c'est un art». En fait, la musique vient plus facilement à Léandre Ethier qui en a plein ses tiroirs. C'est d'ailleurs en traduisant une chanson écrite en anglais que lui est venue l'idée de *Triste Louise*.

Il a continué dans cette vaine et a composé de nouvelles chansons, les titres déjà parues étant *On court toujours*, *Forteresse* et *Tant pis pour le reste*, qui vient de paraître sur 45 tours et qu'on retrouve sur le microsillon, *Prendre le temps*.

«On me qualifie d'intello alors que je n'ai que le souci de faire un bon travail. Je mise sur les sentiments sérieux que je présente

agréablement en jouant sur les rimmes.

«L'écriture pour moi c'est un jeu qui consiste à toucher aux points sensibles sans être dramatique. J'aime les doubles sens et il ne faut pas que l'écriture soit ardue», de préciser ce nouveau chanteur québécois.

«Cyrano»: plus d'un million d'entrées

Agence France-Presse

PARIS

■ «Cyrano de Bergerac», le film du cinéaste français Jean-Paul Rappeneau, a dépassé à Paris le seuil du million d'entrées, que seul avait atteint jusque-là cette année «Le cercle des poètes disparus» de Peter Weir, venu, lui, des États-Unis.

Le 16 novembre Cyrano s'attaquera au marché des États-Unis. Il est déjà sorti au Canada, où il remporte un vrai succès. La semaine dernière, plus de 250 000 personnes l'avaient déjà vu au Québec.

Lise Lebel: la passion de rendre les connaissances accessibles

Presse Canadienne

SHIRBROOKE

■ Pour connaître Lise Lebel, il faut être des habitués de «l'autre télévision». Car, dit-elle, «je suis une enfant de Radio-Québec». Pourtant, elle en est fille adoptive car c'est d'abord vers la presse écrite, dont elle a d'ailleurs été en début de carrière, qu'allaient ses préférences.

Celle qui offre aujourd'hui toutes les apparences d'une communicatrice multidisciplinaire-née, s'adonnera aussi à l'enseignement et fera un peu de radio.

Mais c'est en découvrant les possibilités multiples de la «télévision éducative», comme on l'appelait à l'époque, que Lise Lebel décida de passer à l'action. Elle frappa aux portes et se fit écouter: ses connaissances et son enthousiasme ne furent certes pas étrangers au fait qu'elle obtint d'abord, rue Fullum, un poste de chercheuse.

Ne s'était-elle pas préparée à tout (ou presque !), en allant décrocher, au Collège Ste-Marie d'abord, deux baccalauréats dont un en sociologie, puis, boursière, une maîtrise en Communications sociales à l'Université catholique de Louvain, en Belgique ?

«J'ai tout de suite su que j'avais une place à Radio-Québec, que je pouvais m'y rendre utile tout en y gagnant en enrichissement personnel. J'y croyais. Et j'y crois encore. C'était et c'est peut-être ma plus sérieuse ressource.»

La curiosité au service des autres

Curieuse, sérieuse, vive, fonceuse et apparemment fidèle, on ne s'étonne plus, en écoutant discourir Lise Lebel, de sentir que peu de choses résistent à sa détermination. «Tellement de gens ont la faculté de compliquer les choses.»

Pour elle, il semble qu'une «chose» complexe doivent être simplifiée et elle s'y appliquera. Pourtant, la jeune femme laisse entrevoir une conscience aigüe des problèmes les plus graves.

Vraisemblablement, elle a choisi d'agir plutôt que de regarder passer le bateau. Une affirmation qui vaut pour plusieurs aspects de sa vie.

Pendant plus de sept ans, Lise Lebel sera de l'équipe de la première série de «Teleservice»: «J'aimais toucher à tout. Si un sujet ou une entrevue rebutait quelqu'un, je me sentais comme par magie stimulé à le faire.»

L'animatrice-intervieweuse touchera à tout, augmentera sa soif de connaissances en même temps qu'elle apprendra à vulgariser les sujets les plus complexes.

«Questions d'argent», un autre projet qu'elle a mis de l'avant, ne paraissait pas vouée à tenir l'antenne longtemps. Il n'était ques-



Lise Lebel

tion, en fait, que de boucler la boucle de «Teleservice».

Une conjoncture intéressante, mais surtout une certaine façon de travailler, feront de «Questions d'argent» l'émission solide et appréciée que l'on connaît, qui perdure, et qui a valu à Lise Lebel, en 1988, d'être mise en nomination pour un prix Gémeaux.

«Quelque soit l'émission ou la présentation que je fais, j'essaie de rester moi. L'idée de rendre un contenu sympathique devient comme une seconde nature. La petite lumière rouge s'allume et comme par magie, tout ce qui pourrait ressembler au gris de la routine disparaît. Je mange de ce métier. J'aimerais tout faire.»

A la défense d'une cause

Un regard sur sa feuille de route montre que Lise Lebel n'en est pas loin. Ne vient-elle pas de seconder Michel Louvain au téléthon de la dystrophie musculaire. Ça n'est ni la première année qu'elle offre son temps, ni la seule cause en faveur de laquelle elle s'investit quoiqu'elle s'associe généralement à des manifestations plus discrètes.

«Il vient un moment dans la

vie où tu réalises que tu es un être privilégié. Je me sens un devoir de retourner l'ascenseur. Je suis un maillon de chaîne dans la société. Rien de plus, mais rien de moins non plus.»

Quand il est question de certaines insécurités d'un certain public et d'une certaine presse face à ce genre d'événement, la journaliste prend le pas sur l'animatrice. Lise Lebel analyse, décèle, explique, ne permet pas les assertions généralisées un peu trop faciles pour son goût.

«Dans une société civilisée, il est vital d'investir dans la recherche scientifique. Les portefeuilles gouvernementaux sont petits, les contraintes lourdes. Il nous appartient en tant que société d'assurer concrètement la continuité de la recherche. Ça n'est pas de la brume que nous vendons. Un téléthon, c'est une façon agréable d'être solidaires. Nous avons affaire à une montagne énorme, elle se grimpe pas à pas et nous serions bien malvenus de nous arrêter en chemin.»

Elle se contente d'ajouter qu'au sortir de ces 25 heures, elle «n'a plus de problèmes. L'engagement donne une telle réserve d'énergie.»

Spectacles

CINÉMA

AIR AMERICA

Fairview (1): tous les soirs: 19 h, 21 h 25. sam et dim: 16 h 20, 19 h, 21 h 25. Palace (6): 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam: 23 h 45.

Cine-Parc St-Eustache (5): des 19 h.

ANOTHER 48 HOURS

Palace (5): 12 h 35, 16 h 45, 21 h.

ATTACHE-MOI

Cineplex Centre-ville (6): Tous les jours: 13 h 10, 16 h, 19 h 10, 21 h 20.

BANDE (LA) A PISCOU

Versailles (3): sam et dim: 13 h, 15 h, 16 h 45.

BOOM BOOM

Complexe Desjardins (3): tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

CINEMA PARADISO

Cineplex Centre-ville (3): Tous les jours: 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.

58 MINUTES POUR VIVRE

Berri (1): Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Brossard (1): Sam et dim: 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. En semaine: 19 h, 21 h 30.

Carrefour du Nord (1, Saint-Jerome) Sam et dim: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. En semaine: 19 h, 21 h 30.

Cine-Parc Laval (4): Ven., sam., dim., lun., des 19 h.

Cine-Parc Orson (1, Boucherville): Des 19 h.

Laval 2000 (2): Sam et dim: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 40. En semaine: 19 h 15, 21 h 40.

Paradis (1): Sam et dim: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. En semaine: 19 h, 21 h 30.

Fleur de Lys (T.R.O.): dim: 13 h 30, 15 h 45, 19 h, 21 h 30. sam et sem: 19 h, 21 h 30. sauf jeudi: aucune représentation.

CRUISING BAR

Cineplex Centre-ville (2): Tous les jours: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10.

CYRANO DE BERGERAC

Imperial (2, Joliette): Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15.

Imperial (3, Joliette): Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15.

Imperial (4, Joliette): Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15.

Le Paris (3, Saint-Hyacinthe): Tous les soirs: 19 h, 21 h 30. sam et dim: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

Le Paris (4, Sainte-Adèle): Tous les soirs: 20 h sam, 19 h, 22 h.

Capitol (4, Drummondville): sam et dim: 13 h 30, 18 h 45, 21 h 30. En semaine: 18 h 45, 21 h 30.

DADDY NOSTALGIE

Complexe Desjardins (2): tous les jours: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

DARKMAN (THE)

Astre (2): Sam et dim: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

En semaine: 19 h, 21 h. Dernier spectacle: ven et sam: 23 h.

DAYS OF THUNDER

Palace (5): 14 h 30, 18 h 45. Dernier spectacle sam: 23 h 40.

DEEP THROAT

Guy: 9 h 50, 12 h 25, 15 h, 17 h 35, 20 h 10.

DELATEUR (LE)

Berri (5): Tous les jours: 15 h, 19 h 30.

DELTA FORCE (2)

Dorval (3): Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15.

Palace (2): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h.

Dernier spectacle sam: 23 h 45.

Cine-Parc Laval (1): des 19 h.

Cine-Parc Châteauguay (3): des 19 h.

Cine-Parc Joliette (2): des 19 h.

DELTA FORCE (2, V.F.)

Imperial (4, Joliette): Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam, dim: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Imperial (5, Trois-Rivières): Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam et dim: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Omega (1, Longueuil): 19 h, 21 h 20. sam et dim: 13 h 30, 15 h 30, 19 h, 21 h 20. Lun à jeu: 20 h.

Versailles (6): tous les soirs: 18 h 50, 21 h 20.

Sam et dim: 13 h 15, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 20.

Dernier spectacle sam: 23 h 30.

DEPANNAGE EN TOUS GENRES

Eve: 10 h, 13 h 58, 17 h 55, 21 h 50.

DIE HARD (2)

Astre (3): Sam et dim: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Sam et dim: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven et sam: minuit.

Carrefour Laval (1): Sam et dim: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. En semaine: 19 h, 21 h 30.

Cineplex Centre-ville (4): Tous les jours: 13 h 20, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30.

Place Alexis-Nihon (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Pointe-Claire (6): Sam et dim: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 40. En semaine: 19 h, 21 h 40.

DREAMS

Du Parc (2): Tous les soirs: 18 h 50, 21 h 20.

Sam, dim: 13 h, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 20.

DUCKTALES: THE MOVIE

Dorval (4): Sam et dim: 12 h 30, 14 h 30.

Fairview (2): sam et dim: 13 h 30, 15 h 20.

Palace (6): Tous les jours: 12 h 45, 14 h 45.

ENFANTS (LES) DU DESORDRE

Parisien (1): 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

EXORCIST (3)

Astre (1): Sam, dim: 13 h, 15 h 10, 17 h 20.

19 h 30, 21 h 45. En semaine: 19 h, 21 h 30.

Dernier spectacle ven et sam: minuit.

Brossard (3): Sam, dim: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30. En semaine: 19 h 15, 21 h 30.

Cineplex Centre-ville (7): Tous les jours: 14 h, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 20.

Faubourg Ste-Catherine (2): Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40.

sauf merc: 13 h, 15 h 05, 17 h 15, 21 h 40.

Pointe-Claire (3): Tous les soirs: 21 h 05.

FANTOME (MON) D'AMOUR

Université: tous les soirs: 18 h 40, 21 h 10.

Sam et dim: 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 10.

Laval (2): tous les soirs: 18 h 45, 21 h 20. sam et dim: 13 h 15, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 30.

Dernier spectacle sam: 23 h 45.

Versailles (1): tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15.

Sam et dim: 13 h 15, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 20.

Dernier spectacle sam: 23 h 45.

Greenfield (3): tous les soirs: 18 h 40, 21 h 20.

Sam et dim: 13 h, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 20.

Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Rex (2, Saint-Jerome): tous les soirs: 19 h, 21 h 30.

Sam et dim: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Le Paris (2, Saint-Hyacinthe): tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20.

Sam et dim: 13 h 10, 15 h 20, 19 h, 21 h 20.

Imperial (1, T.R.O.): tous les soirs: 19 h, 21 h 30.

Sam et dim: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Imperial (2, Joliette): tous les soirs: 19 h, 21 h 35.

Sam et dim: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 35.

Capitol (2): sam et dim: 13 h 30, 19 h, 21 h 30.

En semaine: 19 h, 21 h 30.

Cine-Parc Odeon (2, Boucherville): Des 19 h X.

Cine-Parc de Châteauguay (1): Des 19 h X.

Cine-Parc de Joliette: Des 19 h X.

Cine-Parc de Ste-Eustache (1): Des 19 h X.

FESSEES INTIMES

Eve: 12 h 30, 16 h 30, 20 h 05.

FLATLINERS

Carrefour Laval (5): Sam et dim: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 20.

Palace (3): 14 h 20, 19 h, 21 h 20.

Cineplex Centre-ville (1): Tous les jours: 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 20.

Pointe-Claire (4): Sam et dim: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 20. En semaine: 19 h, 21 h 20.

FRESHMAN (THE)

Palace (3): 14 h 20, 16 h 35, 19 h 10, 21 h 35.

Dernier spectacle sam: 23 h 50.

GHOST

Cineplex Centre-ville (1): Tous les jours: 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 20.

Pointe-Claire (4): Sam et dim: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 20. En semaine: 19 h, 21 h 20.

FRESHMAN (THE)

Palace (3): 14 h 20, 16 h 35, 19 h 10, 21 h 35.

Dernier spectacle sam: 23 h 50.

GHOST

Cineplex Centre-ville (1): Tous les jours: 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 20.

Pointe-Claire (4): Sam et dim: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 20. En semaine: 19 h, 21 h 20.